



SANS MIRACLES,

VERITABLE RECIT DE la Conference tenue en Prouence,

Entre

Les Sieurs Hygyes Rolin Pasteur de l'Eglise Reformee de Veyne en Dauphiné,

Le Sieur Bizor Iesuite Predicateur. Le 21. & 22. Aoust dernier.

Touchant les pretendus Miracles du feu Euefque de Marfeille, & les Miracles en general.

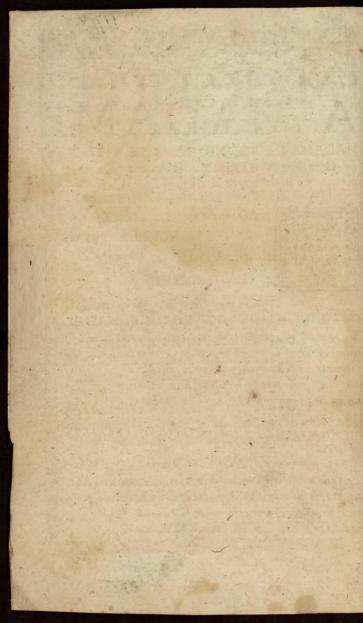
AHEC

Vn Traiché qui monstre que les Miracles ne sont point vne marque de la vraye Eglise. & pourquoy nous rejettons ceux dont l'Eglise

Romaine se vante.

A DiePar Ezechiel Benoit Imprimeur de l'Academie des Eglises Ren de Frances

OTHEQUE M.DC. XETV.





## A MADAME

MADAME DE BONNE, DAME DE VITROLLE, Ozo, Theus & Remolon, Saunagnat, Cornon, Monrou, & la Guillhermie &c.



ADAME

Ien'ay pas esté beaucoup en poine, sur le choix de la personne à qui ie deuoy dedier cc petit ouurage. Les grandes obligations, que l'ay à Monsseur de Bonne, m'ont conuié à le vous presenter, & les vertus excellentes, dont le Seigneur vous à enrichi y ont porté tous mes desirs. Ceste pieté tant rare, qui regit vostre cour, ceste deuotion tant saincte, qui reluit en vostre vie, & ceste constance si ferme, qui n'a peu estre espranlee, par toutes les promesses du siecle & les menaces des grands, ne doinent estre cachees soubs un silence oublieux.

Ce sont, Madame, des tesmoignages euidens de la benedic Étion que le Ciel a espandu sur les soins que Madame de Cornon vostre mere à employé, pour vous rendre vne viue Image de ses belles & Chrestiennes qualités, qui vous ayans servis de modelle & Ladresse, reluisent comme des chirs stambeaux, à la veue de ceux qui sont & dedant & dehors la maison da Dieu.

Vous cognoistres Madame, lisant ce petit labeur, combien la constume est un puissane Tyran, qui maistrise de telle sorte les volontés des hommes, & porte lours actions à tel poinct, qu'elles leur tournent souvent à perte & deshonneur. Les Conducteurs de l'Eglise Romaine s'estans acconstumés, e7 siecles precodens cant remplis de tenebres, à sousteuir, fortifier & accroistre leur religion, par des miracles forgés à plaisir, n'on: peu se contenir d'en vouloir faire encor de mesme en nos sours que la lumiere de l'Enangile esclaire si puissamment. S'ils le font sous esperance d'un pareil succés que par cy deuant, c'est par trop attribuer à leur authoritées imaginatio, & auoir faute de sens commun. Ils se denoyent contenter de bien ménager, ce qu'ils mettent en auant du passé, sans rien entreprendre de nouneau, & nous vouloir rendre Stupides & insensibles à leurs frauduleuses inventions. S'ils ont avenglé leur peuple, par la credulité à laquelle ils l'ont afferui, il ne faut pas poureant qu'ils s'imaginent, d'esblouir nos yeux, ensorceller nos espries, & lier nos langues, pour ne point voir, cognoistre, & publier telles piperies, qui ne peuuent que tourner finalement à leur honte & confusion.

Or Madame, si de ces moyens obliques, & de ces mensonges artificiels, il en faut conclurre la fausseté de la Religion
Romaine, s'en laisse le ingement à toute personne qui n'est
point preocupée, & qui a quelque liberté de reste, ie sçay que
l'erreur se sonstient par le mensonge: mais ie n'ay encor iamais
peu me persuader que la verisé demande secours à son capital
ennemi. Iob reprenant ses amis au chapitre tresusseme de ses
complaintes leur dit, vous faut il proserer peruersité en faueur
du Dieu sort, & proserer quelque fraude pour luy? & S, paul
ne ueut point que l'on fice mal asin que bien en anienne. Dieu

est verité & lumière. A la religion dont il est l'autheur, est veritable & claire, elle se plait d'istre sondée & examinée insques au plus prosond & de tous les costez qu'on la considere, elle iette un estlat agreable. Ce qui suis, que ceux qui en sont les ministres disent après l'Apostre au quatriesme de la seconde aux Corinthiens. Nous auons entierement reietté les vachettes de honte, ne cheminans point auec ruse, & ne fassifians point la parole de Dieu, mais nous approuvans à tontes consciences des hommes comme deuant Dieu par la manifestation de la verité.

C'est la consolation, Madame, que vom & som ceux qui font profession de la ReligionReformee peuventauoir que leurs Docteurs n'employent point de fraude & n'vsens point de tro perie pour maintenir ce qu'ils enseignent, Consolation que les Catholiques Romains n'obtiendront iamais tandis qu'ils voileront leur creance de mysteres & couuriront lees mysteres de miracles supposés. Sans aller plus soin s'ils vouloyent prendre la peine de bien esplucher les miracles que l'on fait courir du fen Eursque de Marseille, il leur serois eres facile d'en recognoistre la vanité, la nullité & l'abus. Le Seigneur leur donla volonsé de le faire & les esclaire en ceste recerche pour sorzir des pieges où ils sont enlacés, & rende de plus en plus fermes & inestrantables, ceux ansquels it a destillé les yeux par le Collyre de sa parole. C'est le but que ie me suis proposé dans ce traitté que le vous supplie, Madame de resenoir d'aussi bon ceil, comme d'affection ie vous souhaite soutes benedictions du ciel, & l'accomplissement des desirs de vostre cœur, puis que ie suis par inclination & par denoin MADAME.

> Vostre treshumble& tresobeissans feruiteur, H. ROLIX.

## EZEZEZEZEZEZ

## APROBATIONS.

Pous soubs signés ayans veu la Dispute & le traicté de Monsseur Rolin touchant les miracles, les auons sugés dignes d'estre publiés, pour la consiction de l'erreur & le soustien de la verité. A Grenoble ce 29. Nouembre 1643.

Bouteroue. Murat.

Eliure du sieur Hugues Rolin, Pasteur de l'Eglise Reformee de Veyne, intitulé Marseille sans miracles, merite de voir la lumiere, & d'estre communiqué au publiq, comme plein d'euidence d'esptit & de doctrine pour descouurir les abus, soustenir la verité, instruire & consoler les ames sideles. à Gap ce premier Nouembre 1643.

> S. Cherler Ministre du S. Euangile en l'Eglise Resor. de Gap.

RECIT

Market State of the State of th

RECIT VERITABLE DE LA CONFERENCE tenue en Prouence, entre les Sieur Hugues Rolin Pasteur de l'Eglise Resormee de Veyne en Dauphiné, & le Sieur Bizot Iesuite le 21. & 22. Aoust 1643. dans le Chasteau d'vn Seigneur dud. Pais, Sur le suject des pretendus Miracles du seu Euesque de Marseille, & des Miracles en general.

## Occasion de la Conference.

E Prophete Esaic enseigne au 8 chap. de ses reuelations qu'il ne saut point auoir recours aux moyens illicites, mesmes dans nos plus grandes dissicultés, que le peuple se doit enquester de son Dieu, Et sur tout que c'est vne chose

pernicieuse & indigne que ceux qui viuent ayent leur refuge à ceux qui sont decedés, aller, dit il, pour les niuans aux morts! plustot à la Loy & au tesmisquage. C'est la que nous rencontrons la lumiere du matin, qui dissipe & escarte les tenebres d'une nuict de perplexités & d'angoisses, les sideles s'y arrestent & tiennent auec telle fermeté qu'auenn auantage ou desauantage mondain sous quel pretexte, & par quel moyen que ce soit, ne les en peut saire departir.

Chrysostome en sa 5. harangue contre les luiss, patle puissamment sur ce suject, Tume dis que tu as ton recours à tels qui sont hors de l'Eglise, parce qu'incommodé en ton corps, su peux receuoir guerison par leur moyen, Es ne sçais tu pas que ce sont impostures? Et quand mesme sout ce qu'ils eu promessent séroit veritable, et que su en serois gueri, ie se du

A 4.

qu'il se vant mieux mourir, que d'auoir recours aux ennemis de Christ. Quel profit y a il là? receuoir guerison des instrmitez de son corps, & faire perse de son ame? Quand bien telles gens pourroyent guerir les avengles, & ressurer les morts, tu ne dois point croire à eux, car Dien le leur permettroit pour te tenser; non pas qu'il ignore ce qui est dans ton ame, mais pour t'esprouver & faire voir si tu l'aimes veritablement. Et voicy la marque de celuy, qui aime comme il doit, quand il n'est point distrait ny diverti de celuy qu'il aime par ceux qui resuscient les morts.

Vne vertueuse Dame demeurant en Prouence instruite des sa jeunesse en ceste verité à tesmoigné qu'elle estoit profondement entacince dans son ame, car ayant esté sollicitée & presse depuis quelque temps de recourir pour la guerison de quelques instruitez de son corps au seu Eucsque de Marseille, duquel on suy alleguoit tant de misacles & que l'on soustenoit estre tres verita-bles, n'a pourtant donné aucun lieu à ces piperies, & pour se dessaire vne bonne sois des arraques & tentations qu'on suy siuroit continuellement, elle sit naistre la conference que je vous deduis ici auec soute sincerité & sidelite.

Ceste Dame, issue d'une des plus illustres maisons de la Prouince du Dauphiné, & esteuée auec le soin conuenable en la profession de la Religion Resormee, est tôbee das cest inconvenient trop frequent en nostre sieele, d'estre maxiee à un seigneur de Religion contraire, quoy que d'ailleurs homme de grande vertu & merite. Ce qui a donné sujet à plusients Iesuites, Capucins & autres moines de la solliciter à quitter sa Religion & particulierement sur l'occasion du bruit des pretendus miraeles du seu Euesque de Marscille, la repaissats d'u-

mevaine

ne vaine esperace d'estre deliuree d'une foiblesse d'estomach & habitude extenuee de tout son corps dont elle

oft atteinte depuis long temps.

Et d'autant qu'elle est essoignee de personnes de la Religion, elle me pria par lettres escrites de sa main, du 14. Aoust dernier de luy allet donner vne predication, sans faire mention d'autre sujet. Ie me mis en deuoir de satisfaire à son desir incontineut apres mon retour de nostre Synode Prouincial qui estoit lors seant à Serres, & m'acheminay au lieu de la demeure, où i'arriuay le 21 du susd. mois, & au premier abord elle s'excusa de ce qu'elle m'auoit teu le sujet pour lequel elle m'auoit appellé, qui n'estoit pas pour prescher puis qu'on ne l'auoit iamais permis en ceste maison, mais pour ioindre deux Iesuites, qui m'attendoyent depuis deux jours, & conferer auec eux touchant les miræcles qu'on disoit estre faicts par feu Monsieur de Marseille, & sur la demande que ie luy fis pourquoy en m'escriuant elle ne m'auoit declaré son intention, & si elle auoit quelque serupule, ou doute en sa consciéce, touchant sa religion, elle repartit au premier point que Monsieur son mari ne l'auoit point voulu, & au second qu'elle estoit bien asseurce en sa creance, & n'en doutoit en aucune façon, mais qu'ayant esté extraordinairemet importunee depuis quelques mois en çà, & plus qu'elle n'auoit esté depuis7 ancesqu'elle est mariee, elle anoit besoin de mes cosolaciós, & de sçauoixau vtay ce qui estoit desd, miracles, ne destrat pas que l'on traitast d'ancune autre matiere cotronersee. It luy tesmoignay le contentement que l'anoy de faire cognoille en ceste occasion combien i'estoy passionné à luy rendre

mes seruices en luy despartant les consolations & in-Atructions necessaires, qu'elle n'auoit que trop tardéà me donner auis de son estat & de son intention, que bientost elle seroit esclaircie & resolue sur ce poinct, & cognoistroit que tout ce qu'on luy avoit dit & rapporté de ses miracles n'estoyent que fables, dont on se vouloit seruir pont l'esbraler, qu'on prenoit artificieu-· semét occasió de la foiblesse de son corps, pour abbatre la force de son esprit, puis que l'homme n'a rien de si cher que sa santé, pour laquelle reaquerir plusieurs employent tous moyens imaginables; Mais que celuy qui estoit pratiqué par ceux qui la tentoyent denoit estre mesprisé comme invtile & detesté, comme pernicieux. Ie la priay aussi de me faire voir ceux qui m'attendoyent, luy declarant que ie n'auroy point de repos que ie ne les eusse veus, & parlé à eux: le ne sus pas plustoft entré dans la sale, que le Sieur Bizot sortit de la chambre auec le Sieur Cassar son compagnon, ausquels apres les salutations reciproques, ie demanday dequoy il estoit question. Madame de N. repart ledit Sieur Bizot, ayant ouy le recit de tant de miracles diuers faices par les merites & intercession de feu Monsieut de Marseille, est comme resolue de s'acheminet iusques là, pour estre deliurce de ceste grande indispoficion, dont elle est tranaillee depuis long temps, sans auoir peu trouuer aucun remede, qui luy ait donné soulagement, Ce que toutesfois elle n'a voulu faire sans prendre vostre auis. Mon auis? disie lors, ie ne luy conseilleray iamais de blesser ainsi sa Religion & conscience, d'aller pour les viuans aux morts; joinct que ie ne croy rien de tous ces miracles qu'on fait sonner si haur pour en auoir des auis tous contraires à ce que

vous en publiez. Mais puis qu'il en faut parler, traittos ces deux poinas; le premier, si les miracles du feu Euesque de Marseille sont vrais ou supposez, le second, si les miracles en general, notamment en ces derniers temps sont une marque de l'Eglise. En ceste seance ou se trouver ent, outre lad. Dame, pour laquelle nous estions assemblés, Messieurs son beaupere & mari, & vn autre Seigneur de marque, deux Gentilshommes de merite, le Curé & secondaire du lieu auec quelques autres, on commença a traictet du premier poinct apres qu'on m'eust accordé les conditions suivantes, 1. Que l'on n'esferoit point de paroles piquantes & iniurieuses; 2. Que l'on se tiendroit dans les termes de la question sans s'escarter en d'autres controuerses, 3. Que lors que l'un de nous parleroit il ne seroit point interrompu, & acheueroit son discours sans aucun empeschement. Le Sieut Bizot ouurit la conference par cest Argument.

L'Eglise qui a des vrais miracles & dont la contraire n'en a point, celle là est la vraye Eglise; & non pas cel-

le qui n'en a point:

Or l'Eglise des Catholiques a des vrais miracles, &

celle des Caluinistes n'en à point,

Donc l'Eglise des Catholiques est la vraye Eglise.

Responce. Vous violés la premiere condition que vous m'aués tout presentement accordé, vsant du nom de Caluinistes, ie vous appelleray Papistes en seres vous content?

Pasteur. Caluin l'est beaucoup moins de la nostre, nommés nous Resormés & ie vous appelleray Catholiques comme vous vous nommés.

Iesuite, le ne vous puis appeller Resormés, ne recoguoissant aucune resormation en l'Eglise, & nous sommés vrayemet Catholiques. Ici fut conuenu qu'il aous appelleroit ou ceux de la Religion, ou pretendus Reformés, & que ie les nommerois Catholiques Romains ce qu'estant fait ie luy niay la mineur de son Argument combien que la majeur aussi soit fausse. Il voulut prouuer que leux Eglise auoit des urais miracles par ceux de seu Monsieur de Marseille, ie luy nie derechef les pretendus miracles de l'Euesque de marseille, il les vout prouuer par tant de miliers de personnes, qui les ont à son dire, veus & attestés.

Passeur. Ce sont personnes de contraire Religion, qui me sont suspectes, ce sont tesmoings, instement reprochables, c'est la constume de l'EgliseRomaine dintienter & supposer des saux miracles, vos liures & particulietement vos legendes en sont toutes remplies

c'est ce que l'on appelle des fraudes pieuses.

les lies. Combien que ces personnes soyent de contraite religion ce sont toutes sois gens de bien & d'honneur, & en la bouche de deux ou trois tesmoins, toute parole est ferme. Si en nos legendes, il y a des saux miracles, il y en a aussi des veritables, qui sont suffisants pour prouuer la verité de nostre Eglise, & ces fraudes pieuses que vous appellés né se trouuent point parmi nous

Pasteur. le les tien & croy pour gens de bien & d'honneur, & adjouste foy à leur deposition hors la Religion, en laquelle estans nos parties, nous ne sommes par aucun droit obligés à les croire. Quand i'allequeroy contre vostre doctrine tous ceux de la Religion yous ne me croiriés pas pourtat. Il suffit que des miracles que vous publics dans vos liures, vous auouez la fausseté de quelques vos car cela me rend tous les au-

très suspects, pour les fraudes pieuses elles sont trop notoires, croyans d'auoir parmi vous la vraye Religion, il ne vous importe pas beaucoup de quelle saçon on la

face receuoir, pourueu qu'on la croye.

Iesuite. En recusant le tesmoignage de tant de gens d'honneur, vous monstrés vostre incredulité obstince, & estes semblable aux Pharisiens qui voyoyent les miracles de Iesus Christ, & ne les croyoyent pas. & ne vouloyent pas qu'on les creut, si vous m'alleguez quelque miracle de vostre costé & attesté par gens de bien des vostres, ie le croiray.

Pasteur. Nous sommes bien essoignés des Pharisies, encor que les miracles du Sauueur leur crevassent les yeux, ils ne les croyovent pas, mais nous ne voyons point ces m racles dont l'on fait tant de bruit, & par là nous sommes dispensés d'y adiouster foy. L'an 1624. pendant que l'estudioy à Geneue, Dieu par les prieres des Pasteurs de la Ville deligra deux femmes possedees de l'Eprit malin, sans qu'il soit de besoin de mettre en auant, l'exemple d'vn ieune garçon fils d'vn Seignent de la Ville, possedé de Satan qui se transformoit en ange de lumière exhortat le monde à repentace & aumofnes, disant des choses merueilleuses, tellement que l'o fut vn long temps sans, pouuoir descouurir l'Esprit d'erreur, mais vn iour s'estant mespris en ses responses on fut alleuré de la tromperie, & par prieres & oraisos continuelles auec ieufne l'enfant aagé d'enuiron douze ans fur deliuré.

Iesuie. Les Pharistens estoyent obligez non seulement de croire aux miracles qu'ils voyoyent, mais aussi à ceux qu'ils entendoyent, apres s'estre soigneusement enquis de la verité d'iceux. Et vous de messures estes obligés a vous enquester des miracles de seu Monsieur de Marseille & les ayant recogneus y croire. Pour ce que vous dites estre arriué à Geneue, c'est contre vostre creance, par ce que vous condamnés les exorcismes, & ainsi il n'y a nulle apparence que la chose soit arriuee, vous se deués publier par escrit asin de rendre tesmoi gnage à vostre Religion.

Pasteur. Les Pharisiens estoyent voirement obligés a croire les miracles qu'ils oyoyent estre faicts par Iesus Christ, & de s'équester de ceux la qu'on publicit: mais n'estoyent pas tenus a croire nuement & simplemint, tous ceux qu'on leur alleguoit. Et pour nous quand nous voyons vn miracle, nous le croyons & l'auouons: mais nous estant exactement enquis des miracles de Marseille, nous auons trouué tout le contraire de ce que ceux de l'Eglise Romaine en disent. Nous auons veu des personnes reuenues de Marseille comme elles y estoyenr allees, & pas vne qui aye esté guerie, nous auons recognu & verifié des impostures manifestes en des personnes, qu'allans à Marseille seignoyent d'estre aueugles, & estas de retout disoyet y voir quelque peu, combien qu'ils n'y vissent pas dauatage qu'ils faisoyent au parauant, des personnes notables de la Religion de Marseille nous ont cscrit, qu'il n'estoit rie de tout ce que l'on publioit, des Marchans de nostre lieu de Veyne ont seiourné que que temps dans lad. ville, & tous les jours alloyent en l'Eglise où l'on disoit que ces miracles se faisoyent, sans en auoir peu voit aucun& n'a on pas taché de preseruer le corps de Mósieur de Marseille de corruption, mais en vain, tous les embaumemens ayans esté invtiles, & fallut l'oster à cause de sa grande puanteur. Nous coudamnons bien les exorcismes de l'Eglise Romaine: mais non pas les prieres que l'on addresse à Dieu pour la deliurance des poures possedés, & encor que cela arriue parmy nous, nous ne nous en glorisions pas, d'autant que les miracles, ne sont point vne marque de l'Eglise, & ne les alleguons point pout preuue de nostre Religion, parce que vous diriés que nous sommes ces saux Christs& faux Prophetes, qui ez derniers temps doiuent faire

grands signes & miracles.

Iesus Christ, ils auoyent plus d'obstacles pour ne receuoir le Seigneur, que vous n'aués pour recognoistre l'Eglise Catholique. Eux ne croyans point les miracles du Seigneur donnoyent vne marque de leur reprobation, & vous en reiettant les miracles de l'Eglise vous monstrés qu'estes reprouués. Ceux qui vous disent que les miracles de Marseille sont faux, sont en petit nombre au prix de ceux qui attestent le contraire, le veux que le corps de Monsieur de Marseille soit pourri, il ne laisse pourtant de faire des miracles, non que ce soit son corps qui les face, mais Dieu les fait par ses metites en son intercesson, Il laisse en arriere ce qui auoit este proposé de Geneue.

Passeur II y a vn tresgrande disserence entre les miracles de Christ & ceux de Marseille, le Seigneur saisoit des miracles deuant tous, amis & ennemis, mais
ceux cy ne se sont qu'en presence des Catholiques Romains à ce que l'on dit; le Seigneur operoit indisseremment enuers tous croyans & non croyans: Monsieur de
Marseille ne fait miracle que sur ceux qui sont de sa
Religion; Les Pharisiens rejettans les miracles de Iesus

Christ sone sans excuse, pour ce qu'ils estoyent accompagnés d'une faincte doctrine, il estoit predit de luy qu'il en devoit faire, & s'ils eussent sondé les escritures, selon leur charge, ils eussent recognu qu'il estoit le Fils de Dieu, tellement que leur peché estoit vne pure malice: mais toutes ces choses ne se rencontrent point en Monfieur de Marfeille, la vraye doctrine n'est pas jointe à ses pretendus miracles, l'Escriture ne parle point de luy, S'il y en a peu qui contredisent aux miracles qu'on public de luy, il ne s'ensuit pas que leur tesmòignage foit faux, le plus grand nombre de tesmoins n'estant pas touhours le plus veritable, & tous ceux qui asseurent les miracles de Marseille ne sont pas tesmoins oculaires, ce n'est que sur le rapport d'autruy qu'ils en patient. Ie ne vous veux pas obliger a receuoir la depolicion des nostres; aussi ne deues vous m'astreindres receuoir le termoignage des vostres. Ie ne voulu point exagerer ses paroles, qui tiennent du blaspheme, que nous sommes plus obligés à croire &c. car c'est preferer l'Euclque de Marseille à I. C.

lessaire. Le Seigneu, saisoit bien ses mitacles deuant tous, mais non pas enuers tous, il faut une disposition on la personne pour receuoir les mitacles, ceux qui n'ont pas la soy ne sont capables de receuoir les effects de sa grace, Aussi lesus Christ exigeoit ordinairement la soy de ceux qu'il vouloit guerir, crede tantum, croy seulement, si tu crois, & il est dit en l'Euangile, qu'il ne peut suire des rairacles en sa Ville à cause de leur incredulité. Pour tant saut estre bon catholique pour receuoir guerison de quelque maladie què ce soit, il n'est pas parlé nommement de Monsieur de Marseille en l'Eleriture; mais il est parlé de ceux qui croiront en lessaites en la ceux qui croiront en lessaites en la ceux qui croiront en les ceux qui croiront en les se ceux qui croiront

17

lesus Christ & dit qu'ils seroyent des miracles, Il a estè vn sainct home & on peut cognoistre par tout le cours de sa vie, qu'il a esté agreable à Dieu: vous estes trop obstinés & endurcis pour ne point croire ce que cinquante mille personnes tesmoignent dedans & dehors la Ville de Marseille.

Pasteur Ce que vous dites qu'vne disposition est requise en la personne pour receuoir l'essect du miracle est directement contraire à sa nature, c'est vn effect de la toutepuissance de Dieu, qui ne demande aucune dispofition non plus qu'en la creatio. Et cela est contre l'Escriture qui dit que le Seigneur resuscita la petite fille de lairus, qui estant morte n'auoit point ceste disposition dont vous parlés, & si l'Euangile dit, que I. Christ ne peut faire des miracles en sa Ville pour leur incre, dulité, il adjouste incontinent, finon qu'il guerit quelque peu de malades, leur increduliré donc ne luy oftoir pas le pouuoir, mais la volonté, d'autat qu'il preuovoit leur obstination, & les miracles aussi bien que la diuerfité des langues est pour signe aux infideles, & non pas aux croyas, comme en parle l'Apostre 1. Corrinth. chap. 14. le Seigneur ayant par expres concedé à ses Apostres de faire des miracles, à ce que leur predicatio fur receiie auec plus de facilité par les fideles qui par ce moyen estoyent doucement attités à escouter l'Euagile, l'accorde qu'il est dit que ceux qui croiront feront des miracles; mais il faut premierement qu'il conste de la vraye foy d'vn homme, auantque de parlet de la verité de ses miracles, il n'est point parlé en l'Escriture de l'Euesque de Marseille comme il y est parlé du Seigneur lefus, tellement que lors que nous ne receuons. pas les pretedus miracles, nous ne sommes point pires

que les Pharisiens comme vous disses tantost, Nous ne sommes pas obligés à nous enquerir & examiner ce qu'on dit de l'Euesque de Marseille, mais ce que la parole de Dieu nous propose, Ces cinquate mile tesmoins que vous allegues ne sont pas oculaires, come ie vous ay dessa dit, & lors qu'vn Moine ou autre personne de parmi vous dit quelque chose de nouveau, lepeuple se monstre si credule, qu'il reçoit pour veritable tout ce

qu'il oit, comme si c'estoit texte d'Enangile.

Iesuite Il est vray que la fille de Iaitus ne croyoit point estant morte, mais son pere croyoit pour elle, crede tantum croy seulement. Si les miracles aussibien que les divers langages sont pour signes aux insideles c'est pour signe de conviction, mais non pas de la grace de Dieu. Icy il ne respondit rien à ce que l'anoy dit de la soute puissance de Dieu, ny aussi à ce que l'anoy allegue que les miracles servoyent pour amener à la foy, car il vouloit que la foy precedast les miracles, au lieu que les miracles precedoyét

lafoy.

Pasteur. Alleguer la soy du pere pour prouuer la disposition de la sille a receuoir les miracles est ignorer la Theologie, qui nous enseigne que chacun viura de sa propre soy, nul ne pouvant croire pour vn autre, & Iesus Christ disant au pere croy seulement ne requeroit point sa soy pour vne disposition necessaire, mais seulement qu'il eut ceste creance qu'il la pouvoit resusciter. Mais selon vous l'Euesque de Marseille ne gueriroit pas vne personne de la Religion, quand bien son pere & sa mere seroyent Catholiques Romains, les mitueles sont bien pour conviction à ceux qui demeurent incredules; mais à ceux qui viendront à croire ils leur sont pour signe de faueur & de grace, l'vn de destruit

pas l'autre. Au fonds vous ne me pouues prouuer la verité des miracles de Marseille, & c'est perdre temps a debattre d'vn fait, où il n'y a aucune preuue concluante. Et encore que ce qu'on dit de Marseille seroit vray, il ne s'ensuiurait pas pourrant, que cela marquast la vraye Eglise; autre est la question, Si la chose est, & autre quelle elle est, pourrant venons à la these asçauoir si les miracles sont une vraye marque de l'Eglise.

Iesuite Posé que ce qu'on dit de seu Monsieur de Marseille soit veritable, il s'ensuir que nostre Eglise est la vraye, ce que se preuue par le chapitre dernier de S. Marc, où il est dit, ce sont sey les signes qui accompagneront ceux qui croiront, ils setteront hors les Diables, ils gueriront les malades. Et s'argumente ainsi.

Le Seigneur donne pour marque de la vraye. Eglise

chasser les Diables & guerir les malades.

Or est il que ces marques sont en nostre Eglise, car on y chasse les Diables & only guerit les malades, posant le cas que ce qu'on dit de seu Monsieur de Marseille soit veritable.

Donques nostre Eglise est la vraye Eglise.

Pasteur. Ic nie la majeur que le Seigneur donne ces miracles pour marque de l'Eglise.

Iefuite. Ie proune la majeur. Ceux qui croyent font l'Eglise,

Or ceux qui croyent ont ces signes c'est adire ces marques.

Donc ces signes sont les marques de l'Eglise.

Pasteur. Ie nie la consequence, d'autant que la majeur & mineur sont propositions particulieres, desquelles on ne peut rien conclurre, que son les rend vniuerselles, de ceste sorte, tous ceux qui croyent sont l'E-

glife, tous ceux qui croyent font ces fignes, la majeur sera vraye prinse collectiuement; mais la mineur sera fausse; si on laisse la majeur particuliere, quelques vns qui croyent font ou font l'Eglise, elle sera fausse. D'ailleurs ce passage n'est à propos en cest édroit, pour marquer la vraye Eglise, de laquelle il n'est point icy parlé, Ces signes aussi ne se trouvent point en cous ceux qui croyent, comme l'experience le fait voir, pourtant ne faut il pas exposer ce passage de la sorte, ce sont icy les fignes qui accompagneront tous ceux qui auront creu, aussi ne se faut il pas arrester sur ces deux signes, chasser les Diables, & guerir les malades, mais faut aussi prendre les autres, que le Seigneur specifie, parler nouneaux langages, chasser les serpens, quand on a beu quelque venin mortel n'en estre point endomagé; Pourrant si l'Eglise Romaine veut prouuer par ce texte qu'elle est la vraye Eglise, faut qu'elle montre aussi qu'elle parle nouueaux langages, chasse les serpens, & qu'on ne recoit aueune nuisance ayant beu quelque poison mortel, car le Seigneur conjoinct ces choses esgalement, les promet efgalement, & siles vnes sont marques de l'Eglise, aussi sont les autres.

Iesuite. Il est parlé en ce passage de l'Eglise, car qu'est l'Eglise que ceux la qui croyent, & aussi il est parlé de tous ceux qui ont la soy én ce haut degre de faire des miracles, & tous ceux qui l'ont de la sorte chassent les Diables, que si bien ils ne les chassent tous actuellemét si en ont ils la faculté n'estant pas necessaire que l'acte suive tousiours la puissance, & sussit pour montrer que l'Eglise a ce pouvoir, que queiques vns l'exercent en icelle, comme on dit qu'vne communauté sait telle & telle chose, combien qu'il n'y ait que deux ou trois

qui la facent en son nom & authorité, & tous les signes qui sont icy specifiés appartiennent à nostre Eglise & s'y rencontrent tous.

Pasteur. Le Seigneur ne parle nullement de ceux qui auront la foy en ce haut degre que vous pretendés ains dit simplement voicy les signes qui accompagneront ceux qui croiront, & parle en general de la vraye foy. Forger vne puissance qui ne paruienne iamais à a l'effect, c'est une vaine puissance & inutile, écor qu'l ne soit necessaire que l'acte second suine toussours le premier, ou la faculté active, si faut il que par fois elle se demonstre. Vous aués la foy, comme vous dites & toutesfois vous ne chasses pas les Diables, ceste promesse n'est point faicte à l'Eglise, mais aux particuliers d'icelle. Et encor que l'Eglisesoit ceux qui croyent, toutesfois ce qui est dit des particuliers, ne se dit pas tousiours de l'Eglise, comme ce qui est dit de l'Eglise, ne se peut pas dire tousiours des particuliers, l'exemple de la Communauté n'est a propos, car les particuliers qui font les miracles pe les font pas au nom & en l'authorité de l'Eglise, ains au nom du Seigneur lesus duquel ils ont ceste commission, & hors la commission ce que les particuliers sont en vne Communauté, n'est pas attribué à la Communaute, aussi ne peut on pas croire l'vn pour l'autre, comme on ne peut manger l'vn pour l'autre, si ceste promesse est vniues-selle, qui a la soy doit aussi auoit la faculté de faire les fignes qui accompagneront ceux qui autont creu, On ne voit pas que le don de parler miraculeusement nouueaux langages soit en vostte Eglise & les lesuites qui sont aux Indes, pour exemple au Japon n'ont pas celte faculté: laquelle sils deuoyent auoit s'ils estoyent de

ceux qui croyent vrayement, & que ceste promesse fust vniuerselle.

Iesuite. Icsus Christ parle de tous, mais en la communion de l'Eglise, les Apostres auoyent la puissance de faire des miracles, mais n'en failoyent pas toufiours, Quant a moy i'ayla faculté de chasser hors les Diables, Qu'on me presente quelque possedé & ie le deliureray. Pour ces nouveaux langages, ils se trouvét dans nostre Eglise, le pere Xauier parloit miraculeurement les langages des peuples parmy lesquels il conuersoit, cóme il suffit que quelques vns ayent ce pouuoir dans l'Eglise, pour montrer que c'est la vraye, aussi n'est il pas necessaire qu'ils y soyent continuellement. De tous temps nostre Eglise a sait des miracles comme il se void par les Peres & l'histoire de l'Eglise. Icy le sieur Bizot prenant le liure du lesoite Gautier qui estoit sur la table dit qu'il venoit tout a propos & leut vn grand chapitre tiré, comme il disoit, de S. Ambroise & de S. Augustin, du 22. liure de sa Cité de Dieu ch. 8. monstrant qu'en l'inuention des corps de Geruais & Protais s'eftoyent faices des miracles, vn aueugle ayant recouuré la veije par l'attouchement dud. corps; que celuy de S. Estienne translaté faisoit aussi des merueilles, que c'estoyent des miracles de leur Eglise, d'autant qu'il estoit parlé alors; de Nonnains, de reliques, de processions, d'huile, de luminaires, qui sont choses, qui se trouvent parmy eux, mais nullement parmy nous, & sur chaque mot il faisoit vne digression specialement quand ces termes de Nonnains, reliques, &c. se rencontroyent, & fut lon discours fort long & comme il estoit premedité aussi ne l'ay ie peu coucher tout au long comme les autres, à tout cela le repartis.

Pasteur Les Apostres ne faisoyent pastousiours des miracles, mais aussi ne demeuroyent ils pas court lors qu'ils entreprenoyent d'en faire apres la resurrection du Seigneur, & si vous vous vantés de chasser les Diables, vous n'oseries dire que ce soit en vertu de la foy que vous aues, ou de la promesse que le Seigneur fait au dernier de S. Marc, mais c'est à cause de l'ordre d'exorcifte, qui vous a esté conferé, Tellement que ce n'est pas vne explication ou application de ce passage. Iesus Christ mestant au mesme rang les nouveaux langages que les autres signes, il faut que ceux qui croyent parmy vous les parlent, si c'est vue promesse generalle, & si vous estes la viaye Eglise; Alleguer pour preuue le lesuite Xauier, qui parloit aux Indes nouueaux langages miraculeusement, c'est contredire aux plaintes que font vos peres Iesuites, qui disent que le plus grand empeschement qu'ils ayent en ce pays là en la conuersion de ces peuples, est l'ignorance de leur langue, & apres qu'ils ont trauaillé dix ans a apprendre ces langues à peine se peuvent ils faire entendre, ce que Iosephe à Costa dit expressement. Il suffit vrayement que quelques vns facent des miracles, pour dire qu'il s'en feit en ceste Eglise là, mais cela monstre que la proposition ou promesse de Iesus Christ au lieu allegué du dernier de S. Marc n'est poins vniuerselle, mais particuliere, ie vous accorde aussi que comme ceste promesse n'est point saicte à tous en particulier, qu'aussi n'est elle pas faicte pour tous temps, ce qui prouve asses que les miracles ne penuent eftre vne marque de l'Eglise, car vne vraye marque doit estre perpetuelle. Pour les miracles qui se sont faicts du temps de S. Ambroise & de'S. Augustin, ie les tien bien pour veritables, mais aussi scay ie qu'ils n'ont pas esté saicts pour confirmer la Doctrinede l'Eglise Rom. d'auiourd'huy, qui pour lors estoit incognue en la pluspart de ses chefs, le liure du Iesuite Gautier m'est suspect en toute sorte, par et qu'il ne rapporte pas de bonne soy les passages qu'il cite, les rapportant pour la plus part sur le recit des autres; & oncores qu'on trouue dans ce pere, les termes de Nonains, processions, luminaires, il ne s'ensuit pas que vous ayes la mesme Religion, on peut bien auoir mesme Religion & n'auoir pas mesmes ceremonies, comme aussi on peut auoir diuerses ceremonies & auoir vne mesme Religió, l'vnité des ceremonies ne costituat pas l'vnité de l'Eglise, mais l'vnité de la doctrine.

Iesuite. Il se teut sur ce qui estoit des nouueaux langages du Iesuite Xauier, seulement il dit que Iosephe a Costane parloit que des Indes occidentales mais nonpas des orientales, & icy il reprint son discours des miracles faicts par les corps de Geruais Protais, & S, Eftienne, lequel il enfla de paroles pathetiques. Qu'on auoit fait toucher les reliques d'vn Sainct à des fleurs, qui puis apres mises sous le cheuet du lict d'vn malade, luy auoyent apporté soulagement, que les reliques de ce temps la estoyent portees en procession, qu'on les veneroit, que des Nonains en auoyent esté gueries, que tout cela se faisoit da ns leur Eglisc, qu'ils y auoyent des reliques, qu'elles faisoyent des miracles, qu'on les veneroit, qu'il y auoit des Nonnains, processions & luminaires, qui tesmoignoyet la mesme Religió auec celle des peres, desquels ils auoyent aussi bien la Doctrine que les ceremonies, que nous condamnions toutes ces choses comme superstitienfes, & idolatries, & refettions toutes reliques, les deshoonnorsat disants qu'il les faut ietter à la voirie.

Pasteur. le vous ay laissé parler autant qu'il vous a pleu pour ne contreuenir à la condition qu'auons accordé des le commencement, mais vous violes la seconde en faisant naistre d'autres controuerses & vous essoignant de celle dont il s'agit, aussi vous parles plustost à coste fois en orateur pour esmouuoir qu'en logicien pour enseigner, il y a eu des Nonnains aurres fois, mais elles estoyent tout autres que celles de maintenant, il y a eu de processions mais differentes de celles d'aujourd'huy, & les luminaites ne seruoyent point anciennement à ce pourquoy on les employe à ceste heure. ce sont bien les mesmes noms, mais les choses sont changees. Quant à ce que S. Augustin escrit, ie le tien pour veritable ie l'ay leu, & scay que Dieu anciennement faisoit des signes & vertus ez tombeaux des Martyrs, par leurs corps, Dieu rendant cesmoignage à ses sideles apres leur mort. Ce qui obligeoit les premiers Chrestiens à honorer ces corps qui ayans esté autres fois remplis du S. Esprit estoyent encor des organes pour manifester sa puissance & bonté par les miracles; mais ils ne venoyent pas iusques à les adorer & à leur rendre vn seruice religieux qui n'est deu qu'à Dieu, l'autheur, l'obje & la fin de la Religio, Ces miracles sersoyent a confirmer la doctrine de l'Euangile, mais non les traditions de l'Eglise Romaine, comme sont l'Inuocation des Saincts, le Purgatoire, la Transubstantiation &c. Et ainsi ces miracles estoyent plustost nostres, que vostres,, Nous ne rejettons point les vrayes retiques. Et si nous auios des corps des vrays Sainces, nous leur porterions honneur. Que si ces corps hors de la terre faisoyent des miracles, nous

ne les enterrerions pas, tandis que Dieu desployeroit de la sorte sa vertu, mais nons condamnous instement les abus de vostre Eglise, baillant des fausses reliques pour des vrayes, & mettat du bois, des cloux, des haillons, des cheueux pour reliques ce qui est bié nouueau & estrange, Car anciennement par les reliques on entendoit seulement les restes des corps des Saincts & Martyrs, qui ayans esté desconnoces par les payens, soit en les faisant mourir par le glaiue le feu & les bestes, soit en les enterrant en lieu mal conuenable, on recerchoit ce qui s'en pounoit trouver pour les enseuelir honorablement, Mais vous honores ces reliques vrayes & fausses d'yn service religieux & encore qu'elles ne facent aucune vertu, vous les gardés hors de la terre combien que Dieu commande de les rendre à la terre & les y laisser reposer.

Iesuite, Les Nonnains, le sieur Bizot v7 a toussours de ce terme, estoyent de mesmes qu'au iourd'huy, hors ceste seule difference, qu'elles n'estoyet point recluses dans des Monasteres, Es processions il n'y a aucune diversité, non plus qu'aux Cierges & luminaires, les miracles qui se failoyent, confirmoyent la doctrine catholique Romaine, vous accordes des choses, que les autres Ministres n'auroyent garde d'accorder, tenans qu'il faut jetter les reliques à la voirie & ne leur porter aucun honneur. Ce que Dienfaisoit anciennement en son Eglile par les corps des Sain Es est ce qu'il fait encor autourd'huy, & l'honneur que nous rendons aux Sainctes reliques n'est pas tel que celuy qu'on rend à Dieu, qui est le souverain honneur qu'on appelle latrie. Conseruant les reliques hors de la terre c'est faire ceque les Saincts peres failoyent, Nous ne receuons point pour reliques reliques que celles qui sont bien verifices, & n'y a aucun inconuenient de mettre au nombre des reliques, ce que les Saincts auoyent porté sur eux, ou qu'ils a-

uoyent touché.

Ley ce Seigneur de marque qui assistoii à la conferéce demanda au Sieur Bizot permission de me dire vn mot, Il me demanda si accordant qu'on pouvoit honoter les reliques on les pouvoit aussi venerer, & si on m'en presentoit vne qui fit des miracles ie la baiseroy, ie ne veux que scauoir cela, dit il, respondes moy. Mósieur, luy fis ie, quand ie parle d'honnorer les reliques, ie n'entens par icelles, que les corps des vrais Saincts, mais non pas les reliques fausses & supposees de l'Eglise Rom. & lors que ces corps ne font aucun miracle cont l'honneur qu'on leur peut faire c'est de les enseuelir honorablement, comme les disciples firet les corps de S. Ichan Baptiste, & de S. Estienne. Mais s'il plaist à Dieu de faire quelques vertus ou miracles en leurs corps, & par iceux, on leur peut deferer vn autre honneur, en les faisant voir au monde, & c'est honneur se peut appeller veneratió, par ce qu'honorer & venerer, ne sont pas termes beaucoup differens, mais comme ie n'accorde pas qu'on les puisse houvrez religieusement, aussine leur accorde ie pas vne veneration religieuse, pour les inuoquer adorer & seruir: Mais les baiseries vous si on les vous presentoit? Non par ce que c'est vn honneur qui ne leur appartiet pas & qui est superstitieux. Apres celaie respody au sieur Bizot en ceste sorte.

Pasteur Les Nonnains anciennement, estoyent tout autres que celles d'aujourd'huy non seulement elles n'estoyent point recluses dans des Monasteres, mais aussi elles se pouvoyent marier quand bon leur sébloit

Gregoire le grand Pape en sa 38. homilie sur les Euangiles, recite que ses trois sœurs s'estans rendues Nonnains, vne d'icelles se maria à celuy qui auoit arrenté fes terres, Quant aux processions esquelles on chante, le commencement en est venu des Arriens heretiques, que les Orthodoxes voulurent cotrequarrer en faisant aussi chanter des hymnes par les rues, ce qui apporta neantmoins vn grand trouble, les luminaires estoyent necessaires au commencement de l'Eglise Chrestiene, lors que les fideles pour la crasnte de leurs ennemis s'assembloyent durant la nuich, mais l'abus oft maintenant, qu'on les employe de jour, ce que les anciens ne failoyer pas. le n'accorde pour les reliques, que ce que tous les Milliferes enseignent. Qu'on me motre le corps d'vn vray saince, qui face des miracles & ie l'honnoreray & venereray de la sorte que i'ay respondu ja Monfieur, si quelques vns des nostres ont dit qu'il faloit ietter les reliques à la voirie, ils parloyent des reliques fausses & supposees, telles que sont la plus part de celles de l'Eglise Rom. au tour desquelles se commettent de grands abus & superfitions.

le suite. S. Gregoise approuue il que sa sœur qui s'estoit saicte Nonnain se mariast, & quant à ce sainct vous le coudamnés, les processions n'ont point esté introduites en Afrique par les Arriens, il n'y en auoit point ouy bien des Donatistes Il ne respondit rien sur ce que s'auoy dit des luminaires, comine aussi il n'auoit rien repliqué cy deuant à ce que s'auoy mis en auant que la diuersué des cerc-

monies ne montroit pas une dinersué de foy.

Monsseur W. C'est trop s'essoigner de la question puis que Monsseur le Ministre nie les miracles de seu Monsseur de Marseille, c'ost en vain qu'on en dispute,

Il fau

Il faut venir à ceste question asçauoir, si posé le cas que les miracles de Monsseur de Marseille sussent vrais comme vous accordés qu'ils pourroyent estre, si vous croiries qu'ils sussent vne marque de la vraye Eglise.

c'est là qu'il faut s'arrester.

Pasteur. Monsieur c'est le sieur Bizot qui mous a escarté de nostre question par ses digressions, maintenat vous voules qu'on passe de l'hypothese à la Thesel, & ie vous di qu'encor que les pretendus miracles de Marseille seroyent vrays & reels il ne s'ensuiuroit pourtant que vostre Eglise sust la vraye Eglise, par ce qu'ez derniers temps, les miracles seront plustost marques de la fausse que de la vraye Eglsse, comme l'enseigne l'Escrit ture Saincte.

Iesuite. Niant les miracles dont il est question, vous nies vne verité trop claire & contredises à tant de personnes, qui les asseurent non seulement, pour en auoir ony faire le recit, mais aussi pour les auoir veus, & moy mesme ay veu, manié, & palpé vn ieune garçon de la Ville d'Ambrun, que toute la compagnie cognoit tresbien, duquel la mere est de vostre Religion, qui a esté entieremet gueri des escrouelles qui luy sluoyent, portant dés long temps vn badeau autour du col. Mais puis qu'il faut venir à la These ie la preuue ainsi.

L'Église, qui a plus de marques de la vraye Eglise, que celle qui en a le moins, est plustost la vraye Eglise

que l'autre.

Or l'Eglise Catholique a plus de marques de la vra-

ye Eglise que la pretendue Reformee.

Donques l'Eglise Catholique est plus la vraye Eglise que la pretendue Resormee.

Pasteur. Niant les miracles dont il s'agit, nous nions

ce que nonus deuons nier, n'y ayant aucun des nostres qui aye peu voir un seul de ces miracles là. Pour le Ieune ensant d'Ambrun, s'il est vray ce que vous en dites il le faut auouer, mais ayant fraichement parlé à plusieurs de lad. Ville ils ne m'en ont point parlé, la verité se cognoistra auec le temps. l'argument que vous saites est nul, outre que la mineur est sausse, ie nie la consequence de la majeur, par ce que n'y ayant qu'une seule vraye Eglise, il n'y en peut auoir une qui soit plus vraye que l'autre, il faut qu'une soit vraye & l'autre fausse.

Iesuite. La majeur est vraye & sa consequéce bone,

e'est comme si ie disoy.

Celuy qui a plus de marques de la royauté est plus Roy que celuy qui en a le moins,

Or est il que le Roy a plus de Marques de la Royau-

té que le Duc d'Anjou.

Donc le Roy est plus Roy que le Duc d'Anjou.

Pour la mineur que l'Eglise Cath. a plus de marques de l'Eglise que la pretendue, ie le preuue, pat ce qu'elle a les miracles qui sont une marque de l'Eglise, lesquels miracles la pretendue n'a pas, & ainsi elle a plus de marques, Or que les miracles soyent une marque de l'Eglise, il est clair par les paroles de Iesus Christ au dernier de S. Marc voicy les signes qui accompagnerot ceux qui auront creu ils chasseront les Diables &c.

Pasteur Vostre exemple & similitude est autant abfurde que vostre majeur, que celuy qui a plus de marques de la Royauté est plus Roy que celuy qui en a moins, car celuy est Roy qui a les marques de la royauté, & qui n'est, pas Roy ne les a pas, Dire que le Roy est plus Roy que le Duc d'Anjou, c'est dire qu'il est aussi Roy, le plus & le moins ne variant point l'espece,

Volter

Vostre raisonnement seroit sans doute mal receu en Cour. la preuue de vostre mineur est la petitió de principe & ignorantia Elenchi assauoir qu'en vostre Eglise il se fait des vrais miracles & que les miracles soyent la marque de l'Eglise, le dernier chapitre de S. Marc ne parle point des marques de l'Eglise, puis qu'ii n'y est pas mesmes parlé de l'Eglise.

Voilà tout ce qui se dit pour lors, sinon que par deux ou trois sois le Sieur Bizot voulut interrompre mes discours, mais le faisant resouvenir de ce qu'il ma'uoit accordé, il me laissoit continuer. Voulant reprendre la parole la compagnie dit qu'il falloit remettre la partie au sendemain puis qu'il estoit desia grade nuich & heu-

re de souper.

## SEANCE SECONDE.

V lendemain matin, ie me trouuay le premier en la salle, & le Sieur Bizot y estat arriué, nous sleuretasmes & estleurasmes la question de l'inuotation des Saincts, de leur intercession, & pour me prouuer qu'ils cognoissent nos necessites, il mit en auant la question de la vision de Dieu. Puis roulat du plus haut des cieux insques au plus bas, il commença à parler du Limbe des petits ensans, & de la necessité du Baptesme. Et dit qu'il falloit necessairement un Limbe pour les petits ensans des Payens, par ce que n'ayat point peché, Dieu ne pounoit les punir des peines de l'Enser. Luy ayant dit que cela estoit contre l'Escriture la versió vulgaire disant que nous auons tous peché en Adam, il dit que ce peché ne meritoit aucune peine, luy ayant repliqué

que la mort est le gage du peché & que mourans estoit receuoir la peine de leur peché, il commença à distinguer entre la peine du sentimét & du dam. Cependant les auditeurs estans entrés pour reprédre la conferenlce. Le dis qu'il m'estoit autant facile de prouuer que les miracles ne sont point vne vraye marque de l'Eglise comme il luy auoit esté impossible de monstrer le contraire le iour precedent,

Ce qui est commun aux faux Docteurs & faux Propheres en la fausse Eglise, ne peut estre la marque de la

vraye Eglife,

Or est il que les miracles sont communs aux faux Docteurs & faux Prophetes en la fausse Eglise; (Eglisc.

Donc les miracles ne sont pas la marque de la vraye Iesuite Ie nie lamineur que les faux Docteurs & faux

Prophetes puissent faire des miracles.

Pasteur. Ie le prouve par le 24. ch.de S. Matthieu, fanx Christs & fanx Prophetes s'esleueront, qui feront grands signes & miracles, voire pour seduireles Esleus

s'il estoit possible-

Iesuite. Iesus Christ ne parle en ce lieu que des miracles en general, qui se pouuent bien faire en la fausse Eglise par la puissance de Satan, & qui sont faux miracles, mais au dernier ch. de S. Marc il specifie ceux de la vraye Eglise, qui ne se penuent faire en la fausse, &

qui sont proprement des vrais miracles.

Pasteur Le Seignent disant en general que ces faux Docteurs feront des signes & miracles voire grands, il met le genre, lequel posé on ne peut exclurre les especes, qu'en mettant le genre vniuersellemet il faut mettre toutes les especes, comme en mettant vniuersellement animal, il faut mettre l'homme & la beste, mais & le genre est mis indefiniment il faut mettre l'une ou

l'autre espece.

le poser toutes les especes, autrement il s'ensuiuroit des absurdités tresgrandes, ce seroit comme si le disoy, il peut faire vn liure, donques il peut faire tous les liures, ou bié ce cheual a fait vn animal, donques il peut faire vn bœuf, vn homme, voire toute sortes de bestes-

Pasteur je ne dy pas cela, ie me suis asses expliqué, ie dy que posant le genre on ne peut particulierement exclurre vne espece. Pourtat le Seigneur disant en general que les faux Christs feroyet des grands miracles, ce n'est pas à vous d'en excepter les miracles qu'il vous plait. L'instance que vous proposés, ce cheual a fait vn animal, donc il peut faire vn bœuf vn homme &c. eft ridicule & faicte en mauuais Philosophe, car le cheual ne fait pas vn animal qui soit genre ny espece, mais il fait ce cheual, cet individu, qui est bié vn animal prædicatione generica: mais nonpas individuali, mais ie vous montreray que ces faux Docteurs peuvent faire les miracles dont est fait mention au dernier de S.Marc ietter hors les Diables &c. que vous dites estre mis pour vraye marque de l'Eglise, ainsi vostre response à mon argument est nulle.

Les miracles que Iesus Christ promet à son Eglise & qui luy sont propres, c'est de ietter hors les Diables, guerir les malades, parler nouveaux langages,

Or est il que ces miracles la se fot par les faux Christs

& les faux Docteurs qui sont hors de l'Eglise.

Donc les faux Docteurs qui sont hors de l'Église sont les mitaeles qui sont propres à la vraye Eglise.

Qui est vne absurdité en laquelle vous vous enserrés

C

vous mesmes. Or que les saux Docteurs puissent jetter hors les Diables & gnerir les malades, il est tres manifeste par le ch. 7. de S. Matth. plusieurs me diront en ceste iournee la, Seigneur Seigneur, n'auons nous pas prophetisé en ton nom, n'auons nous pas jetté hors les Diables en ton nom, n'auons nous pas fait vertus en ton nom &c. L'experience 2011s montre que Satan fait parler nouveaux langages à ceux qu'il possede, sans les auoir apprius, & les magiciens marchent sur les serpés sans aucune nuisance.

Iesuite. Il ne repliqua rien sur ce que l'auoy dit qu'il auoit baillé vne instance en mauuais Philosophe, ny à la response que i'auoy fait sur l'exéple du cheual mais dit, Encor que les faux Docteurs puisset faire quelques vns des miracles dont parle Iesus Christ, au dernier de S, Marc, toutes fois ils ne penuent pas les faire tous, & le Seigneur les conjoince icy pour marque de la vraye Eglise ou ils se rencontrent tous, & ne me puis persuader que le Diable puisse chasser le Diable, car Satan sesoit divisé, beeucoup moins peut il faire parler nouueaux langages à ceux qu'ilpossede. Et cobien qu'ils feroyent toutes ces choses ce seroit par la vertu & puissance de Sata, mais l'Eglise fait ses miracles par la vertu de Dieu, pourtant il y a vne grande difference. De plus lors que les faux Prophetes font quelque prodige ou miracle, ce n'est que par vanité, ostentation ou passetemps pour se faire admirer, mais nonpas pour có firmatio de leurs erreurs, ny auec protestatio que c'est pour manifester la verité, autrement Dieu ne permettroit pas que tels miracles se fissent, bien le permet il. lors qu'il ne s'agit point de la gloire, & que sa verité

n'y est point intereilee.

Pasteur.

Pasteur le vous remercie de ce que vous dites que pour prouuer la vraye Eglise par les miracles que le Seigneur propose au derniet de S. Marc il les faut tous auoir conjoinctement, car vostre Eglise ne les faisant pas tous, selon vous elle ne peut estre la vraye Eglise. Si vn faux Docteur est reputé & censé tel, quand il ne fait tous ces miracles encor qu'il en face quelques vns, comment m'affeureray ie que vous estes vn vray Docteur vous vantant de chasser les Diables & ne pouuant parler nouueaux langages ny faire les autres miracles que le Seigneur pose conjoincemet. le m'estonne que vous faites difficulté de croire, que les faux Docteurs chassent les Diables par la puissance de Satan, sous ombre qu'il seroit diuisé cotre foy mesme, car vous voyés par le 19.des Actes qu'il y auoit des Iuifs exorciftes qui se mesloyent, de chasser les Diables, & elloyent faux Docteurs; Cobié que Satan seroit dinifé, il n y a nul incoueniet, carie pele qu'etre les Diables il y a de la diuision, mais Sata n'est pas divisé pourtant, parce que cela le fait en cofirmatio de l'erreur & affermissemet de so regne, Ce n'est point par cotrainte qu'il sort d'un corps quand il est adjuré par vn faux Docteur, c'est par coniuence ou par collusion, faifant semblat d'estre necessité de fortir, à ce que la fausseté ne se descouure, & que les faux Docteurs soyent receus & recognus pour veritables. Sortant du corps d'une personne il entre dans l'esprit de plusieurs. Pour les nouueaux langages qu'il fait parler, les histoires en fournissent des exéples, faisant parler Hebrien, Grec, Latin, Espagnol à des personnes qui n'ont iamais apprins ces langues. Il est vray que les faux Docteurs font leurs mitacles par l'operation de Satan, les vrais par celle de Dieu, mais le peuple, l'in-

hdele notamment ne peut cognoiftre quel mitacle est de Dieu ou de Satan, s'il ne scait premierement que celuy qui les fait est vray ou faux Docteur. Semblablemet dire que les faux Docteurs ne font leurs miracles que par ostentation & esbatement, mais non auec protestarion que c'est pour montrer que leur Doctrine est la vraye: c'est contredire a S. Paul en la secode aux Thest. ch. 2. que l'aduenement du Fils de perdition, est en toure seduction d'iniquité en ceux qui perissent, que Dieu leur enuoye efficace d'erreur, afin qu'ils croyent à mensonge: & au ch, 1 3. de l'Apocalypse que la beste faisoit des grands signes & seduisoit les habitans de la terre.

Tesuire. Encor que celuy qui fait quelques vns des miracles dot parle I. Christ ne les face tous, il n'est pas faux Docteur pourtat, car il est Docteur de l'Eglise qui a tous ces miracles & qui pour ce sujet est la vraye, & ie nie que Satan puisse chasser Satan, ou faire parlet nouueaux lagages. Et lors qu'vn faux Docteur fait des miracles pour cofirmer l'erreur, & qu'vn vray docteur en fait aussi pour manifester la verité, Dieu qui ne vout conniuerà la seduction des hommes, monstre par effect quel est le vray & le faux Prophete, comme il se void par l'exemple d'Elie, & des faux Prophetes de Bahal, chacun vouloit faire vn miracle fur son Sacrifice, Dieu fit descendre le feu du ciel sur celuy d'Elie, & donna a cognoistre qu'il estoit vray Prophete, mais il ne permit pas que le Diable en fit autat sur les Sacrifices des faux Propheres, & aussi tout ce qu'ils font ne sont qu'illufions & miracles de mésonge, qui n'ont aucune verité. Icy le sieur BiZot se trouna un peu empesché & ne seauoit que respondre à une verité si claire que i ausy allegué.

Pasteur. Vostre deffence est nulle, ie dy de mesme

qu'vn faux Docteur ne faisant que quelques vns de ces miracles n'est pas faux Doctent pouttat: car ent re tons ils les font cous. Nier que les faux Docteurs chassent les Diables, c'est nier l'histoire sacree & prophane. Au surplus écor que Dieu par fois descouure les faux Prophetes, cela n'arrive pas tousiours. Il le fait lors qu'il veut faire grace à ces Prophetes, côme du temps d'Elie, mais lors qu'il veut chastier & punir vn peuple qui n'a voulu receuoir sa vertu, ou l'a mesprisce, il permet que les faux Docteurs demeurent couverts les miracles des faux Prophetes sont miracles de mensonge voirement, mais dire que ce ne sont qu'illusions, cela ne peut estre soustenu, par fois ce sont impostures, queuglemens & enchantemens, mais aussi par fois ils sont reels, & ont vne existence veritable, & ne laissent pourtant d'estre miracles de mensonge, par ce qu'ils viennent du pere de mésonge, & sont faicts pour authoriser le mésonge.

Iesaire. Ie respon que si Dieu ne manischoit les saux Prophetes, il seroit autheur du mal & de la seduction du mode, ce qui est vn blaspheme seulement d'y péser, pourtant il s'ensuit necessairemet que Dieu descouure les saux Prophetes, & ie persiste à dire que les saux Prophetes ne peuvent faire lés miracles que sont les vrais Prophetes ny aussi tous ceux que I. Christ. denombre

au dernier ch. de S. Marc qui a efté allegué.

Pasteur. Dieu n'est iamais autheur du mal & ne l'est pas combié qu'il ne descouure point les faux Docteurs, car en sa parole il nous donne des marques asses suffisantes pour les recognoistre, que si les hommes n'y venlens prendre garde il permet qu'ils soyent seduits, punissant le peché par le peché qu'il permet, ainsi que dit l'Apostre 2. The. ch. 2. qu'il donne efficace d'erreur s ce que telles gens croyent a mensonge. Les faux Ptophotes sont des miracles que sont les vrays Prophetes, les Magiciens d'Egypte sassoyent les miracles que Moyse faisoit, changeant leurs verges en serpent, les eaux en sang. Et si E le a fait descendre le seu du ciel, il est dit Apocalypse ch, 13, que la Beste qui est l'Antechrist sera aussi descendre le seu du ciel.

lefuire Il ne respondit rien au premier chef, au second il dit, qu'Elie auoit fait reellement descendre le seu du ciel, mais que l'Antechrist le feroit seulement descendre de l'air, & d'autat qu'il est predict que l'Antechrist fera ce miracle, il ne le faudra pas croire quand il le sera; mais lors qu'Elie le sit, il n'estoit pas predit que ce

fut le miracle d'vn faux Prophete.

Pasteur. L'Escriture dit d'Elie qu'il a fait, de l'Antechrist qu'il sera descédre le seu du ciel, & tous les deux
viennent de l'Air, car a grand peine peut on dire que
le seu d'Elie soit descendu des cieux visibles, ou aussi du
ciel où sont les bienheureux. Ce qui est predit de l'Antechrist est vne marque bié claire pour le recognoistre,
mais il saut recourir & croire à l'Escriture pour n'y
estre surpris, Aussi Dieu au 13. ch. du Deuterono, veut
qu'on iuge des miracles par la Doctrine, mais non pas
de la Doctrine par les miracles, & saut dire, ce miracle
est vray d'autant qu'il consisteme vne vraye Doctrine,
mais non, ceste Doctrine est vraye par ce qu'elle est
consisteme par vn miracle.

Ie respon qu'il n'y a point de meilleure preuue pour monstrer la vraye Eglise que les miracles, &c I. Christ ayant specifié les signes qui doiuent accompagner ceux qui croyent, a aussi designé & marqué la vraye Eglise par ces signes là il est aisé à chacun de voir. que l'Eglise Catholique est la vraye. & son pas la Pretendue, ce que ie prouue par cest argument,

Là où sont les miracles que I, Ch. a defigné pour la

vraye Eglise, là est elle aussi.

Or est il que ces miracles là se trouvet en l'Egl. Cath.

Donc l'Eglise Cath. est la vraye Eglise.

Pasteur Ce que vous dites est tousions la petition du principe, que s'il suffit d'alleguer les passages de l'Escriture de ceste sorte, ie mettray en auant celuy de la premiere à Timorh. ch. 4. l'Esprit dit notamment qu'es derniers temps il y aura des Esprits abuseurs, qui enseigneront des Doctrines des Diables, dessendans de se marier, commadans de s'abstenir des viandes que Dieu a creés pour s'en seruir auec action de graces, & diray.

L'Eglise où se trouue la dessense du mariage & prohibition des Viandes, n'est pas la vraye Eglise, tesmoin

S. Paul,

Or est il qu'en l'Eglise Rom, se trouuent ces deux dessences l'vne du mariage, l'autre des viandes;

Done l'Eglise Rom. n'est pas la vraye Eglise,

Iesuite. Ce passage n'est nullement à propos contre n'eus, nous ne dessendos pas le mariage, puis que nous en saisons vn sacremét, & n'obligeons personne à vouer le Celibat, aussi ne desseadons nous, pas les viandes comme choses souillees d'elles mesmes, mais pour abstinence, asin de dompter & matter la chair & la conuoitise, & n'en est pas de mesme de l'exemple des miracles, que le Seigneur baille pour marque de l'Eglise.

Pasteur Ce passage est autant a propos, voire encor plus, pour cognoistre la fausse Eglise, que celuy que vous allegues de S. Marc, pour cognoistre la vraye. Vous destendes le mariage, le dessendant aux Prestres. le desfendre à quelques vns est tousiours le desfendre, & faites d'vne meline chose vn sacrement aux vns, & vn facrilege aux autres, qui est vne conception vn per monstrueuse. Les Sacremens sont pour tous les Chreftiens. & le Celibat des Prestres est vne ordonnace nouuelle, Quat aux viandes vous les deffendes tres expressement, & non pas simplement pour matter la chair, par ce que celuy qui a sa chair mortifice comme a sans doute vn Capucin qui vient de se fouëtter, n'en ose no plus mager qu'vn Courtisan qui est en bon point. Mais nous fortons hors des limites de nostre Conference reuenons à ce qui touche les miracles. Et montros qu'ils ne sont aucunement marques de la vrayc Eglise, puis que les faux Docteurs en font. Et particulierement ez derniers temps, ils serot plustost la marque de la fausse Eglise, que de la vraye, puis que l'Antechrist doit seduire le monde par là, ayant esté bien vtiles au comencement de l'Eglise Chrestiene; mais ils ont cessé depuis que les nations payenes ont esté amences à la foy.

lessiter Le Sieur Bizot ayant fait quelque legere responce, sur ce que l'auoy dit du Celibat, sacrement du Mariage, abstinence des viandes on se separa pour

lors, remettant d'en parler apres midi.

## SEANCE TROISIES ME.

E Sieur Bizot n'ayat peu iusques a present prouuet directement, que les miracles sussent vae marque de l'Eglise, comme il presupposoit de faite, par le dernier ch. de S. Marc tant de sois reiteré, il tascha en ceste seance de le faire indirectement; par les absurdités.

qui s'ensuivoyent, si cela n'estoit, oyons le donc asgumenter car il dit souvent qu'il falloit disputer en Philosophe, c'est a dire comme il parloit, prudemment.

lesuite. Ce que le Christa iugé autres sois necessaire pour marque de son Eglise, & qui est écor au jourd'huy autant necessaire qu'alors, est encor pour le present

vne marque de l'Eglise

Or I. Christ a autres fois iugé les misacles necessaires pour marques de l'Eglise, & sont encor aujourd'huy autant necessaires,

Donc les miracles sont encor auiourd'huy marque

de l'Eglise.

Pasteur. le di en premier lieu, que la consequence de la majeur est nulle: car encor qu'auiourd'huyles miracles sussent autant necessaires qu'autres sois, il ne s'ensuit pas que le Seigneur les eut establis encor pour le têps present, ce n'est pas la necessité, mais sa libre volonté qui les ordonne, pouvant faire ce qu'il luy plait. Secondement ie nie que les miracles soyent autant necessaires en l'Eglise maintenant, qu'ils estoyent au comencement de l'Eglise Chrestienne. En troisses miracles pour marque de l'Eglise.

lesuire. le prouue la majeur, & montre la consequéce ascauoir qu'encor que I. Christait institué de sa libre volonté ce qu'il a suge necessaire a l'Eglise, que cela estant encor necessaire aujourd'huy, il le continue & veut

qu'il dure encor, & c'est par cest argument.

La volonté agit toussours de mesme, la où est la mesme sin, le mesme objet & les mesmes circonstances.

Or est il qu'é ce qui est des miracles, qui se sont faiche

5

sutres fois pat la volonté du Seigneur, il y a le mesme object, la mesme sin & les mesmes circonstances,

Donques la volonté du Seigneur agit encor de melme au jourd'huy au regard des miracles, pour estre

marques de l'Eglife.

Pasteur. Ie nie la majeur, elle est contre vostre doctrine. Vous autres Messeurs les Iesuites tenes que la voloté est tellement libre, qu'encor qu'il se presente mesme sin, mesme objet, & mesmes circonstances, elle peut agir ou n'agir point, suspendre son action, ou agir diverdiversement. Secodemet ie di qu'il n'y a pas mesme sin, mesme object & mesmes circonstances au regard de la volonté de Christ en ce qui concerne les miracles au iourd'huy, qu'il y avoit autres sois.

Testire. le pronue la majeur.

Si I, Christ a la mosme necessité d'agir aujourd'huy par les miracles, qu'il auoit autressois & n'agit point, il s'ensuit que sa prouidence enuers son Eglise est defectueuse.

Or la prouidece du Seigneur n'est point desectueuse, Donc il agit aujourd'huy de mesme par les miracles

envers son Eglise qu'il a agi autresfois.

Pasteur. Ie respon premierement, qu'il n'y a pas esgale necessité d'agir auiourd'huy par les miracles qu'il
y auoit autres sois, il y a vne grande disseréce de l'estat
de l'Eglise en sa naissance & de son estat pour le preset.
Secondemer cobien qu'il y eust encor esgale necessité,
la prouidence du Seigneur ne seroit pas desectueuse
pourtant, enuers son Eglise, quand bien elle n'agiroit
pas par les miracles: parce qu'elle peut par sa puissance
& sagesse diuerse en toute saçon, surroger d'autres moyens equiualens à celuy la,

Ne suis

Si Dieu veut autant au iourd'huy que les Payens se connertissent, qu'il le vouloit autressois, il y a vne elgale necessite d'agir par les miracles,

Orest il que Dieu veut autat que les Payens se con-

uertissent au jourd'huy qu'il le vouloit autresfois.

Done il y a egale necessité d'agir au iourd'huy par les

Pasteur. Ie nie la majeur, la consequence d'icelle estant nulle, pour son antecedent il est sujet à distinction, à quoy ie ne touche point pour le present, pour le consequét il ne s'ensuit que d'une egale volonté que Dieu a pour la conversion des Payens, il y aye egale necessite d'agir par les miracles. & dire qu'autressois il y avoit necessité d'agir par les miracles, c'est parler bien hardiment des actes de Dieu externes. & ic di qu'a proprement parler il n'y avoit point de necessité pour les mitacles, & qu'il n'y en a point encor au jourd'huy.

Iesuite. Ie prouue la consequeuce.

Dieu veut que les Payens soyent conuertis,

Or sans les miracles ils ne peuvent astre convertis, Donc les miracles sont necessaires pour estre convertis.

Pasteur. Ie nie la mineur que les Payés ne puissent estre conuertis sans les miracles, combieu y en a il qui sans miracles ont esté amenés à la verité? le vray moyé de conuertir les Payens c'est l'Euangile qui est la puissance de Dieu en sulut à tous croyas. La foy est de l'ou-ye, & l'ouye de la parolle de Dieu, & non pas la veue des miracles, & le Sauneur en S. Matth. ch. 28. dit à ses Apostres allés vous en par tout le monde & preschés l'Euangile à route creature, leur commission pour faire des Chrestiens estoit de prescher plustost que de faire

des miracles.

Iesuire. L'Euangile n'est sussissant pour convertir les Payens (& prena en main vn Nouveau Testament qui estoit sur la table & qui m'appartenoit) vous aures beau dire anx Payens que ce liure est la Parole de Dieu, ils ne le croiront pas pourtat: mais en voyant vn miracle, ils seront persuadés que c'est vn œuure de Dieu, & ainsi ils receuront la Doctrine de celuy qui fait le miracle. Et sans contredict les miracles sont plus puissans pour

conuertit que la parole de Dieu.

Pasteur. Vous contredites à ce que vous soustenies hier das ce mesme lieu, que les miracles d'aujonrd'huy ne se font que deuant les Catholiques & snr ceux qui ont la foy, & maintenat vous voules qu'ils soyent saits deuant vn Payen & incredule pour l'amener à la foy: c'est cela mesme que ie pressois hier contre vous. Que les miracles le faisans au commencement pour establis la foy, apres qu'elle a esté vne fois establie au monde, les miracles ont cessé. Tant s'en faut que les miracles soyent plus puissans pour la conversion des Payés, que l'Euangile, que sans l'Euangile ils ne peuuent iamais couertir; mais l'Euagile peut couertir sans les miracles. Ie ne seay de quel nom ie doy nommer ceste affertion tant hardie du Sieur Bizot, que les miracles foyét plus puissans pour convertir que l'Euagile: si i'auoy soustenu vne semblable doctrine, i'auoueroy que ce seroit vn blaspheme: mais pour ne l'irriter i'é say Juge le lecteur iudicieux. Car si on croit au sieur Bizot nostre foy n'aura autre fondement qu'vn bruit courant, & le tesmoignage de personnes incognues, interessees, fautiues, & qui n'ont aucune vocatio diuine, lesquelles ann d'estre creues deuroyent aussi faire des miracles, comme les Apostres

Apostres en ont fait, en rendant tesmoignage à ceux de I. Christ. Tellemét qu'à ce conte la foy des catholiques

Rom. est vne foy mondaine & à la mode.

Iesuite le soustien que I. Christ a ordonné les miraeles pour estre vn moyen perpetuel en son Eglise pour la conversion des Payens & insideles, ce que le prouve par le dernier ch. de S. Marc,

Ce que I. Christ a vouls quil fut tousiours en son E-

glise y doit demeurer iusques à la fin.

Or il a voulu que les miracles y fussent tousiours:cat il dit, ce sont icy les signes qui accompagneront ceux qui auront creu, il ne dit pas que ces signes accompagnerot quelques vns seulement, ou pour quelque téps, mais il parle generalement & vniuersellement,

Donc les miracles doiuent toussours demeurer en

son Eglise.

Pasteur La mineut n'est pas veritable, & ne se prouue point par ce que vous allegués, car aussi le Seigneur ne dit pas voicy les signes qui accopagneront tousiours tous ceux qui auront creu, ains simplement voicy les signes qui accompagnerot ceux qui auront creu, & par ainsi c'est vne propositió indefinie, & non vniuerselle, Or les propositions indefinies ne doiuent point estre vniuersalisces, où la matiere n'est pas necessaire.

Iesuite Ie soustié qu'il faut plussost vniversaliser que particulariser coste promesse du Seigneur: car elle est semblable à celle cy, quiconque croira & sera baptisé;

il fera fauut.

Pasteur La promesse du Seigneur reduite en axiome ou proposition, ceux qui auront creu seront ces signes, n'est nullement semblable à celle cy, quiconque croira de sera baptisé il sera sauué, cellecy est purement vni-

uerselle, & la premiere indefinie, pour la rendre vniuerselle il faut y adiouster son signe d'uniuers l. Nulle proposition indefinie n'estat de soy mesme universelle, combien qu'on la puisse universalisser, ceste propositio, les homes sont creatures de Dieu, n'est pas universelle sans le signe. Et il y a bien plus de sujet de particulariser la promesse du Seigneur que de l'universalisser.

Iefute le dy que cette proposition, les hommes sont creatures de Dieu est vniuerselle, & si elle est semblable à celle de S. Marc, il faut qu'elle soit aussi vniuerselle, & ne se doit aucunement particulariser, ce que ie

monstre ainsi,

Ge que l'Escriture ne limite point, ny quant au tes s, ny quant au lieu, ny quant aux personnes, les hommes ne le doiuent point limiter;

Or l'Escriture ne limite point ceste propositio, voicy les signes qui accopagnerot ceux qui aurot creu. (ser.

Doc il ne faut point limiter, ains plustot la generali-Pastiur. C'est parler contre les regles de Logique de dire, que ceste proposition, les hommes sont creatures de Dieu est vniuerselle, c'est la secode sois que vous bronches en Philosophie. Escriues vn peu ie vous prie ce que vous venes de dire & le signés: car ie vous ay proteste que ie signeray tout ce que vous voudres de ce que s'ay dit.

Monfour N. Cela est trop subtil & n'est pas de

besoin de s'y arester d'auantage.

Pasteur. Monsieur vous sçaues que le sieur Bizot a dit plusieurs sois, qu'il salloit agir Philosophiquement, & c'est ce que ie suy aussi, pour son argument ie nie la majeur, car plusieurs choies ne sont pas limitees ny restraintes par l'Escriture qui le sont par l'experience; Et

gini

ainsi est il certain qu'il faut particulariser la promesse du dernier ch. de S. Marc si souvent redite & repetee, par ce que l'experience fait voir que tous ceux qui croyent, ne sont pas des miracles, & tous ceux qui en sont n'en sont pas tousiours.

Ie fuite. Ie di que tous ceux qui ont la foy dont parle I. Christ, qui est de l'auoir au plus haut degré sont des miracles, & s'ils n'en sont tousiours actuellemet ils en ont tousiours la faculté, pourtat en cest endroit la propositió est vniuerselle. Il se teut en ce que ie l'auoy reprins en Logique & luy demadoy qu'il signast ce qu'il auoit dit.

Pasteur, Le Seigneur ne parle point en ce lieu de la foy des miracles, qui est commune à peu de personnes; mais il parle de la foy saluifiante commune à tous les fideles, comme il appert des paroles precedentes, prefchés l'Euangile à toutes creatures, qui aura creu & au ra esté baptisé il sera sauné. Et adioute incontinét apres ce ce sont iey les signes qui accompagneront ceux qui aurot creu. Le Seigneur ne parle non plus de la foy au plus haut degre, laquelle n'est pas la foy des miracles, plusieurs ayant eu vne grande foy qui n'ont point fait de miracles, comme il est dit de S. Iean Baptiste; & au contraire, plufieurs ont eu des miracles qui n'ont pas eu vne grande & ferme foy, comme Iudas, qui a fait des miracles. Vous retobes sur vostre discours d'hier. Ceste proposition est vniuerselle, d'autant qu'elle parle de tous, qui est vne petition de principe, & faire le cercle en Logique que lon apelle.

Iesuire. La foy des miracles, & la foy saluifiante ne sont pas deux especes de foy, car il n'y a qu'vne foy, la foy du Chrestien deuient foy des miracles quand elle

48

monte à son plus haut degre. S. Ican Baptiste a esté luy mesme vn vray miracle, soit pour sa coception & naîs-sance, soit pour la connersation de toute sa vie, Indas auoit vne vraye soy laquelle il perdit. Ie ne say point le cercle en Logique, ains e'est vous mesme qui le faites, car vous dites que ce siure (reprenant dereches le Nouveau Testament en main) est la parole de Dieu, par ce que le S. Esprit le vous dit, & ainsi vous pronues l'Escriture par vostre Esprit particulier. & puis vous prouvés vostre Esprit particulier par l'Escriture, qui est se

seruir du Cercle en Logique.

Pasteur. La foy des miracles est non seulement distincte, mais aussi diuerse de la foy iustifiante, pour ce que celle cy s'arreste à toute la parole de Dieu, l'autre ne confidere que la promesse particuliere du Seigneur, & la foy chrestienne & justifiante ne fait point de miracles pour grade & haute qu'elle soit, il faut vne speciale faueur ou reuelation là dessus. La naissance & la vie de S. Jean Baptiste a voirement esté miraculeuse, mais neantmoins il n'a point fait de miracles, l'Escritore le dit expressement, & autre chose est d'estre vn miracle en loy & autre chole d'en faire. Pour Iudas it ne puis m'imaginer que jamais il ait eu vne vraye foy, & qu'il ait iamais creu que I. Christ fut fon Sauueur & le fils de Dieu, quel bean séblant qu'il en ayt fait pout vn temps, car il estoir le fils de perdition, & ne suivoit le Seigneur Iesus que par avarice, ou autres considerations moudaines. Nous ne pratiquons point le Cercle en Logique, premierement nous ne parlons point d'Elprit particulier car encor que le S. Esprit soit donné à chique fidele en particulier, ce n'est pas pourtant un esprit Euriculier, mais vrayement commun à tous les enfans enfans de Dieu; secondement nul de nous ne se vante d'auoir cest Esprit, iamais aussi aucun des nostres n'a dit a personne, croyés que l'Enangile est la parole de

Dieu, par ce que le S. Esprit m'en asseure.

Iesure. La foy instissante & la foy des miracles ne sont point diuerses sortes de foy, elles ne sont distingues que par degrés: & n'est pas de besoin pour faire des miracles d'auoir vne promesse speciale: Iudas a eu vne vraye soy combien qu'il l'ayt perdue, le vous demande, la foy ne se peut elle pas perdre? Quant à vostre Esprit parriculier vous ne l'allegués que trop souvent. Car puis que vous n'aués pas les miracles de vostre costé, pour prouver vostre Religion & la parole de Dieu, vous employés la reuelation particuliere du S. Esprit. Il ne repliqua rien à ce que i'auoy dit de S. Ieã Baptiste.

Pasteur. le persiste a dire que Iudas n'a iamais eu vne veraye & viue foy. La question que vous me faites, si la vraye foy le peut perdre, nous mene à vne autre controuerse en laquelle il n'est pas de besoin d'etrer. Nous auons d'autes moyés pour faire cognoistre que l'Escriture est la parole de Dieu, sans nous seruir de la testisication & asseurance de son Esprit. Ce moyen est tresbo pour en asseurer chaque fidele en son particulier; mais, non pas, pour le persuader aux autres. C'est vrayemet vous qui employés le cercle en Logique, car vous voules prouuer l'authorité de la parole de Dieu par l'authorité de l'Eglise, & puis vous voulés prouuer l'authotité de l'Eglise par l'authorité de la parole de Dieu, & dites c'est icy la parole de Dieu, par ce que l'Eglise le dit, & derechef, c'est ici l'Eglise d'autant que la parole de Dieu le dit.

Iesuite. Nous n'vsons point de ceste saçon d'argumenter que vous dires, nous ne prouuons point l'Eglisse par la parole de Dieu; mais par les miracles entre les autres moyens: & pour conuertir vn Payen ou Iuisà nostre Eglise, nous n'auos point de meilleur expediant que les miracles: & dites moy, comment prouués vous que l'Escriture est la parole de Dieu, si ce n'est par la reuelation du S. Esprit?

- Pasteur. Ne prouuer point l'Eglise par l'Escriture, c'est ne la prouuer point du tout, & Iesus Christ dit, mes brebis oyent ma voix, & n'oyent point celle d'vn estrager, & encor plus ouvertement, ceux qui sont de Dieu oyent les paroles de Dieu: ostés l'Escrituze du monde, on ne sçaura pas s'il y a, ou s'il y doit auoir vne Eglise; Prouuer l'Eglise par les mitacles est vne preuue incertaine & trompeule, & faut d'autres moyes pour monftrer la vraye Eglise. Quand nous prouuons la divinité des Sainctes Escritures, outre le tesmoignage des hommes fideles ou infideles qui attestent ceste verité, nous mettons en auant l'Escriture quise prouue d'elle mesme, son tesmoignage estant digue de foy, comme est le tesmoignage de Dieu mesme, duquel elle est la parole, & dans ceste parole il y a des marques & characteres si clairs & certains de sa divinité, que quiconque les considere attentiuemet. recognoit ceste verité, come sont, la pureté & integrité de la Loy, la profondeur des mysteres de l'Enangile, que les hommes n'eussent peu excogiter, la majesté de son style temperé de grauité & simplicité, l'harmonie & bon accord qui est en toutes ses parties, consentantes entre elles sans contradiction aucune, mais sur tout ceste puissance & vertu divine qu'alle a d'illuminer les entendemes, flechir les cœurs,

conucrtit

32

convertir les ames, comme estant le bras de Dieu par lequel il nous tire de perditió, & par elle nous fommes armés d'une constance inuincible à toutes tentations: ceste parole n'ayant iamais peu estre abolie par Satan ni par les meschans, quels efforts qu'ils ayent fait: les predictions aussi qui y sont contenues, qui ont eu leut accomplissement en leur temps, & qui s'accomplissent tous les jours monstrent manifestement ceste verité.

lesuite. Encor qu'il n'y auroit point d'Escriture on ne laisseroit pas de croire l'Eglise, laquelle on peut demonstrer par les miracles, sur tout aux infideles qui en voyant des œuures miraculeuses, se sentent obligés a recognoistre vne Diuinité agissante en ceux qui font des miracles, desquels la doctrine ne peut estre fausse, puis que Dieu opere par eux.

Monsieur N. Intercompit la response du sieur Bizot, qui contenoit vne absurdité manifeste: car sans l'Escriture on ne scauroit pas mesme s'il y a vne Eglise, & dit qu'auec sa permission il ne vouloit me demader qu'vne seule chose, asçauoir si voyat les miracles de Monsieus

de Marseille ie n'y croiroy pas.

Pasteur. Si ie voyois les miracles qu'on dit que fait le feuEuesque de Marseille, ie les anoueroy, & croiroy qu'ils sont faicts veritablement, & les publieroy, mais ie n'y croiroy pas pourtant; car il y a de la difference être croire vne chofe, & croire à icelle, croire vne chole, est croire qu'elle est & existe, mais croireà elle, est y adjoufter foy.

Mosseur N. repliqua, Posé le cas que ces miracles ayet esté veritablement faicts & soyent arrinés, ne series vous pas obligé, non seulement à les croire les voyants mais aussi a vous enquerir s'ils sont faicts en la vraye Eglise, & s'ils ne la marquent pas.

Pasteur. le seroy donc obligé à m'enquerit s'ils sont faicts en la vraye Eglise, & les ayat examinés ie trouueroy qu'ils sont faicts en vne Eglise où lon enseigne & practique l'inuocation des Saincts, la veneration des Images, le purgatoire, les satisactions des hômes pour leurs pechés, le merite des œuures, la transubstantiation le Sacrifice de la Messe, qui sont tous articles contraires à la verité de l'Escriture Saincte, & diroy, qu'ils ne sont point faicts en la vraye Eglise, ny pour confirmation de la vraye Religion.

Monsieur IV. dit Vous respondes bien en sage politique, mais que series vous si quelqu'vn vous venoit disse qu'il a desir d'aller à Marseille, pour sçauoir la verité de ce que l'on dit de Monsieur de Marseille, & vous demandoit comment il a à se conduire pour bien exa-

miner le tout, quel conseil luy bailleries vous?

Passeur. Ic considereroy quel seroit cest homme qui me demaderoit conseil, s'il estoit Iuis, Payen, Catholique Romain, ou Reformé, comme aussi à quelle intention il me seroit ceste demande, si c'estoit par curiosité, passettemps, ou par docilité & bone assection, car il sau-

droit respondre diuersement.

Monsteur, N. Il n'importe, quelle que soit ceste personne, se vous say moy mesme ceste demande, commét me doy se conduire pour sçauoir si les miracles de Marseille sont saices en la vraye ou sausse Eglise, considerés moy, comme il vous plaira, Payen, Turc, Huguenot ou Catholique, quel conseilme donnés vous?

Pasteur. Monsieur vous n'estes ny Payen, ny Turc ny Huguenot côme vous nous appellés, ains estes Cacholique Romain, vous ne me demanderés iamais ce

confeil

93

conseil par docilité ou affection; aussi peu le fera vn Payen, yn Turc, ou vn Iuif, ou vn autre Catholique Rom. Quant à vn Reformé qui me feroit ceste demande, ie luy respondtoy deux choses: la premiere, qu'il examinat & conferat soigneusement ces miracles auec la do-Arine contenue en l'Escriture Saince, que s'ils estoyét faicts pour confirmer ceste Doctrine, qu'il les receut; mais s'ils estoyent faicts pour la renuerser & en confirmer vne autre contraire, qu'il les improuuat & rejeteat. Secondement, qu'il sondat & espluchat exactemet ces miracles. asçauoir s'ils estoyent faies reellemet & arriuoyent effectiuement, ou bien si c'estoyent fraudes & suppositions, qu'en ce cas il les condanat & descriat, Mais s'ils estoyent faicts essectiuement & reellement, qu'il considerat, s'ils pouuoyet-estre faicts par la force de la nature. Car il peut bien estre que ceux qui vontà Marseille pour receuoir guerison de quelque infirmité,, soit pour le chemin qu'ils font, soit pour les dietes & abstinences qu'ils observent, soit par la force de l'imagination, ou autres causes, se peunet trouver gueris de certaines maladies, come sont fiebures, sciatiques, tremblemens & autres, sans qu'il y ait rien de miraculeux, & n'en faut point faire de miracle; puis qu'il n'y a rien au de là de la nature. Mais si ces miracles qui arriuent effectiuement & visiblemet aux yeux de tous, estoyent tels que la nature ne les peut produire, come de donner la veue à vn aueugle né, l'ouye à vn fourd, la parole à vn muet, le marcher droit à celuy qui auroit les jambes tortues, la vie à vn mort, il faudroit cosiderer si cela se seroit par l'operation de Satan, quiaussi fait des fignes & des grands miracles, ou bien si cela fe faisoit par la vertu & assistance de Dieu: mais pour sçauoir si ces miracles seroyent du bon ou du mauuais Esprit, on ne le peut mieux sçanoir que par la doctrine en confirmation de laquelle ils sont produits, s'ils sont faicts pour confirmer la verité, ils sont vrays, si pour confirmer l'erreur, ils sont faux.

Molieur N. dit, A ceste heure vous aues repodu fort pertinément & plus ciuilement que tantost, vous deffendés trop bien vostre Religion, & n'ay veu personne qui la soustiéne mieux. Le Sieur Bizot voulant reprendre la parole pour respodre à ce que l'auoy allegué des moyens pour recognoistre l'Escriture Saincte, le pere du Gentilhomme, dans la maison duquel nous conferions fit semblant de se mettre en colere, & dit qu'il estoit marri quon eust tenu tels discours scandaleux dans sa maison, de dire que Monsieur de Marseille faisoit ses miracles par la vertu du Diable, luy ayat repliqué que ie n'auoy point parlé de la forte, & en seroy fort marri, ayat d'autres raisons pour improuuet lesdicts miracles, sans dire qu'ils fussent faicts par l'operation du Diable, puis que nous croyons qu'il nen faifoit du tout point, il fortit de la falle, chacu me pria d'excuser la promptitude & la vieillesse dud. Seigneur, qui n'auoit pas bien entendu. Monsieur N. tesmoigna qu'il en estoit marri, le Sieur Bizot dit que ie ne m'en offensaffe point, qu'il avoit mal ouy ce que l'avoy dit, fur tout le Genrilhomme qui nous auoit receu dans la maison & Madame sa femme en eurent du desplaisir, auxquels tous ie respondy que ie ne me sentoy aucunement offensé, & n'estoy marry d'autre chose, sinon que led. Seigneur se fust fasché sans sujet: come iestois' sur le point de monter à cheual, led. Seigneur vint en la salle, me priant d'oublier tout ce qui s'estoit passé, protestant protestant n'auoir pas bien entedu ce que s'auoy dit de seu Monsieur de Marselle. s'en estant bien informé il estoit marry de ce qu'il auoit sait, & me seruiroit aux occasions. Ayant respondu à son compliment auec le respect que sa qualité, son aage, & ses merites requeroyent, se prins congé de luy, mais il ne voulut que se partisse ce sour la, & m'ébrassant dit que si e l'aymois que se demeurasse, que si e m'en alloy, il croiroit que s'auroy encor dans le cœur quelque chose contre luy, m'estant arresté nous allames tous enséble au pourmenoir & apres souper, apresauoir conferé amiablement de la puissance du Pape auec le Sieur Bizot, se prins cogé le soir de tous; & le sédemain matin se prins le che

min de mon Eglise.

Voila tout ce qui s'est dit & passé en ceste conferéce & proteste d'auoir sans fraude & dissimulation couché mes responses & argumens, come aussi ceux du Sieux Bizot autant clairement & entierement qu'il m'a esté possible, attestant la conscience de l'honnorable compagnie qui y affistoit, si la chose ne s'est pas passee de la force, & st l'allegue aucune chose, ou a ma descharge ou à la charge du Sieur Bizot, m'estant donné garde de rien adjoufter à mes responses, ce qui m'eust esté facile, & si on recognoit que mes discours soyent vn peu plus estédus que ceux dud. Sieur Bizot, aussi est il veritable que i'ay plus parlé que luy, & souventesois il se plaignoit que l'estoy trop long, & qu'il ne popuoit se ressouvenir de tout ce que ie disoy pour y repliquer, come aussi un peut recognoistre qu'il a obmis beaucoup de responses aux choses que i'ay alleguees, soit par oubli ou a dessein.

L'vtilité de ceste conference est, que la Dame en con-

fideration de laquelle elle a esté faicte a esté desabuse de tant de faux miracles qu'on luy vouloit perfuader comme tres veritables, & qu'on soustenoit estre si certains que ic n'oseroy les nier, qu'elle a esté esclaircie fur le point des miracles en general, qu'elle s'est deliurce à l'aduenir des importunités fascheuses qu'on luy donnoit iournellement sur ce sujet par le moyen des Iesuites & Capucins qui la sollititoyent a changer sa Religion. Que la verité de nostre Religion a retenti dans vne mailon Catholique Romaine où cela n'estoit jamais arriué, & ce en la presece de deux Iesuites. Que ceux qui n'auoyent jamais ouy parler de notre Religion, qu'apres auoir esté desgvisée par les Docteurs Romains, l'ont ouve de moy en sa naifuete, estans obligés d'auoir la patience de m'entendre, par la condition qui me fut accordee des l'entree que l'vn n'interromproit point l'autre. Que des personnes qui nous auoy ét à mespris & desdain, ont recognu que pour l'ordinante ils iugeoyent de nous iniquement. Que les mesmes not pastronué en leur Docerine, ou du moins en leur Docteur ce qu'ils attendoyent, qui estoit de fermer la bouche à vn Pasteur & le rendre sans replique, pour faire changer à lad. Dame sa Religion, comme les sieurs Iesuites l'auoyent publié par où ils passoyent allans aud, lieu. Ceste conference ayant esté complottee entr'eux, comme il est aisé à inger par les lettres qu'on m'escriuit, où n'estoit parlé que de donner vne predication, deffenfes ayans esté faictes à lad. Dame de me marquer le sujet de ma venue, la seconde estant eserite en son nom par Monsieur son mari, mais nommement par la rupture d'icelle, le Seigneur du lieu faignat d'estre fasche, ce qu'il n'estoit nullement ayant dit à lad. Dame

que son beaupere auoit trouvé vn beau pretexte, pour rompre la conference: on voit que le Sieur Bizot pour prouver ses miracles & sa Doctrine n'a jamais allegué qu'xn seul passage de l'Escriture, tiré du dernier chap.

de l'Evangile selon S. Marc.

le cofelle ingenuemet d'ignorer la raison pourquoy le sieur Bizot s'est tant opinialtré à soustenir sa creance trouchant les miracles, par ce seul passage, n'ayant veu aucun pere de l'Eglise qui se soit arresté là dessus pour ce sujet, encor que depuis ie les aye seuilletés pour en cognoîstre leur sentiment, & ilseroit bien en peine de me monstrer quelque fameux Docteur parmy eux qui ayt entreprins d'en tirer ce qu'il vouloit conclurre. Le pense bien qu'ayant presché à Ambrun il s'est souvent sérui de ce passage enuers le peuple, comme aussi des Catholiques Romains de lad. Ville à qui i'ay monstré cest escript m'ont cofesse d'auoir ouy dudict Sienr tous ces arguments, qu'il a employés en nostre conference, à laquelle il s'estoit preparé, sans que i'y eusse iamais pelé Mais autre chose est d'alleguer quelque chose à vn peuple qui reçoit tout sans examé, notametle peuple de l'EgliseRom. & autre chose de le pposer en coferece. Le but du Seigneur n'estat autre en ce passage que de declaret a ses disciples que la vertu de faire des miracles, n'estoit pas attachee à sa presence corporelle, que leur en ayant ottroyé le don, il le leur continueroit apres son depart, pour l'anancemet de l'Euangile & accroifsement de son Eglise. Et come il leur donnoit la charge de conuertir les peuples & les nations, aussi il les orneroit de tous les dos necessaires, non seulemet de l'asfiltance de son Esprit. pour les enseigner en toute verité, consoler en toute soustrance: mais aussi opereroit par leur moyen des signes & miracles pour adoucit leurs ennemis, ployer leur affection, & les disposerà receuoir la Doctrine celeste, iusques à ce que l'Eglise fut establie par tout l'vniuers, ou bien autant qu'il iugera conuenable, par ceux mesme qui viendront apres eux pour enseigner ceste saincte Doctrine.

Mais de dire que le Seigneur par ces paroles donnoit les signes pour marque de l'Eglise. que ceste vertu deuoit estre commune à tous les fideles, & qu'elle denoit durer iusques à la fin du monde, ce sont trois conclusios que le Sieur Bizoten titoit sophistiquement &en mauvais Logicien, pour la premiere conclusion qu'il fondoit sur le mot de signe, par ce qu'vne, marque est vn signe, & que figne & marque se prennent souuent pour vne mesme chose, come fi le Seigneur disant voicy les fignes eut dit voicyles marques, c'est vser d'equiuoque; par ce qu'en cest endroit, signe ne se préd pas pour marque, mais pour miracle, le Seigneur voulat dire, voicy les miracles qui accompagneront ceux qui aurot creu. Aussi a'a il pas die voicy le signe comme parlant d'vne marque, mais voicy les fignes, comme parlant de plusieurs miracles, c'est le stile de l'Escriture de prendre signe pour miracle, & ainsi S. Hierome appelle ordinairement signes les miracles. Pour la seconde conclusion, que le Seigneur parle de tous, c'est contredire à l'experience & a l'Apostre S. Panl qui dit en la premiere aux Corinthiens ch, 12. qu'à l'vn est donné le don de guerison, à l'autre operation de vertus, à l'autre Prophetic, à l'autre diuerlité de langages, tous n'auoyent pas donc le don de guerison ou de vertus, & mal à propos le Sieur Bizot vouloit generaliser vne proposition indesinie, que l'Escriture Sain de particularile. La troissesme conclusion

59

conclusion est mal soustenable, comme nous auons veu cy dessus. Les miracles ne sont pas perpetuels, & sils estoyent ordinaires, ils cesseroyent d'estre miracles.

Dieu vueille, sleschir le cœur de ceux qui ont ouy sa verité par ma bouche, & que ceste Doctrine qui semble auoirsesté semee aupres d'vn chemin, ou entre les espines, germe dans quelque temps, & y prene racines pour fructisser à instice, qui seur face quitter ceste injuste auersion qu'on seur fait auoir contre nous dés leur ieunesse, qui les empesche de cognoistre au vray la Doctrine de piété, & que delaissans ceste segere & temeraire credulité qu'ils ont pour seurs Docteurs, ils puissent iuger auec discretion & liberté, obeissans à l'Apostre S. Iean qui dit espronués les Esprits s'ils sont

de Dieu, & encor à S. Paul, esprounés toutes choses & retenés ce qui est bon, asin qu'ils puissent cognoistre & honorer Dieu auec nous à leurpropre consolation & salut & à la tranquilité de la Chrestienté. Amen.



of a track the state of the property of TRANSPORTER SCHOOLS OF THE STATE OF L solde sould vist odding to be detailed by the property of the probability of the the said that the sample of the principle A all safety shorters with a work and a first had THE REPORT OF THE PARTY ASSESSMENT Language with the state of the state of the party of the party of the state of the manufaction and the charge of and and The same of the first transport of the same of the



TRAITE' MONSTRANT QUE LES MIRACLES
ne sont point vne marque de la vraye Eglise,
Et pourquoy nous rejettons ceux
de l'Eglise Romaine.

CHAPITRE PREMIER,

Que les miracles ne peuvent estre une marque de l'Eglise.



AINCT AVGVSTIN au seziesme chap. de l'visité de croire, enseigne que les sois sont portés a croire par les miracles & par la multitude, mais le sage n'a besoin ny de l'un ny de l'autre moyen; veu qu'il s'arreste sur la verité diuine qui est vnie coniointe à son a.

me Ceste seule authorite qui émeut les sots, est celle qui aujourd'huy conduit & meine le vulgaire de l'Eglise Romaine en sa creance: Il n'y a rien que les Prelats, Docteurs. & Sermoneurs, employent plus volontiers enuers leur peuple, pour maintenir leur Doctrine, que la monstre du grand nombre, qui est de leur costé, & la gloire des miracles, qui reluit, à leur dire, parmy eux: dont aussi ils se sont auisez de bailler ces deux soustiens & appuis de leur foy pour deux marques de la vraye Eglise: Ce qui sans difficulté doit estre contéentre les ruses & artifices dont ceste Eglise s'est abondament & habilement pourueije à son auantage, ayant employé certaines finesses, pour amasser des grandes comodités, & d'autres pour se mettre en credit, en honneur & reputation, dans le mode, & n'ayant pas oublié d'en mo-Arer des troisiemes, pour se conseruer ez riehesses &

honeurs. Sans parlei pour le present de la multirude, dont ils se glorisset, ie m'atreste a traitter de leurs pretendus miracles, desquels ils se veulent preualoir contre nous. La conferéce que i'ay eue auec le Sieur Bizot Iesuite, me donnant occasion d'en parler, affin que ce petit traitté serue d'esclaircissement aux choses qui ont esté dictes plus obscuremet, & pour supplement de cette matiere; qui n'a esté touchee que briesuement, puis qu'on a fait sinir la conference auant qu'elle sur bien commencee.

L'ay à montrer deux poincts; le premier, que les mi, racles n'ont iamais esté une marque de la vraye Eglise, beaucoup moins, le penuent ils estre en ces derniers temps: Le second, que c'est avec tont droit & raison, que nous rejettons les miracles que l'Eglise Romaine nous met en auant pour fortifier la cause contre nous; tant est loin qu'ils puissent faire force sur nos esprits, pour les faire pencher du costé de Rome, qu'au cotraire, c'est ce qui en destourne & recule ceux qui d'ailleurs y auroyent de l'inclination, estimans que si ces miracles éstoyet pesez à la balance de la verité & confiderez par vn iugement non preocupé: ils pourroyent suffire à vn Catholique Romain pour luy faire concenoir, finon vn total dégout de sa Religion, pour le moins vn soupcon, qu'elle n'est pas si certaine & veritable, qu'on luy vent perfuader.

le n'entre pas dans une exacte recetche de la nature du miracle, ii me suffit d'entédre par vn miracle, ce que S. Augustin entend au ch. sus allegué. j'appelle, dit il, miracle tout ce qui paroit estrange & ardu par dessus l'esperance & faculté de celuy qui l'admire; c'est vn Docteur que Nous & nos adversaires advonons. & sa

definition

definition nous doit contéter. le ne veux pas aussi m'eltedre das la controuerse des marques de l'Eglise; & esplucher quelles doiuét estre les proprietés d'une vraye marque, ie fais vn passedroit aux Docteurs de l'Eglise Romaine, & prens les marques come Bellarmin au ch. 3. des marques de l'Eglise, disant qu'elles sont telles, qu'elles ne demonstrent pas euidemment que l'Eglise soit vraye; mais que croyablemet elle est vraye. Et ces marques separet l'Eglise d'auec les heretiques, Iuiss & autres infideles: ou bien come les préd le Iesuite Baile en son Catechisme des cotrouerses, disant qu'elles sont exposees au sens & à la lumiere naturelle, pour coduire comme par la main le Gentil, le Payen, l'heretique à la recognoissance du vray port de salut: Car encor qu'il y ayt beaucoup a dire là dessus, puis qu'ils baillent des marques qui ne sont pas necessairement demostratiues de la vraye Eglise. le dis seulement que les miracles ne peuvent estre en ce sens marques de l'Eglise, & ce par les raisons que ie deduiray cy apres.

Ne sera hors de propos de remarquer icy en passanz que mettre les miracles pour marque de l'Eglise, est vne inuétion fort nouvelle, car cela ne se trouve point das les Peres anciës. ny mesme parmy les Scholastiques plus celebres, Lombard, Thomas d'Aquin, & autres qui mesme ne parlent point des marques de l'Eglise. Aussi ne sont pas d'accord les Docteurs Romains sur ce qui est du nombre des marques; Il y en a qui n'en mettent qu'vne, d'autres deux, d'autres trois, d'autres quatre, d'autres six, d'autres encor d'auantage; Ce qui monstre vne grande consusion, ou incertitude & irresolution parmy eux, ce qui ne leur

arriue pas seulement en cet endroit, mais presque en tous les autres poinces de leur Doctrine, le mensonge estant variable & a plusieurs faces, au lieu que la vente est toussours semblable à soy mesme.

CHAPITRE 11. Premiere raison.

Que les miracles ne sont point marques de la vraye Eglife, puis qu'ils se trouvent parmy les insideles & les heretiques.

Ci l'Escriture S. auoit son credit parmy nos aduersai-Dres, la question seroit bien tost vuidee, car outre qu'elle ne nous dit iamais, que les miracles marquent l'Eglise; elle nous enseigne que les fanx Docteurs ferôt fignes & miracles, Dieu mesme au ch. 13. du Deuteronome, veut qu'on juge des miracles par la Doctrine, & non pas de la Doctrine par les miracles. Ce que considerant Iustin ancien pere de l'Eglise, qui viuoit il ya presque quinze cents ans, dit expressement en ses responses aux questions des Orthodoxes en la question cinquiesme que les miracles ne sont pas marque de la vraye Religion. Puis donc que leurs Docteurs mesmes, comme nous auons ouy, disent que les marques de la vraye Eglise, la discernent d'auec les Payens, Inifs & heretiques, il s'ensuit que les miracles ne sont point marques de l'Eglise, veu qu'ils se trouuent parmy les Payens, Iuifs & dans la fausse Eglise: Car comment cela pourra il estre marque d'vne chose, qui est commun à d'autres? C'est comme si vous disses que la marque du vray or, est d'estre bien pesant, ou iaune ; car le plomb a aussi la pesanteur & le letó a la iauneur: Or que les faux Docteurs puissent par la permission de Dieu faire des miracles, lesus Christ l'asseure au septiesme de S. Matthieu, plusieure

plusieurs me diront en ceste iournee la, Seigneur, Seigneurs n'auons nous pas prophetiséen ton nom? & n'auons nous pas fait plusieurs vertus en ton nom? & lors ie leur declareray tout ouncrtement, ie ne vous cooneu onques, departes vous de mo? vous qui faites le mestier d'iniquité: & au 24. du mesme Enangile, faux Christs & faux Prophetes, s'esleueront & feront grands signes & miracles: voire pour seduire les Eslem s'il estoit possible. Et l'Apostre S. Paul an 2. ch. de la secode aux Thefaloniciens, dit que l'homme de peché, le meschant, le fils de perdicion, viendra selon l'efficace de Sara, en toute puiffance & signes & miracles de menfonge, & en route seduction d'iniquité, en ceux qui perissent, d'autant qu'ils n'ont point receu la dilection de verité, pour estre sannés: & pourtant Dieu leur enuoyera efficace d'erreur, à ce qu'ils croyent à mensonge. Au 13. del Apocalypse, la beste qui est le me sine Antechrist fait des signes, insqués a faire de scendre le fon du viel. Au 9 ch. de S. Marc, nous lifons qu'vn certain ierroit hors les Diables au nom de Christ, funste fainre, & que les Apostres l'en vouloyent empescher, pour cette cause il estoit, au ingement de S. Ambroife, S. Hierome, & des plus celebres Docteurs de l'Eglise Romaine, luis, Heretique, & tel que ceux que le Seigneur appele faux Docteurs, au 7. de S. Matth, comme Chrylostome le remarque, & féblable à ces exorciftes fils de Seeua dont est fait mention au 19. des Actes, qui se mesloyent de chaffer les Diables; & nous voyons par la response que le Seigneux fait aux Pharifien's Matth. 12. que parmy eux cela estoit frequent: chr si aucun de ceux qui exorcifoyet n'eust iamais chesse Demon, ie ne pense pas qu'I eut cotinué à se messer d'exorcismes: come aujourd huy en l'Eglise Rom. l'estime qu'on quitteroit l'ordred'exoreifte fi jamais exorcifte u'avoit deliuré aucus possedé.

Iosephe historien Iuif & celebre, escrit au 2. 'chapitre du huictieme liure des atiquites Iudaiques, qu'vn certain de sa nation nomé Eleazar, guerit vn demoniaque en la presence de l'Empereur Vespasia, Que si chez les Iuiss se sont faits des miracles, lors qu'ils n'estoyent pas la vraye Eglise, comet seroyet ils vne marque asseurce d'icelle & coment vn Iuis croira il l'Eglise Chrestienne plustost la vraye que la Iudaique, s'il y voit des miracles? Epiphane en l'heresie 30. raconte d'vn Iuis nomé Ioseph, qu'il sit vn vray miracle au nom du Seigneur Iesus auat qu'estre Chrestien & Bellarmin l'allegue au

premier liure de l'extreme onction cha. 3,

Mais si les infideles mesmes ont des miracles parmy eux, pour prouuer leur religion, comment est ce que les miracles des Chrestiens leur pourrot persuader que l'Eglise Chrestienne soit la vraye? Il ne faut que lire leurs liures sur ce sujer, Philostrate fait vn recit des miracles d'Apollonius Thyanæus, qui estoyent si merueilleux, qu'ils rauissoyent d'estonnement, ceux qui ignoroyent les profondeurs de Satan. Suetone en la vie de Vespasian au 7. ch. raconte plusieurs miracles faicts par led. Vespasion, come d'auoir par sa saliue rendu la veile à vn aueugle; & par son attouchemet fait marchet vn boiteux, tous deux ayans eu cest aduertissement du Dieu Serapis de s'adresser à luy pour receuoir guerison, le miracle s'estant fait à la veue de tout le peuple. Cela est aussi recité plus amplemet par Corneille Tacite au liure 4. de son histoire. ch. 12. qui dit que de son temps la chose estoit asseurce par ceux qui ne pouuoyent plus rien gaigner par flaterie enuers Vespassan qui estoit defia more

La resurrection des morts est vrayement une œuure

67

de Dieu qui est l'arbitre de la vie & de la mort, toutes-fois parmy les Payens vous trouves des Extendes des morts qui sont resuscitez, Platen au 10 liure de ses politiques dit que Phareus Pamphilien demeura dix mois étiers parmi d'autres qu estoyét morts en vne bataille, & que deux jours apres qu'il eut esté enleué; comme on on le mettoit sur le brasser pour le brusser à la faço des Inifs, il retourna en vie racontant les lieux ou il auoit esté, & ce qu'il auoit veu de memorable au ciel, en la terre & ez enfers, Herodote raconte semblable chose d'vn Philosophe nomme Atheus, Pline en dit autant de harmo Claromenien, & Plutarque a fait sur ce sujet vne histoire entiere d'vn certain Soleus, & parmi eux un croyoit chose certaine que les ames sorties des corps pounoyent estre r'appelless par certaines adiurations, & estre remises dans les corps mesmes: Car quelle raison peut on alleguer pour dire, que les ames peuvent estre l'appellees du lieu où elles estoyent separces de leurs corps, lesquelles neantmoins ne pouuoyent estre naturellement reioinctes au corps, c'estoit vn secret relené parmy eux; quand il n'y auoit que les ames, ils appeloyét cela sciomantie; quad les corps apparoissoyét, c'estoit Necromantie, & les exemples en sont fort frequents. Lucan dit que Erichtone femme de Thessalonie r'appella vn mort pour predire à Pompee l'issue de la bataille de Pharsale contre Iule Casar, On croyoit qu'Orphee auoit peu par la permissió des Dieux ramenet des Enfers la femme Eurydice. cela estant suffisant pour retenir les Payens en leur infidelité sans que les morts ressuscitez parmy les Chrestiens fusient suffisans pour les ployer à la foy, n'importe que ces choses ne follout pas vrayes, mais faulles, les hommes se laissant

aussi souvent conduire par l'opinió & la coustume que par la versté, & si Dieu n'attire les Payens qui voyent les miracles des Chrestiens, par autres moyens que par les miracles, ils demeurerot endurcis, Satan contresaisant ainsi la puissance de Dieu & la verité de ses œuures, pour les rendre inutiles, iusques là que parmy les Gentils on auoir ceste persuasió que la vertu de certaines herbes pouvoyet mesmes ressusciter les morts, ainsi que Pline en met des exéples au 2. ch. de son 20, liure.

Valere le grand en son premier liure des exemples memorables, & au ch. des prodiges & miracles, raconte des miracles qui surpassent toute creace; Ætius Nauius pour authoriser la Religion coupe en deux d'vn coup de rasoir vne pierre a aiguiser; le Lac d'Albanie s'enste miraculeusement en faueur des Romains, afin de se rendre maistres des Veientes; Castor & Pollux combaticent pour les Romains contre les Tusculans, vn soldat parlat en gausserie a l'Image de la Deesse Iunon, si elle vouloit aller à Rome, elle respodit qu'ouy; Le simulachre de la fortune parla par deux fois, lors qu'on luy colacroit vn temple; La Ville de Turin afficgee & protegee par les Romains, le Dien Mars les favorifa de la victoire; certains Temples ayans esté consumés par le feu, on trouvoit les Images des Dieux en léur entier, & leurs ornemens sans avoir receu domage. Ce qui est suffisant pour monstrer que les Payens de Rome ne pounoyent pas estre attirez par les miracles de l'Eglise Rom.puis que chez eux il y en auoit de semblables, comme nous verrons plus particulieremet cy apres, conferas les miracles des vns auec les autres.

Mais parmy les heretiques depuis I. Christ, combien de miracles se sont faices & publiez: Irence Docteur de

de l'Eglise qui viuoit seulement cent quatre vingts ans apres I. Christ, au r. liure contre les heresies ch. 9. fait mention d'vn certain imposteur nommé Marc, qui en la celebration du Sacrement de l'Eucharistie, chageoit de telle sorte la couleur du vin, qu'il paroissoit estre du vray sang, & ce qui estoit en vn petit vaisseau, estoit tellement multiplié par luy, qu'il en remplissoit vn beaucoup plus grand, encor versoit il par dessus: Il predisoit les choses à venir, faisoit participans de ses graces ceux qu'il en trouvoit dignes, & leur inspiroit le do de Prophetie : quel plus grand mitacle voudries vous? & ceux qui croyoient à luy, comment se fussent ils faits Catholiques Romains, par les pretendus miracles de Marseille on autres? Et dit ce grand Docteur qu'il seduisoit plusieurs femmes: notamment les plus honorables, & les plus riches, comme estant ce sexe plus propre a eltre seduit, ainfi que Satan le iugea des le commencement en seduisant Eue.

Simon le magicien a esté vn grand heretique; & come l'heresiarque entre tous; toutesfois vous lisez dans Anastasius Nicanus en la question 23. sur l'Escriture, au 6. totne de la Bibliotheque des Peres, des grads miracles qu'il faisoit, il voloit en l'air, se veautroit dans le seu sans se brusser, se transformoit en serpent, & en la figure d'autres animaux, faisoit marcher les statues, changeoit des pieres en pain, auoit deux faces quad il vonloit, la vaisselle d'une maison marchoit d'elle mesme, faisoit marcher deuant soy des ombres qu'il disoit estre des ames des trepasser, se punissoit de maladies ceux qui ne le receuoyent, les rédant possedez du Diable. Le mesme autheur au mesme édroit dit qu'il a veu vn Euesque heretique a Cyrique qui ressuscita vn mort,

pour dire à sa femme combien il devoit à son creanciet qui demandoit dauantage, & qui tormentoit la Vefue. Tertulian, qui viuoit il y a plus de quatorze cents ans, dit au 44. ch. des prescriptions contre les heretiques, que ceux qui ont esté seduicts par les faux Docteurs, allegueront au iour du lugement pour leur iustificatio, qu'ils ot receu la doctrine de ces Docteurs par ce qu'elle a esté confirmee par miracles, ayans ressuscite des morts, gueri des malades, pdit les choses a venir, mais que Dieu leut respondra, qu'ils auoyent esté aduerris qu'il y auroit des faux Docteurs, qui feroyent fignes & miracles pour seduire, & qu'ils se deuoyent tenir aux escrits Apostoliques & à l'Euangile vne fois reuelé. Et au 3. liure contre Marcion ch. 3. soustient qu'il ne fuffisoit pas à I. Christ pour se faire receuoir tel qu'il disoit, de faire des vertus & miracles, d'autant qu'il auoit affoibli l'authorité de ce moyen, disant qu'il y viedroit de faux Christs & fanx Prophetes qui feroyent signes & miracles, & que la creace des fignes & miracles est temeraire & facile parmy les faux Christs. S. Hiero. me croyoit bien que les heretiques pouuoyet faire des miracles, quand il dit sur le 3.ch. des Galates, Il faut remarquer qu'il est dit que ceux font des miracles qui ne tiennent pas la verité de l'Euangile, & adiouste, que les heretiques estiment que c'est vne approbation de cause quand ils sont quelques signes, qu'y a il de plus expres pour nous contre l'Eglife Romaine?

Oyons la dessus cest auguste Docteur S. Augustin auliure 2. ch. 55. contre les lettres de Petilian, Quant à chasser les Diables, & à la puissance des miracles par ce que plusieurs ne sont point telles choses lesquels ne laisset d'appartenir au Regne de Dieu, & que plusieurs en font qui n'y appartiennent point, ny vous, (il parle aux heretiques) ny nous ne deuons pas nous en glorifer; Ce que le Sieux Bizot n'auoit pas leu, quand en nostre conferece il n'a iamais voulu auouer que le Diable ou les faux Docteurs puissent chasser le Diable par collusion ou autrement, ce que l'autheur de l'œuure imparfaict sur S. Matthieu attribué à Chrysostome, luy eust peu formellemet enseigner en l'homilie 20. Ceuxla, dit il, jettent hors les Diables au nom de Christ qui ont l'esprit de l'énemy, & les Magiciens ne les chassent pas, mais il semble qu'ils le facent, les Diables se iouants ainfi. Et S Augustin au l. des 83. quæst. quæst, 79. dit que les hommes scelerats & meschants sont des miracles, que les Sainces ne peuvent faire, & cela est si clair chez les Peres que qui l'ignore, monstre qu'il n'y a iamais rien leu; Ou il faut remarquer que signes, vertus, prodiges & miracles sot pris pour vne mesme chose chez les anciens selon le style de l'Escriture S. ez passages que nous en auons allegué au commencement de ce ch., tellement que lors que l. Christ dit en S. Marc au dernier ch., Ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui auront creu, c'est comme s'il eust dit, ce font icy les miracles & les vertus, qui accompagnerot ceux qui auront creu, ce que le Sieur Bizot ignorant ou feignant ignorer il vsoit d'equiuoque quand il allegoit ce passage pour prouuer que les miracles estoyent vne marque de l'Eglise: car il prenoit le terme de signe pour marque au lieu qu'il se prend pour miracle,

Nos aduersaires quoy qu'ils prement les vrais miracles pour marque de l'Eglise, recognoissent que les heretiques en peudent faire; mais ils disent que quand ils en sont, & Dieu le permet, que ce n'est pas pour la

confirmation de leur erreur & herefie, mais de quelque verité qu'ils croyent auec la vraye Eglife; comme quand vn Euelque heretique bapt fant vn Iuif qui le mocquoit du Baptelme; il le fit la vn miracle, au rapport de Bellarmin ch. 14. des marques de l'Eglise: mais il nous luthit qu'ils confessent qu'vn heretique peut faire des miracles, car par la nous les prendrons & dirons qu'il ne s'enfuit pas qu'ils ayent vne vraye Religion, quils pequent eltre heretiques, & que s'ils font des miracles cen'est pas pour la confirmation de leur erreur, mais de ce peu de verité qu'ils ont encor parmy eux & en commun aucc nous, ce qui particulierement peut leruir pour les miracles des Indes faits par les Icluites, si tant est qu'il s'y en face, combien que nous verrons cy apres qu'il n'y a de cela aucune apparence de verité: car cobien est il aisé de dire que c'est en confirmation de la Doctrine Chrestienne qu'ils preschent, mais non pas des heresies qu'ils leur enseignent. Et certes non sculement les Iuifs, les Payens, les heretiques; mais les Turcs d'aujourd'huy se vantent de leurs mitacles, & de ceux qui le font écor parmy eux, & notamét ausepul chre de leur faux PropheteMahomet;ainfi que le remax que le sieur Oger Busbeque Ambassadeur de l'Empereur à la porre du Grand Seigneur, en la 4. Epist. & dit qu'il en est tesmoin oculaire; ainsi aussi l'escrit Leonclavius, & cela se void dans l'Alcoran, ce que Bellarmin Cardinal n'a peu mer, combien qu'il tasche d'extenuer les miracles de Mahomet, difant que c'est peu de chose, muis dans l'Alcoran il s'en trouve assez bon nombre & m'estonne comme le Sieur Bizot l'a voulu nier, car il n'est pas qu'il m'ait leu les controuerses de Bellarmin puis qu'ille veut m. Her de la dispute.

CH.3

Response à ce qu'on peut dire contre les Miracles des here-

Toutes ces preuues, qui sont fortes pour mostret la verité de nostre assertion, on respod deux choses, la premiere; que ces miracles qu'on allegue des luifs, Payens & heretiques, font miracles controuuez, & supposez, pour la plus part; La seconde, que si bien il y en a eu qui ayent esté reels, ç'a esté par l'essicace de Satan, par la puissance du Diable: & ainsi que cela ne fait rien contre les vrais miracles qui sont vne marque de la vraye Eglise, & qu'a proprement parler le Diable ne fait point de miracles, que c'est Dieu seul qui en peut faire, ce que Satan fait, ce sont merueilles & non pas miracles. C'est à quoy il faut respondre. Et premierement, nous ne nions pas que parmy les miracles des Payens, il n'y en ait eu beaucoup de forgez à plaisir; & & inuentez par les Prestres des Payens pour se maintenir en credit: mais aussi faut il coceder qu'ils n'ont pas esté tous faux & cotrounez. & qu'il y en a plusieurs qui ont esté faicts reellemet, & souvent parmi eux on a recogneu les tromperies de leurs Prestres, ce qui a donné fujet à leurs historiens de parler souvet de ces miracles auec doute, estants en cela encor plus nets que les historiens qui ont escrit les miracles de l'Eglise Romaine qui les mettent en auant pour tres veritables, combié qu'ils n'ignorent point les fraudes qui s'y commettent & qui ont esté tant de fois descouvertes, mais non chastices si seuerement que parmy les pauures idolatres Payens: nous nous contenterons de deux exemples, le premier recité par loseph au 18 liure de ses antiquitez

ch. 4. arriue à Rome du temps de l'Empereur Tybere! les Prestres du Téple de la Deesse Isis corrompus par l'argent d'vn Seigneur de la Ville nommé Monde, firét entendre à vue Dame nomme e Pauline Romaine pour qui ce Seigneur estoit passióné, que leur Dieu Anubis, qu'o seruoit auec la Deesse Isis, l'auoit prise en affectio & luy commandoit de le venir trouver sur la nuich, ce qu'ayant fait par le consentement de son mari qui se fioit sur la parole du plus ancien des Prestres, elle sut enfermee la nuice dans le temple, où elle fut violee par led. Seigneur qui de bon matin s'en alla sans se donnet a cognoistre, lad. Dame demeurant cependant en la creance que c'estoit ce Dieu Anubis, mais la fourbe ayant esté cluentee, Tybere sit mettre à mort tous ces imposteurs. raser le Temple; & ietter dans le Tybre l'image de ces faux Dieux. Le second exemple est recité par Ruffin en l'ózieme liure de son histoire Ecclesiastique, & est d'un faict arriué en Alexandrie d'Egypte touchat vn Prestre de Saturne, lequel tout aussi rost qu'il auoit le cœur touché d'impudicité enuers quelque femme de la Ville; auertiffoit le mari que Saturne defiroit coucher auec elle, tellement que les pauures maris tous ioyeux enuoyoyent leur femes bien parces & chargees de presents vers leur Dieu, le Prestre ayant bien formé les portes entroit par des allées secrettes dans la statue de Saturne & apres auoir parlé à la femme qui estoit en priere, il tiroit certains rideaux; & esteignant les lampes par des artifices, il assounissoit ses sales couoitises, mais vne honneste Dame ayat horreur des paroles prononcees par ce Dieu, & se doutant de la meschanceté, recognoillant en quelque façon la voix du Prestre sit tant envers son mari, que Tyrannus fut executé, & les images images du temple oftez, qui auoyent esté occasion de tant d'adulteres dans les plus grades familles: Que tout homme de sain iugement considere, si souvent pour contenter la lubricité ou satisfaire à l'auarice des Presses de l'Eglise Romaine semblables horreurs ne sont

pas arriuces.

Pour ce qu'on dit que ce sont miracles faicts par Satan, ie l'accorde, car quand la Statue de Iunon parloit, ou celle de la fortune, ie dis que c'estoit le Diable qui parloit en la statue, come il parloit à Eue par le serpent & est vray que comme Dieu fait des miracles par ses seruiteurs, que Satan en fait aussi par ses suppots, mais il ne laisse pas d'estre veritable, que les miracles ne sot pas vne marque de la vraye Eglise; & vn moyen pour attirer les Payés, d'autat que le Payen, le Iuif, le Turc, croit que ses miracles soyet vrais & ceux des Chresties soyent faux,, tous coulennent en la these, que les vrais miracles se font par la vertu de Dieu, les faux par la puissance du Diable, mais comment discerner les vrais d'auec les faux, si ce n'est par la doctrine? car les vrais Docteurs font de vrais miracles, & les faux Docteurs des miracles de mensonge, c'est a dire pour faire croire au mensonge, mais à l'exterieur & au sens le plus souuent n'y a point de difference, si vn vray Docteur guerit vne maladie, chasse le Diable, predit quelque chose a venir, rend la veile à vn aueugle, & qu'vn faux Doct. face les mesmes choses, en quoy paroitra la difference? chacun tiendra pour son party; or auons nous veu que les faux Docteurs ont fait ces miracles. Si on dit que Satan rend la veue, quand l'ayat empesché il ne l'empesche plus, & qu'il guerit, quand il cesse d'affliger & tourmenter vn corps; le le veux mais comment yn In-

fide'e, vn tuif, cognoistra il ces'choses? prenes les mira-Eles que Iclus promet au dernier de S. Marc, qui accópagneront ceux qui auront creu, & que le Sieur Bizot polast que I. Christ me voulust convaincre en me donhant specialement pour vrais miracles, de jetter les Diables, parlet nouveaux langages, chaffer les serpés, quad on a beu quelque chose mortelle, n'en estre point Endomagé, & guerir les malades; tout cela ne se fait il pas par les faux Docteurs? ietter hors les Diables? il est certain. chasser les serpets? rien de plus comun: n'estre pas tué par du poison? ordinaire: guerir des malades? affez frequent; & parler nouueaux langages, qu'ils n'atroyent iamais appris, ce que toutesfois le Sieur Bizot nioit assez temerairement. Mesmes la resurrection des morts ne pourroit pas conuaincre, puis que les heretiques & infideles s'en vantent, bien qu'a vray dire ils ne facet rien que par l'efficace de Satan: car soit que ceux qui n'estoyent pas vrayement morts, parussent tels par fllusions, foit qu'estans vrayement trepassez, il ait meu & agité ces corps en sorte qu'ils parussent viuans ou refluscitez, cela n'importe, veu que les spectateurs n'é pouuoyent iuger, & routesfois on dit, que la mirque est tellement visible, que les Payens, Inifs, ou hereis ques, la peunent recognoistre à veue d'œil: Or ne peuuent ils recognoistre à veile d'œil la tromperie & fraude de Satan. A veue d'œil les miracles des Egyptiens ne pouuoyent estre distinguez des miracles de Moyse, les fideles les discernoyent, mais non les Payens, & iamais n'eussent peu estre recogneus, si Dieu ne l'eust voulu monstrer extraordinairement; Or ce n'est pas ce qu'il fait d'ordinaire que de descouurir les fanx miracles, car autremet nul ne seroit tropé, & toutesfois nous vayos que I. Ch

que I. Christ prononce que plusieurs seront seduits. en l'Apocalypse, que la beste seduisoit le monde par ses faux miracles, & l'Apostre dit que Dieu enuoyera efficace d'erreur, il ne manifestera pas donc tousiours la fausseté & tromperie des mirecles. Aussi cobien que ces ames & ces morts qu'on r'appelloit ne fussent que fantolmes ou corps supposez, ou les vrays corps agitez & meus par Satan, ou Satan mesme, qui se disoit estre l'esprit de celuy qui apparoissoit, on n'a pas laissé de les croire pour veritables parmi les Chrestiens, comme il appert sur ce que nous lisons au 2, liure de Samuel ch, dernier, où la Pythonisse d'Endor ayant fait venir deuat le Roy Saul l'Image du vray Samuel qui estoit decedé, le Roy voulat sçauoir ce qui luy arriveroit en la guerre des Philistins, plusieurs ont creu que c'estoit le vray Samuel, quelques vns sa vraye ame; quelques vns son vray corps, d'autres, luy tout entier; tellement que files Chrestiens ont esté trompez en ces apparitions, qui le trouuera estrange ez Payens? & comment ceuxla pourront ils recognoistre quand la resurrection ou apparition est vraye, puis que plusieurs Chrestiens s'y mesprennent?

Ne sett icy d'alleguer que Dieu seul sait des miraeles & que le Diable n'en peut saite, car c'est contredire à l'Escriture, aux Peres de l'Eglise, & à la saçon de parles qui est en vsage parmi les nations. Le sçay qu'il y a disserence entre les miracles de Dieu, & ceux du Diable, & que Dieu en sait que Sata ne peut pas saire, & qu'il en fait souvent qui ne sont qu'illusions, enchantemens & prestiges, mais il ne laisse pas d'en faire qui sont reels, & dire qu'vn miracle est proprement ce qui surpasse la nature, & qui est cotre la nature, c'est trop restraindre

l'essence des miracles, veu qu'il y en 2 qui sont selon la nature, les autres par deffus la nature, & les troisemes contre la nature, Or bien que Satan ne puisse faire ceux cy, si peut il bien faire les premiers, & quand Iefus Christ guerit la fieure de la belle mere de Sainct Pierre, cela n'estoit pas contre la nature, au fonds c'est vne dispute qui est plus aux mots qu'en la chose, s'il n'y a que Dieu qui puisse proprement faire des miracles; & files miracles de Satan doiuent estre appellez plustost des merueilles que miracles; & s'ils sont nommez miracles, fi c'est en une large signification: cat cela ne fait rien à la questió dont il s'agit, qui est d'estre vne marque visible, & que chacun puisse recognoistre, d'ailleurs les docteurs de l'Eglise Rom. ne sot pas d'accord entre eux, sur ce sujet, les vns tenants que le Diable peut faire des vrays miracles, les autres que non, ce qui est rapporté au long par Laurens de la Barre en ses annotations sur Tertullian au 44.ch. des preseriptions contre les heretiques, Certes Maldonat, grand Doct. de l'Eglise Rom. dit en ses Commentaires sur le 7. ch. de S. Machicu, Chryfostome, Hierome, Euthymius, Theophylacte, prouuent par exeples que les vrays miracles se peuuent faire aussi par d'autres que par les Catholiques, & en ce paffage de S. Mainieu, plusieurs me diront & il est aise avequeillir, que les faux Prophetes desquels parle I. Christ, ons fait des vrays miracles, ont vrayement prophetizé, ont vrayemet iette bors les Diables, car Christ ne leur respond pas qu'ils mentent, mais qu'il ne les cognoit point, encor qu'ils ayent fait ces choses, & n'est pas grand chose de nom dire, que nom ne denos poim croire à ceux qui font des faux miracles, mais cecy est admirable; de nous advertir de ne point croire aux faux Prophetes quand bien ils feroyent des vrays miracles. Voilà

les paroles de ce Docteur romain.

## CHAPITRE IV.

Que les Miracles ne sont pas marques de la vraye Eglise, veu qu'ils ne sont ny perpetuels, ny necessaires.

E Cardinal Bellarmin dit au 8. ch. des marques de l'Eglise, qu'elle est comme vn soleil qui respand ses clairs rayons de toutes parts, tant aisement peut elle estre recognue par iceux; ses rayons sont les marques de l'Eglise; il faut donc qu'elles y soyent perpetuelles, car si les marques par fois ne se rencontrent point, voilà vn soleil sans rayons, & comment la pourra cognois stre l'infidele & l'heretique pour s'y adioindre, faut donc que les misacles soyent tousours en l'Egliso, aussi le Sieur Bizot disoit en nostre conference que la pronidence de Dieu seroit defectueuse si au iourd'huy Dieu n'agissoit par les miracles, cette perpetuité emporte vne necessité: car ils sont perpetuels, par ce qu'ils sont necessaires, selon eux. pour recognoistre l'Eglise, & dise que Dieu baille à son Eglise de marques non necolfaires, c'est estre mauuais Theologien: Or maintenant ie soustien que les miracles ne sont ny perpetuels ny necessaires, car sans miracles plusieurs ont recogni l'Eglise, & elle a esté log temps sans qu'il s'y fist de miracles, par exemple, durant son seiour en Egypte, qui a esté quelques centaines d'anees, nous ne lisons point qu'il s'y soit fait aucun miracle, ny pendant les septanto ans de la captiuité de Babilon, ny apres son retour; & plusieurs Prophetes comme Amos, Osee, Zacharie, out esté enuoyez extraordinairement, qui n'ont fait

aucun miracle; que si on dit que les miracles n'ont pas esté marque de l'Eglise sous la Loy, mais seulement fous la grace, c'est dire que l'Eglise peut estre sans miracles, & l'Eglise Chrestienne a aussi souvent esté sans iceux, l'autheur de l'œuuré imparfait sur S. Mathieu attribue a Chrysostome en l'homelie 49. dit Maintenat nous ne recognoissons point les Ministres de Christ par a qu'ils font des miracles veiles, mais par ce qu'ils n'en font ausun de ceux la, là mesme l'operation des miracles est entierement oftee & se troune qu'il se fait beaucoup plus de miracles feinets entre coux qui font fanx Chrestiens, en la mesme holie, West il pas vray que ceux qui demandent des miracles autourd'huy sont tentateurs? Car il y en a encor maintenant, qui demandent pourquoy il ne se fait point de miracles? Si u es fidele comme il faut, si tu aimes Christ comme tu dois, tu n'as que faire de signes & miracles, ces choses sont pour les incredules. le mesme en l'homelie 6, sur la premiere aux Corinth. Maintenant il ne se fait point de miraclles.

A ce propos Gregoire premier, Euclque de Rome en l'homelie 29 sur les Euangiles dit, Mes freres ne croyez vous point, par ce que vous ne faires point de miracles, mais ces choses estoyons necessaires au commencement de l'Eglis, asin que la multitude s'accreust en la foy. Deuat luy S, Augustin au liure de l'vnité de l'Eglise ch. 16. disoit, l'Eglise Catholique ayat esté fondee & respadue par tout le mode, Dieu n'a permis que les miracles demeurassent insques à nostre temps, de peur que nostre esprit ne recerchast consours lu choses visibles, & que les hommes par la continuation des miracles ne ralentissent le zele qu'ils auoyent tesmoigné en leur nouveauté. En essect c'est le propre des miracles d'estre tares, quand ils continuent ils ne sont plus miracles, d'autant qu'en iceux Dieu ne desploye pas vne plus

grande force qu'en ce qui est de sa prouidence ordinaire, si le Soleil s'arrestoit vn iour comme au temps de Iosué, ce seroit vn miracle que chacu admireroit; mais nous n'admirons point sa course perpetuelle, qui est plus miraculeuse. Aussi le mesme Augustin au 8. traitté sur S. Iean dit que le miracle que le Seigneur sit changeant l'enu en vin, en Cana de Galilee, c'est ce qu'il fait tous les ans, quad il enuoye la pluye sur les vignes, car l'eau des nuees se change en um par sa puissance, toutes sois nous ne l'appellons point miracle, par ce que cela est ordinaire, ce qui monstre que les miracles ne sont pas la marque de l'Eglise, car la marque doit estre ordinaire & perpetuelle.

Aussi est il certain qu'au siecle passe, quand Dieu introduisit la Reformation de son Eglise dans l'Occident & Septentrion, qu'il ne se faisoit point de miracles en l'Eglise Rom. & c'estoit toutesfois le temps, si iamais, d'en faire, pour le maintenir en son entier, & ne point receuoir cette grande playe, qu'elle receut par la predication de l'Euangile: Combien eust il esté prejudiciable aux Docteurs de la Reformation s'il se fust fait des grands miracles en l'Eglise Romaine, cela cust retenu les peuples à sa denotion, & ce d'autant plus que ceux qui les exhortoyet a s'en separer n'en faisoyet point, on practiquoit bien d'en suppofer quelques vns, comme à Orleans & à Berne, desquels nous parlerons cy apres, mais pour des veritables ou reels point de nouvelles, Qui allegueros nous pour tesmoins? nos autheurs sont suspects a nos parties, prenons en de leur Euesque appellé Rossensis qui escrit contre Luther, comme estant de son temps, en son liure de la capataité de Babylon cotre Luther, en la partie quatrieme ch. 10 parle ainfi,

Christ a promis que ses Disciples ietteroyent hors les Diables, Laquelle promesse nous ne voyes pas au jourd'huy sortir a esset, car il n'y a personne qui mainsenant chasse les Diables corporellement, ou qui guerisse les malades, cor toutessois nous ne doutons point, qu'il n'y en ait qui ayent maintenant la mesme soy & aussi grande, que les anciens sideles, & toutessois cent promesse ne demeure pas vaine, n'ayant voulu le Seigneur, qu'elle enst son essicace perpetuelle, mais à temps seulement & en la naissance de son Eglise & en son accroissement, Et saut marquer qu'il dit que alors plusieurs auvyent vne soy aussi grande que du temps des Apostres, ce qui est contre le Sieur Bizot, qui disoit que tous ceux qui auvyét la soy en ce haut degre dont a parlé I. Christ, S. Marc 16. pouuoyent saire des miracles.

Mais autemps où nous sommes s'en fait il aussi peu, selon la confession de quelques Docteurs de Religió cotraire qui n'aduouent pas mesme, quoy qu'en eroye la populace, ce qu'on public estre fait aux Indes par les

Moines.

Le less it loseph de la Coste en son traitté somme il faut procurer le salut aux Indiens au liure 4. ch. 4. Quelle est, dit il, nostre predication? quelle nostre costance en ces Pays des Indes? nous ne faisons aucuns signes ny miracles, & ne produisons aucuns prodiges, pour confirmer les paroles euangeliques. Voilà vn tesmoin oculaire, & n'en doit il pas estre creu? Adioustez François à Victoria Prosesseur en Espagne, qui n'y a pas voirement esté; mais qui en pouvoit sçavoir quelque chose, il dit en la 3, Relection, proposition 5. Il ne m'appert pas asses clairement, si nostre soy Chrestiène a esté propose en telle sorte par nous aux Indiens, qu'ils soyent tenus de croire sous peine de peché, car ie n'entend aucun

83

aucun figne, ny miracles. Que si le Iesuite Bizot replique, qu'il parle des Indes Occidentales, & non pas des Orientales, ie ne voy pas la raison pour quoy Dieu sace plustost des miracles pour la couersion des vns que des

autres, estans tous pauures Payens.

Parlons donc des Indes Oriétales & oyons le Iesuite Xauier qui est celuy qui a fait de si grands progrés & tant auancé la Religion Rom. Nous ne voyons point par les lettres qu'il a escrit de ses voyages, qu'il aye fait des miracles, & fur tout qu'il aye parlé nouveau langage, qui est toutesfois ce que le Sieur Bizot soustenoit fort & serme en nostre conference: mais sans doute il n'auoit pas leu la cinquiesme lettre que led. Xauier enuoya à Goa au liure 5. Si nous entendions, dit il, la langue du Iappon, ie ne doute point que plusieurs ne se fissent Chrestiens, Dieu veuille que bien tost nous la puissions apprendre, alors nous trauaillerons pour le christianisme: mais maintenant nous sommes comme des statues au milieu d'eux; s'il ne parloit pas nougeau langage, à quoy les autres miracles? certes cettuyey est, bien plus necessaire: Or ie ne doute point qu'il ne parle en verité, & est impertinente la desfaitte du Iesuite Serrarius, qui disoit que Xauier parloit par modestie pour ne le point glorisier, car est il permis de mentir par modestie au prejudice de la gloireide Dieut qui eust esté beaucoup plus illustre, si parlant diuers langages il eust die la verité, ce qu'il pouvoit faire lans se vater,

Aussi peu parloyent les sesuites nouveaux langages aux Indes Occidentales, le sesuite de la Coste au liure sus allegué ch. 2. dit. On tient qu'anciennemet le gente humain sut consus par septante sortes de langues, mais les Indiens en ont parmy eux plus de sept cents

F 2

d'ou procedent les grands empelchemes que nous rencontrons a prescher la parole de Dieu. Maintenant est
facile a conclure, que les miracles n'estant point perpetuels ny necessaires, qu'ils ne sont point marques de
l'Eglise, car s'il se passe cent, deux cents ans, ou mesme
cinquante sans miracles; comment est ce qu'un infidele
pourra cognoistre l'Eglise, quand ce rayon sera eclipse,
que si on dit qu'il sussit des miracles ja faicts, & qui
sont redigez par escrit, ie dis que cela ne peut esmouuoir vn heretique ou payen à croire, car il niera ces
miracles, que s'il les croit sans les voir, les miracles
donc ne sont necessaires, par ce qu'il peut aussi bien
croite la doctrine qui luy est enseignee, & au pis allet,
les miracles du Seigneur I. Christ & de ses Disciples
seront suffisans.

CHAPITRE V. Troisieme raison.

Que les miracles ne sont point une marque de l'Eglise, d'au-

L'ques de l'Eglise sont tellement exposees au sens & à la lumière naturelle, que les Payés, Juiss, heretiques, sont par elle conduits au port de Salut, en esset les marques de l'Eglise sont tousours prositables, or est il que les miracles ne sot pas tousiours prositables, pourtant ne peuvent ils estre marque de la vraye Eglise, & le dommage qu'ils peuvent apporter, est que celuy qui ne veut croite s'il ne void des miracles tente Dieu, & donne beau jeu à Satan de faire quelque tour de son mestier & presere les miracles qui est vn moyé grossier, & pour les sors, disoit S. Angustin cy dessus, à l'Euan-

gile qui est le bras de la puissance de Dieu, c'est l'erreur du Sieur Bizot soustenant que les miracles estoyét plus necessaires pour la conversion des Gentils que l'Euangile, qui est vne proposition de mauvaise grace, car I. Christ envoya ses Apostres, pour faire des Disciples & des Chrestiens, non par les miracles, mais en preschat l'Euangile, & enseignant le monde à garder les choses que I. Christ avoit commandees, & n'y a personne à mon iugement qui ne cognoisse bien, qu'on peut rendre vn homme Chrestien par l'Euangile sans miracles, mais iamais vn homme ne sera Chrestien par les mira-

cles sans l'Euangile.

Prouuons donc que les miracles sont par fois dommageables, Chrysostome en l'homelie 6. sur la premiere aux Corinthiens, Les miracles, dit il, ontesté necessaires au commencement pour planter le foy, mais depuis ils ne sont necessaires ni vtiles; En l'homelil 47. sur S. Matthieu, Ignores tu que les miracles la pluspart du temps nuisent, si nous ne veillons assiduellement? Et S. Augustin cy dessus nous disant, que Dieu n'a pas voulu qu'ils continuassent, de peut que le zele qu'on auoit tesmoigné au commencement ne se ralentist, declare qu'ils seroyent nuisibles, ce qu'il confirme au 20. liure de ses confessions ch. 35. De la vient qu'en la Religion on tente Dieu, lors qu'on demande des miracles, non pour quelque santé ou salut, mais seulement pour esfreune. En effect, puis que Satan peut faire des miracles, que ses faux docteurs, sur tout l'Antechrift en fera ez derniers jours pour seduire, & en seduira plulieurs comme nous anons ony cy delfus, Dieu le permettant ainsi, foit afin que ceux qui veulet tromper les autres soyent trompez eux mesmes, ou pour auercir les fideles, à ce qu'ils ne les recerchent point comme come quelque chose de grad, ou pour exercer, esprouuer & manisester la patience des iustes, comme en parle S. Augustin au 3. ch. du 3. liure de la Trinité, il est bié euidét qu'ils apportet plus de domage que de prosit,

Verité fi force qu'elle ouure la bouche a nos aduersaires, le Cardinal Baronius en ses Annales sur l'an mil vingt lept, Dien quelques fois permet que les malins esprits facet des miracles, sur tout est merueilleux Stella en son. comentaire sur S, Luc ch. 12. Groy, dit ce Docteur Romain, à l'Enangile qui a esté confirmé par miracles. mais tu me dir as maintenant n'est il pas raisonnable que la foy soit aussi confirmee par miracles? non, car ils apporteroyent maintenant plus de dommage que de commodité, combien qu'au comencement de l'Eglise naissante ils ayent esté necessaires, car lors qu'un enfant commence de marcher on luy baille un petit chariot sur lequel estant appuyé il roule, mais à un home fait, celaseroit plustost a empeschement. Ainsi en est il des miracles Il ne pouuoit trouuer vne similitude plus propre. & n'y a point de docteur être nous qui peust mieux expliquer nostre croyance sur ce sujet. Nicolas de Lyra, grand entre nos aduerfaires dit fur le 14.ch. de Daniel, Quelque fois en l'Eglise se fait une grande deception par les miracles feinsts que les Prestres inventent ou par leurs adherents pour le gain temporel. Tout ce qu'on peut adjousser c'est qu'au lieu de quelques fois il faut dire, fort souvée & fi vous voulez, que c'est touhours au jour d'huy.

Tout ce que nous venons de deduire sur ce point, est mesme recogneu des Docteurs plus celebres de l'Eglise Rom hors de la dispute, combien qu'ils ne l'enseignét pas au peuple, Salmeton qui estoit au Cócile de Trente au liure des saux signes de l'Eglise, estime que les miracles ne son pas signes & marques de l'Eglise de Dieu, pour ce que les magiciens, les heretiques. Les faux Prophetes & le Diable, font des signes & prodiges mesme pour seduire les Esseus s'il estoit possible, Maldonat au liure sus allegué monstre que les saux Docteurs sont de vrays miracles, & dit que les miracles ne sont pas un argumét necessaire pour demonstrer l'Eglise, ains qu'il est seulemens probable. Pererius de mesme sur le 7. de la Genese en la 5. dispute, les heretiques par les paroles sacrees, par le nom de Christ, & les Sacremens Chrestiens, chassent les Diables, qui est dire que là où les Diables sont depossed rest pas toussons l'Eglise.

De mesme combien y a il de Docteurs Romains qui enseignent qu'il n'est pas necessaire qu'il se face des miracles en l'Eglise. Le Iesuite de la Coste au 3. liure qu'il a escrit des derniers temps ch. 3. Les signes sont donnez aux infideles, les escritures aux fideles; C'est pourguoy l'Eglife primitive abonda en miracles pour ce qu'il n'y avoit que des infideles a appeller, mais la derniere Eglise s'appuyera plus sur les escritures, que sur les miracles, veu que les sideles sont desta appellez, voire ie diray hardimet que tous miracles sont vains & vaides, s'ils ne sont approune? par l'Escriture, d'ist à dire, s'ils h'ont une Doctrine conforme à l'Escriture, Mais l'Escriture est de soy mesme un tres invincible argument de la verité. Si ce Doctour eust estudié à Geneue il n'eust pas mieux dit la verité: Que s'il y en a qui soustiennent le contraire, qu'ils s'accordent entr'eux auant que de nous attaquer, Nous employerons le trait de prudence, que prattiqua S. Paul aux Actes ch, 23. lors qu'il mit en diuision ses ennemis, le Docteur d'Espence est de mesme auis, quand au commentaire sur le 3. ch. de la seconde à Timothee, il dit que là où il n'y a point d'infidele, il n'y a point de necessité pour faire des miracles. Or ny nous ny nos adverlaires ne sommes pas infideles, que s'il est necessaire enuers les insideles de faire des miracles, c'est aux Indes Orientales & Occidentales, mais le Iesuite Xanier, Françots de la Victoire & Iosephe de la Coste nous ont dit que Dieu n'y en fait point, mesme ce dernier dit au liure qu'il a fait pour prouuer le salut de ces Indiens liure 2. ch. 9. Lors qu'il n'y auoit point de moyens humains pour la Religion Chrestienne, elle a esté sondee par miracles, mais il en va tout autremet au temps que nous sommes, car ceux qui annoncent aux Indiens l'Euangile sont au dessus par l'antiquité de leur Religió par la multitude de leur party, par leur bel esprit & autres moyens; & qu'a on affaire de conjumer cette Dostrine par miracles, puis qu'il est plus expediét d'auoir une viue intelligece pour compredre la hautesse de ceste Dostrine.

En cela ces Docteurs Romains parlent conformement aux anciens Peres, qui disoyent que les miracles estoyent necessaires, au comencement pour convertir les Payens, les amener à la foy, & les y preparer, c'est ce que nous auons ouy de Chrysostome ey dessus Les miracles ont esté necessaires du commecement pour planter la foy, mais depuis ils nont esté necessaires ny puisses; S. Augustin de mesme au ch. 8. du 22 liure de la Cité de Dieu.

Poutquoy est ce, nous disent ils que les miracles que vous preschez ne se sont point maintenat? Ie leur pourroy dire qu'ils ont esté necessaires, auant que le monde creust, afin qu'il creust, que quiconque demande encor des prodiges pour se rendre croyant est luy mesme vn grand prodige, ne croyant point quand tout le monde croit: Et Gregoire premier en l'homelie 29, sur les Euangiles, les miracles estoyent necessaires au commecement de l'Eglise, car asin que la mustitude des croyans augmentast par ta soy, il la falloit mouvoir par miracles, tout ainsi que nous faisons

fuisons quand nous plantons des ieunes arbres, nous les arousons, iusqu'à ce qu'ils soyen bien enracinez, & alors cesse l'arrousement, similitude tres claire, & semblable à celle de Stella cy dessus quand il comparoit les miracles aux chariots des petits ensans, sur lesquels on les tire ius-

ques a ce qu'ils sachent marcher.

Par tout ce que dessail est tres clair, que c'est auec droit & raison que nous croyons que les miracles ne sont point vne marque de l'Eglise, sur tout au iourd'huy, puis qu'ils ne sont necessaires non plus que perpetuels, que les sausses Eglises en sont & les Payens, que sousét il arriue plus d'incommodité que de prosit, que c'est vne marque nouvelle, à laquelle seulement depuis peu on a voulu marquer l'Eglise Romaine, & qu'vne bone partie de ses Docteurs l'auouét frachemet.

Aussin'est ce pas à bon escient, quand ils soustiennet le contraire, s'imaginats bien que leurs raisons estants tres foibles ne nous persuaderont pas a le croire, Ains ce qu'ils pretendent est de tenir leurs peuples tant faciles à ployer, en ceste creance, qui leur est fort comode, Aussi n'est ce pas vn article de foy parmy eux, l'Eglise ou le Pape n'en ont rien decidé, pourquoy donc nous forcer à croire chose, qu'ils ne sont pas eux mesmes obligez de croire, mais ce n'est pas là leur but de montrer en general, que les miracles sont vne marque de l'Eglise: Ains c'est afin de faire croire en particulier que leur Eglise est la vraye Eglise, puis qu'elle a des miracles. & cognoissant qu'il n'y a rien de si propre pour faire croire une doctrine à vn peuple que les miracles; ils les ont multipliez à leur plaisir, en authorisant le mensonge pour s'authoriser eux mesmes, C'est du secod point que nous auons à traitter maintenant, pourquoy

nous rejettos tous ces beaux miracles de l'Eglise Rom. Chapitre VI.

Où est traité pourquoy nous reiettons les miracles de l'Eglife Romaine

Premiere Raifon.

Que plusieurs sont aduouez par eux mesmes pour impostures.

Vand donc l'Eglise Romaine auroit tous les mi-raeles qu'elle met en montre elle ne pourroits'en preualoir, ny pour affoiblir nostre Religió, ny pour appuyer la sienne, d'autant qu'ainsi que dit S. Augustin au liure de l'vnité de l'Eglise ch, 16. S'il se fait de telles choses en l'Eglise Catholique, elle n'est pas pourtant declares Catholique, par ce que ces choses (ces miracles) se font, mais il les faut approuser, par ce qu'ils se fot en l'Eglise Catholique. Ce qu'il enseigne ez mesmes paroles au quatriesme ch. contre l'Epistre du fondement, qui est iustement dire ce que nous disons, qu'il faut examiner les miracles par la doctrine, & non pas ladoctrine par les miracles, The odoret sur le ch. 13. du Deuteronome, Nous sommes enfeignez dne point croire à celuy qui fait telles choses (des miracles) quand il enseigne choses contraires à la parele: Mais tres ouvertement parle Chrysostome en la 5. Oraison contre les luifs Il ne faut point croire aux miracles contre l'Escriture Saincle. Mais nous ne nous en arrestons pas la Car de plus nous condanons les miracles de l'Eglife Romaine come faux & miracles de mensonge. Premierement par ce qu'eux melmes recognoissent qu'en ceux qu'ils produisent il y en a beaucoup de faux, Seconde ment d'ancant qu'ils sont si sots & ridicules qu'ils semséblét auoir plustoft esté faicts pour en côter aux petit enfans que pour donner instruction de sagesse. En troi siesme lieu d'autant qu'ils n'ont pas esté saicts pour cofirmer la vraye Doctrine contenue ez diuines Escritures; mais plustost vne Doctrine diuerse & estrange. En quatriesme lieu, d'autant que ce sont miracles inuisibles à nos yeux; que iamais nul de nous n'a peu voir, & cependat on veut que nous les croyons sur la soy d'autruy, & de ceux qui nous sont contraires. Ce sont les quatre raisons que nous auons a dequire auant que de purser en particulier des miracles pretendus de seu M. de Marseille.

Par les miracles de l'Eglise Rom, nous entendons ceux qui sont dans les Legendes, la fleur des exemples des Sain &s recueillis par Pierre de Natalibus, Iean de Voragine, Vincentius, qui sont dans Surius, Lypoman Cæfarius, Alanus, Costas, & autres tels Autheurs, cóme est le liure appellé Vita Christi, la vie de Christ, & l'autre nommé Vita Patrum, la vie des Peres, car nous n'ycomprenons pas ceux qui sont dans l'Escriture faits par le Seigneur & ses Apoltres pour confirmer la nailsance du Seigneur, son enuoy, au monde, sa Divinité, sa Doctrine, sa vocation de Redempteur du genre humain; Ny austi semblablement ceux que Dieu faisoit par le ministere de ses serviteurs, durat deux cents ans, ou tant que l'operation des vertus estoit ordinaire en l'Eglise, & les autres graces d'ot parle l'Apostre au 12. de la premiere aux Corinchiens, ny melme ceux que Dieu a fait iusques au quatrieme ou cinquieme siecle exclusivement ez corps des Martyrs & memoires d'iceux: car ainfi appelloit on les lieux où on les auoit transportez, d'autant que ces miracles n'ont point esté faits pour confirmer la Doctrine Romaine qui n'estoit pas encor bastie ny establie, pourtant ces miracles ne

sont pas leurs, Dieu par ces merueilles qu'il faisoit, & desquels S. Ambroise & S. Augustin font métion, mótroit que leur mort luy estoit precieuse, qu'il approuuoit leur constance & leur zele, & donnoit a entendre aux Payens que la Doctrine qu'ils auoyet seelee de leut fang estoit celeste & veritable. Combien qu'il soit vray que ceux qui en dernier lieu ont descrit ces miracles, les ayans fourré auec ceux qu'ils ont inventé ez siecles suiuants, ayent entierement corrompula verité de ces miracles, en y messant des choses fausses & cotrounees, qui deshonorent tout le reste, soit qu'ils l'ayent fait à bonne ou mauuaise intétion, soit que Satan se soit serui de leur ignorance & facilité pour rendre suspects les vrays miracles; Par exéple, il est certain que Dieu s'est serui de S. Martin pour cobattre le Paganisme ez Gaules & y planter la foy Chrestienne enuiron l'an 400. mais no pas l'authorité du Pape, le service des Images, le Purgatoire, & Dieu a fait des miracles par son moyé, mais Seuere Sulpice qui a escrit sa vie y met des miracles qui ternissent le lustre des vrays, car il dit que S. Martin defendit à vne troupe de Plongeons de ne plus attraper des poillons, il faloit qu'il leur dit dequoy ils deuoyent viure puis qu'il leur ostoit la nourriture que Dieu leur auoit ordonné. Que le frere de Martin estant mort, son ame fut codamnee d'estre enuoyee en Enfer, mais deux Anges ayants auerti Dieu que c'estoit l'ame du frere de Martin, pour laquelle il prioit si fort, elle fut renuoyéé au monde, fable qui contient des erreurs groffieres; encor eft plus abfurde, s'il n'est blasphematoire, quand il dit que S. Martin promettoit la misericorde de Dieu au Diable, s'il se vouloit repentir, come si les Diables auoyent la puissance de se repentir, & ainfi difent infinis autres.

Tous recognoissent bien que parmi ce grand amas de miracles dont les vies des Szincts sont farcies, il y en a quantité de feincts & controuuez: Melchior Canus Euesque des Canaries au liure 11. ch. 6. de ses lieux communs, dit ouvertement qu'il y a plusieurs faussetez ez legendes; Le Docteur d'Espence au liure premier de ses digressions sur la premiere à Timothee, le pourroy dire beaucoup de choses de certaines festes, esquelles tout ce qu'on y lit est presque tout Apocryphe, le formulaire du service est sans forme, inepte & mal basti, & n'y a pas long temps que Viues s'est plaint de cette licence à mentir en la Religion, chacun escriuat selon sa passion & non pas selon la verité, combien est indigne & des Saincts & des hommes, leur histoire qu'on appelle legende dorce, ne scachant pourquoy, ayant esté escrite par vn homme qui auoit la bouche de ser & le cœur de plomb, pour n'y avoir rie de plus vilain que ce liure là, Le mesme sur la Seconde à Timothee ch. 4. numero 11. Vous auries plustost necoyé l'Estable d'Augias, que repurgé les liures & les Sermonside plusieurs de telles fables, tel qu'est le Catalogue des Saincts coposé par Pierre de Natalibus, les vies des Peres, mal à propos attribuees à S. Hierosme, les Metaphrases de Simeon Grec, Martyrologes d'vn nommé Huffirard, tous liures remplis de sottises & inepties. Et le Sieut Bizot me l'auoua en nostre conferece, mais il disoit que les vrays miracles qui y estoyent suffisoyet pour prouuer leur Eglise: et de fait au iourd'huy en imprimat de nouueau la vie & les Legendes, on en retrache les plus groffiers & fabuleux, & qui ne peuvent estre passiez ny maintenus, qu'au preindice de l'honneur de la Religio

Chrestienne. Et cela est bien palpable, car puis qu'ils ont supposé des Saincts qui n'ont iamais esté, les miracles qu'on leur attribue de toute necessité ne peuvent estre veritables, les miracles de S. Longis, S, Christophle S. George, S. Catherine, des onze mille Vierges, peuvent ils eftre vrays, puis que ces personnes ne furêt iamais. A peine trouuerez vous Ville ou Bourg en la Ftance, sans parler des autres Pays, où lon ne face le recit des fourbes que les Prestres ont voulu saire auec les Images & les Sainces, celles là ont esté descouvertes & cobien y en ail qui font demeurees couvertes, & qui puis apres ont esté receijes & approuvees; Lyra disoit cy deffus que l'auarice des Prestres, auoit quelques fois esté cause des favx miracles, disons que souvent leurs impuretez, ambition, & ialousie les vns des autres, & en plusieurs vn zele sans science a fait la mesme chose: Combien y en a il qui croyas la religion Romaine tres bone, ne croiroyet pas faire mal, si pour rendre le mode plus denotieux, ils innentoyent quelques fables artistement composees, come les Lacedemoniens louoyét le larrecin quad il demeuroit secret, mais le punissoyét quand on estoit attrapé, ainsi en a il pris des fourbes de la Papauté a establir les miracles.

Celle des Iacopins de Berne l'an 1509, est assez cognue, peu s'en faut qu'elle ne reussit, elle demeura couuerte trois ans, Paul Langius Moine de l'ordre de S. Benoit la recite ainsi mot à mot, Quatre Iacopins de Berne, Le Prieur, le Lecteur, le Sousprieur, le Gardien, voulas par quelque miracle faire croire au peuple que la Vietge Marie auoit esté conceüe en peché, se donnerent au Diable par vu escrit sait de leur propre sang, & en haine des freres mineurs sirét d'yn certain Conuers,

home simple, qui s'estoit rangé auec eux, vn nouueau S. François, luy imprimat par art cinq stigmates & les mettant en l'Eglise, diret au peuple qu'elles luy auoyet esté imprimees divinement, En outre ils peignirent vn Image de la Vierge Marie ayant sur sa teste certaine liqueur qui luy distilloit par les yeux, comme fi elle eust pleuré des gouttes de sang. Ité ils colorerent une hostie du Sacrement de l'Autel auec du vermillon, comme si elle eust esté conuertie & changee en sang, (come ils declaroyent) à cause des pechez du peuple, & de l'erreur de la corruptió de la tresheureuse Vierge, & preschoyent au peuple que cela auoit ainfi esté reuelé par la bien heureuse Vierge au susd. Conuers: à cause de quoy il se fit vn grad abord de gens vers eux & de grads presents Mais comme leurs tromperies & meschancetez commencerent a estre desconuertes & publices ils voulurent empoisonner ce Conuers auec l'Eucharistie, comme led. Conuers s'enfuyant d'auec eux le raconta aux Principaux de la Ville, & à tous ceux qui desiroyét l'entendre: A cause de quoy lesd. Iacopins ayants esté mis en prison, appliquez à la question & degradez, furent bruslez le dernier de May 1609. l'affaire auoit esté concertee par le Chapitre assemblé à Vimpfen & quad la chose fut desconuerte ils auoyent obtenu du Papo impunité mais le Senat ayant enuoyé expres à Rome obtint le pouvoir d'en faire punition.

L'an 1534, les Cordeliers d'Orleans entreprindrent aussi d'inuéter dés faux miracles, & le peuple en estoit dessa abreuué, & c'estoit à l'occasion de la semme du Preuost de la Ville qui mourat ne luy auoit rien legué: Mais l'assaire ayant esté rapottee au Roy, il resolut que son Chancelier en print cognoissance, & surét traduits à Paris, condamnez & ramenez à Orleans, pour l'execution de l'Arrest, Mais d'autat qu'alors on persecutoit ceux de la Religion qu'on appelloit Lutheriens, afin que cela ne leur donnast occasion de se moquer de l'Eglise Romaine, l'Arrest ne sortit point son plein esset.

L'an 1540. à Cordoue en Espagne fut descouverte la meschăceté Diabolique d'vne Magdelaine de la Croix, qui auoit esté reputee saincte l'espace de trente ans, & qui fust faicte Abbesse auant l'aage pour sa saincteté, tenue pour vne Prophetesse, qui faisoit de grands Miracles; lors que le Prestre communioit les Religieuses, il luy manquoit tousiours vne hostie qui estoit portee à Magdelaine par vn Ange, disoit on, si lon communioit en vne autre chambre la paroy qui estoit entredeux s'ouuroit & se reioignoit en faueur d'elle; Allat en procession elle ne touchoit point la terre, en estant sousseuee par miracle; elle portoit l'Image de I. Christ qu'elle arrousoit de ses larmes, ses cheueux luy croissoyent insques aux talons en vn instant & en vn instat retournoyent à leur longueur ordinaire; Le Pape se recomadoit à ses prieres, l'Empereur, les Roys, & tous les grands vouloyent auoir fur eux quelque chose qu'elle eut touché: Mais on verifia & elle confessa que c'estoit par l'aide du Diable, auec lequel elle s'estoit marice depuis l'aage de 12. ans. le vous laisse a penfer, si elle fust morte durant sa reputatió, si elle n'eust pas merité d'estre canonisee: Car de dire que Dieu ne le vouloit pas, & pourtant que la fourbe fust descouuerte, pourquey permettoit il plustost que tat de Personnes fussent abusees, & le Pape mesme qui luy escriuoit souuent, & apres la fraude de Satan descouuerte, encor ne fut elle pas executee, mais seulement confinee entre quatre muraille 97\_

murailles. Voyez cette histoire plus amplemet decrite par Calliodore Reney en les Relations, & par Bodin en sa Demonomanie. La tromperie de la religieuse qu'ó apelloit la Saincte Vierge de Cantorberi est aussi remarqueble, elle feignoit de ieuner tout a fait, & tout ce qu'on luy voyoit prendre c'estoit la Saincte hostie, qui descendoit de la voute de l'Eglise dedans sa bouche iors qu'elle estoit a genoux deuant l'autel, & disoit que ce pain du ciel estoit seul ce qui la tassassit; tellement qu'elle attiroit le peuple a elle en deuotion: Mais en fin les gens du Roy recogneurent l'imposture prattiquée par des Moines, & celte hostie descendoit par des cheneux nouez infques à elle, tellement qu'on ne les voyoit pas, Lycosthenes en son recueil des prodiges en fait le recit auec plusieurs autres, & Papon en ses Arrests fournit quantité d'exemples, d'autres impossures.

L'histoize de Marthe Brosser de Romorantin contresaisant la Demoniaque, arrivee l'an 1599, & amplement recitee par Pierre Mathieu en son histoire de la paix, nous apprend anec combien de facilité le peuple se trompe par des miracles seincts, puis que les Equesques, Capucins, Curés, croyoient qu'elle sust veritablemen possede-ayant esté exorcise deux iours das Paris, Et combien se glisse il de fraudes ez exorcismesse d'est neantmoins vn des principaux miracles de l'Eglisse Romaine, & tous sont quast reduits à ce seul, auquel Satan sait semblant d'auoir peur de la croix & de l'eau benite, & sort du corps pour penserer plus auant dans

Pendant que le servoy en mon ministere à Vis, à deux lieues de Grenoble, nous ovions souvent l'imposture qu'o vouloit introduire à vn demi lieue de la 1888. Paul

les esprits par l'erreur.

de Varce. Et au Geneuré paroisse du mandement dud. Vis, le Curé, qui estoit Sauoyard, mettoit les enfans mortnés sur vne lame de ser eschaussé sur l'Autel, asin que la chaleur causant quelque tremoussement & palpitation en ces tendres corps, il sit à croire, qu'ils viuoyét encor, & les baptisast pour en receuoit salaire. Ce qu'il continua: mais le Seigneur du Gua le sit chasser

au bout de quelque temps.

Dans ce lieu de Veyne, où il y a vne Chapelle dedice à nostre Dame, on a supposé des saux miracles, pour la rendre celebre, vne lampe esteinte s'est rallumee d'elle mesme, l'information en a esté faicte, & les tesmoins sont encor pour la plus part en vie. Au lieu d'Aspres dans le voisinage, y auoit autres sois vne image de Nostre Dame, qu'on nomoit la pleureuse, ou pleurerelle au langage du Pays; par ce-qu'il y auoit vne esponge pleine d'eau dans sa teste, laquelle estoit pressee par le moyen d'vne cordelette qui alloit connertemét insques à tetre, & en marchant sur vn baston, l'eau en sortoit par les yeux, ce qui apportoit de l'estonnement & de la deuction, mais la fraude auerce sortuitement, sit connertir plusieurs de ce lieu là à la Religion,

En l'an 1623. en Septembre; le Sieur André Cuté dans la Ville de Gap; y fit courir vn bruit que dans vn moulin au dessoubs d'Auançon esloigné deux lieues de lad. ville, on entendoit vne voix piteuse, qui se disoit estre vne armette de Pieu, qui soussiroit de grandes peines en Purgatoire, en exhortoit à faire construire vne Eglise au mesme lim où elle éstoit, & à dire sorce Messes, Laquelle don koit sorce nouvelles de l'autre mondé, & declasoit que tous les Huguenots estoyent damnez, s'ils n'alloyent à la Messe. Ce qui occasiona beaunez, s'ils n'alloyent à la Messe. Ce qui occasiona beau-

coup de monde de l'aller ouyr, la voix sembloit sortis profondement de dessous terre, & plaintine, le Sieut Arnaud Grand Vicaire luy parla en latin, mais elle respondit, qu'elle estoit l'ame d'vn certain paysan qu'elle nommoit, qui n'auoit iamais apprins avere lagage que celuy du Pays, on commença d'adjouster foy à ses patolles, les Villages circonuoisins y venoyent en procession; celle de Sisteron estoit sur le point de s'y acheminer come la trompetie sut descouverte, car le Sieur Lambert Lieutenant general en la Preuosté s'estant rencontré fortuitement dans la Ville se transporta sur le lieu auec grand nombre de personnes, où il fit faire vne recerche & perquifition exacte, pour sçauoir la verité du faict; le Sieur du Chesne qui l'accompagnoit, estant monté sur le convert du moulin se print garde que la voix procedoit d'vn tuyau le long de la cheminee, qui dona sujet audit Sieur Lambert de faire suiure ce tuyau artificiel au bout duquel il trouua vne fille de dix ans cachee qui mettoit la teste dans vn trou an bas dudit tuyan qui portoir la voix insques au plus haut de la maison qui de ce costé là n'estoit guere esteuce dessus terre estant bastie contre vn penchant, examines elle confessa qu'elle avoit esté instruite par son frere le Curé à dire & faire toutes ces choses elle fut mence dans la Ville où tout le monde l'alloit voir, mais dans quelques iours elle fut licentiee sans autre formalité ny peyne, plusieurs de l'Eglise Romaine blasmans ledit Sieur Lieutenat, d'auoir esté fi prompt & fi exact, & que fi on l'euft laisse quelque téps cela euft peu setuir à la conversion de beaucoup d'Huguenots estat vne fraude pieuse qui ne faisoit aucun mal, au contraire pounoit causer beaucoup de bien.

MONTAUBAN

L'histoire cy dessus recitee de Tyrannus n'est pas fort dissemblable de celle du Prestre de Clauenne Ville des Grisons, lequel ne pouuat faire à sa volonté d'une fille de la Ville qu'il aimoit passionrment, contresit la Vierge Marie par le moyen d'vn drap bleu parsemé d'estoilles d'or d'ont il s'estoit affeublé, ayant les bras & les jambes, qui n'estoyent couvertes, teintes de sang, par lant a la fille luy predit des grandes calamitez qui denovent tomber sur la Ville à cause de l'heresse des Lutheriens qui s'y glissoit, & l'aduertit d'exhorter le peuple à iculnes & prieres pour destourner ces malheurs, & qu'ayant esté price par vn saince homme de quelque grace elle ne la luy deuoit refuser; au moyen dequoy il accomplit ses impudiques desirs, mais le faict estant verifié, il eut la teste trachee, cela arriua au mesme temps qu'on vouloit introduire le miracle de la femme du Prenoft d'orleans cy dessue recitee.

l'adjouste à ce que dessus vn exemple reuenant à ce que le Moine Hussuard venoit de nous dire, Au Diocese de Gap, où ie demeure, tous les Ecclesiastiques, seculiers & tous les reguliers sont obligez de reciter le 26.
Octobre l'ossice de S. Demetrius, qu'on dit auoit esté le
premier Euesque de la Ville. La cinquiesme leçon du
dict office dit, qu'il estoit disciple des Apostres & viuoit
l'an de Christ 86. auquel temps, vn Comte de la dicte
Ville nomé Guillaume, ayant dessait les Sarrasins qui
la tenoyent assiegee, luy & ses consorts en bailletent

la moitie pour leurs ames.

N'est ce pas vne pitié; que des pauures Prestres disants cest office pensent seruir Dieu en mentant. Car combien de mensonges en ceste sable? Ie laisse a part qu'il fait la Ville de Gap Chrestienne en ce temps là, ce

qui e

qui est contre la verité, qu'il baille du nom de Guillaume à son Comte, qui estoit vn nom incognu en c'est aage la. Seulement ie dis que mettre des Sarrazins ez Gaules, en ce secle la est la plus brutale ignorance qui se puisse dire. Il se parloit alors aussi peu des Sarrasins en tout le mode, que des Iesuites & Capucins. Ce peuple Arabe print ce nom sous Mahomet plus de cinq cents ans apres, & on ne les a ueus en France où ils passerent d'Espagne, y estants attirez par Eudon Comte de Guyenne, que du temps de Charles Martel; plus de 650. ans apres qu'on dit qu'ils surent dessaits à Gap, ils surent tués auant que nés les pauures malheureux.

Que des simples Curés recitent ces fables deuotement, il ne le faut trouuer estrange, n'enrendant pas ce qu'ils barbottent; mais que des Euesques sçauans, & des doctes Moines, comme ie veux croire qu'il y en a, ne recognoissent point ces bourdes, & s'ils le recognoissent neles facent corriger, ie ne sçay à quoy l'imputer, sinon à ce qu'o appelle fraudes pieuses; puis que c'est l'Eglise qui a establi cest ossice, l'ossice estant desini, Une louange de Dieu exprimee de la voix, determinee par

l'institution de l'Eglise.

En la sixiesme leçon on void vne bestise & asnerie nonpareille, il y a que les Saincts Peres ont ordonné que les noms conuinssent aux choses, qu'à cet effect S. Irence enseigne que le Clergé a ce nom comme estant le sort & la partion du Seigneur: que Moine signise seul & triste d'autant que le Moine ne se doit trouver dans les Villes, mais estre solitaire & se taire comme estant mort au monde, que ainsi Demetrius a obtenu vn nom reuenant à sa sainéteté de vie & à son admirable martyre. Car Demetrius ex eo distrus est quod de medio

G 3

id est de hoc mundo triumphanis Demetrius est ainsi nome, pour ce qu'il a triomphé du milieu, c'est a dire de ce ce monde. il prend le nom de Demetrius pour latin qui est purement gree, & l'etymologie qu'il luy donne est la plus fausse & ridicule du monde, & n'y a petit escholier, qui ne s'en moqualt, Demetrius est vn nom tout payen d'origine, car il est tiré de Dometer qui est Ceres la Deesse des bleds, Demetrius signifie qui appartient à Ceres, & il le veut faire vn nom tout sainct & chrestie, s'il y a mille personnes qui recitent ces paroles, voila mille mensonges en vn iour dequoy ou paye nostre Seigneur. le ne m'arreste point à la doctrine comtenue au dit office, vn Chrestien ne peut que fremir d'horreur en le lisant, en l'antienne ad Magnificat il y a vne oraison au dit Sainct, où il est nommé l'acheteur de la paix perpetuelle, & prie qu'il parface aux siens le pardon par fon propre fang, qui est luy attribuer tout ce qui se peut dire de Issus Christ, en l'antienne ou Antiphone ad Renedictum, apres que Demetrius a esté nomé la terreur des Demons la guerison des languissans, la claire resplendeur du monde, par la clarté du Pere. on luy dit transporte nous par ton merite dans la ioye du ciel, & a la Melle en l'oraison on prie Iesus Christ que lon puisse euiter la contagion de ceste vie, par les prieres & merites de ce glorieux martyr, qui est plus que de le faire simple intercelleur, ce qui se fait par les prieres; ou c'est le saire rederapteur, puis que c'est par ses merites. le Seigneur Iesus n'est unt point nostre Sauueur autremet, c'est pour cela que Bellarmin dit que les Sainets font en quelque façon nos redempteurs.

Ce qui suit est quili à remirquer.

Les Chinoines de Bruxelles montroyent au ficele

dernier une hostie toute teincte en sang, laquelle ils disoyent auoir ainsi esté changee miraculeusement, pour tesmoignage de la tealité & concomitance du sang auec le corps, mais le peintre qui luy auoit donné ceste couleur, estant au lict de la mort confessa auec larmes, la faute qu'il auoit faicte ayant coloré de rouge une rouelle bien delice d'yuoire qu'on disoit estre vne vraye hostie. Et lors que le Prince Frideric Palatin du Rhin mit la Resormation dans ses Estats on trouuz

une semblable imposture.

Ce qui n'est pas nouveau parmy les Chrestiens: Car nous lisons qu'anciennement vn certain nommé Timothee Ælurus, homme ambitieux, desirant d'estre Euesque d'Alexandrie alloit de nuice tournoyant a l'entour des estudes des Moines feignant estre vn Esprit enuoyé de Dieu pour les auertir de quitter le party de Proterius leur Euesque, & par ce moyen il paruint à la dignité Episcopale. Cela ne peut estre trouvé estrange par ceux qui squent comme Boniface huictieme fit quitter le Papat à Celestin son predecesseur luy parlant par vue sarbatane, & l'exhortat a se demettre de cette charge comme trop pesante pour ses espaules, comme file S. Esprit que lon croid presider en l'election des Papes le fut mesconté. La ruse de Ichan 22. ne suy succeda pas moins, car les Cardinaux ayant conuenu que celuy la qu'il nommeroit seroit Pape il se nomma soy mesme. Et ie trouve ces subtilitez vn peu plus ciuiles que celle du Pape Sergius troisiesme qui mit le Pape Christofle en prison, luy sit quitter le Papat, & le contraignicà le faire Moine, combien qu'on pourroit dire que c'estoit vne retribution, luy ayant esté fait comme il audit fair, ayant exerce la mesme incipilité sur son

G 4

deuancier nomé Leon, qu'il enferma das vn Monastere.

Simaintenant on nous conte tant de fables pour des miracles, & qu'etre les miracles il y en ait tant de faux, coment pouvons nous eftre affeurés que celle qui nous baille ces fables soiv la vraye Eglise? qui pronoçant peruersité en faueur de Dieu, veut rendre sa gloire plus illustre par le mensonge? & faire mal afin que bien àrriue? chose que l'Escriture Saincte condamne ouvertement, & coment de tant de miracles pessemeslez pourra on discerner les vrais da'uec les faux? s'il se peut pourquoy ne le fait on? fieux ne le peuuent, comme ils ne peuuer, non pas mesmes le Pape, pourquoy veut on que nous les receuions? Mais pourquoy ne sera il permis de les reietter tous ensemble, en mesme façon qu'à reiette toute vne viande, encor qu'il n'y en air qu'vne portion empoisonnee? ou come vne piece d'argent est reiettee qui a du faux alloy encore qu'il y ait du bon argent? ou come nous delaissons tous les meubles d'vne maison pestiferee encor qu'il n'y en eut que quelques vns infectés? La fausseté des vns ne rend elle pas suspecte la verité des autres? & comment ces faux miracles ont ils esté fourrez dans ces liures? est ce par la simplicité des homes, ou par leurs tropeties, ou par l'astuce du Diable? à quelle intétion que ce foit, pourquoy seray ie obligé de receuoir ce que ie ne sçay pas s'il est faux ou vray, & que l'Eglise mesme ne cognoit pas?

CHAPITRE VII. Seconde Raison.

Pourquoy nous resettons les miracles de l'Eglise Romaine, où est montré qu'ils sont ridicules, sets & imperiments.

Ombien que ce que nous venons de dire soit assez

fort pour l'isfire a toute personne douce d'vn jugomé nonpreocupé, neantmoins nous adjouftons encor que nous auon s tous les sujets du monde de rejetter ces miracles, qui sont si badins & si ridicules qu'ils semblent auoir este inventez seulement pour estre racotez aux petits enfans, n'estans pas dissemblables aux fibles des vieilles d'or parle l'Apostre à Timothee : par iceux la Religion Chrestienne qui est si graue & si majestueuse est exposee a moquerie & opprobre, estat chole indigne que les Chrestiens s'arrestent à des bestises & niaiferies si manifestes, n'y ayant aucune apparence que Dieu air voulu employer sa puilsance a faire des miracles si extrauagans, invtiles & mesme prejudiciables à sa gloire, & tant eslognez de la nature de ceux que le Seigneur Ielus & ses Apostres ont faicts, qui eftoyent pleins de benedictions, instructions, & confasolations. Et comme le suject de ces miracles est ridicule saussi la maniere auec laquelle ces choses nous sont proposces est si grossiere & si lourde que les plus stupides en sot degoustés. Les autheurs des fables grecques& latines, Hefiode, Ouide & les autres ont en plus d'esprie & de dexterité a agencer la genealogie de leurs Dieux, leurs metamorpholes & fictions, que les Chrestiens à rediger par escrit la vie, & les miracles des amis de Dieu, qui est la plainte des plus sages de la papauté, Ainsi le dit l'Euesque de Canaries au ch. 6. du 11. liure de ses lieux communs. Il y a dit il des choses tres grofsieres, & la vie des Philosophes a esté escrite auec plus de grauité par Diogenes Laertius Payen, que la vie des Sainces par les Chrestiens.

Que peut on dire la dessus sinon que ces miracles ont esté forgés dans le Cloistre par des Moines oisifs & qui n'auoyent aucune erudition estimans que leur profession, & l'opinion de saincteté estoit suffisante pour donner credit & authorité à toutes leurs lourdes iuué. tions, ce qui leur estoit d'autant plus facile de les insinuer que le mode gisoit dans des espaisses tenebres, & estoit frapé d'un aueuglemet tres pitoyable, toute leur religion, denotion, pieté ne confiftant qu'en ceremonies, mines & actions exterieures. Tel estoit le peuple que les Sacrificateurs, & l'ouurage estoit tel que les ouuriers: Mais ils ne preuoyoient pas l'aduenir, & que le mode ne demeureroit pas toufiours en cet estat, que Dieu ayant pitié de la Chrestienté l'esclaireroit de sa lumiere celeste, & les hommes ouurans les yeux descouuritoyent toutes ces fraudes & les condamneroyét. Et lon voudroit bien qu'il n'en fut pas arriué de la sorte puis que cela tourne au prejudice de la Religió Romaine, l'aquelle est toutesfois aujourd'huy toute fondee sur ces miracles, qui nous essoignent plus de sa creace qu'ils ne nous en scauroyent approcher, & desquels nous leur faisons honte.

Pour verisser ce que dessus ne faut qu'ouurir leurs liures & legendes, mais d'antat que tous ne les ont pas, & n'y veulent pas aussi perdre leur temps, nous en reciterons quelques exemples, pour eschantillon sans recercher les plus rédicules, car ils le sont tous asses. Qui pourra croire qu'vn home tombé en desespoir, s'estant mordu les seures & percé la lague de ses dents, la Vierge Marie suy soit apparue, qui ayant mis de son laict das sa bouche guerit le mal qu'il s'estoit sait, & ce d'autant que tous ses iours il disoit l'aue Maria en l'hôneut de la Vierge? quelle absurdité de se sigurer encor du laist dans les mamelles de la Saincte Vierge? puis qu'ils suppo

supposent que son corps est glorisses Est il plus croyable que S. Patrice ait fait beeller vne brebis dans le vetre d'vn homme qui l'anoit descobee à son voisin, ne l'ayat voulu confesser au dit Sainct, dont pour punitio dedans l'Eg'ise & deuant tous, il commanda au nom de lesus que la brebis beelast, dans le ventre de celuy qui l'auoit desrobee, ce qui arriua ainsi, A quel propos ce miracle, faire ressusciter vne beste dans le ventre d'vn homme où elle n'estoit plus, & qui ne l'auoit pas mangee tout a fait, ny toute entiere? Ou qui se pourra per-Suader que S. Macaire ayant rendu la veue auec sa saliue à vn ieune lionceau, la lionne en recompense luy prefente vne peau de brebis, qu'il ne voulut point receuoir que la honne n'eust tesmoigné qu'elle ne l'auoit point deschiree, ce qu'ayas fait en baissant la teste, elle promit aussi au dit S. Macaire de ne plus prendre aux pauures gens les bestes a quatre pieds, côme si les miracles estayent pour les bestes, & qu'elles enssen du sens pour entendre que la lionne voyant des bestes à quatre pieds peust discerner celles qui appartenoyent aux ri-ches d'auec celles des paur es? Celle cy n'est pas moins absurde, Ledit S. Macaire trouuant en son chemin va crane tout sec le frapa du pied, le crane parla& dit qu'il estoit le crane d'yn Prestre payen, que lors que S. Macaire prioit pour ceux qui eltoyent en enfer, ils en sentoyent du soulagement, n'est ce pas vne fable Diabolique? Croites vous qu'vn crucifix aye ploye ses bras & de ses mains bouche ses oreilles pour ne point entédre la Melle que lon chantoit pour vne personne qui ne vouloit point de son vinant ouyr la Messe, & fallut desenterrer cet home la & le jetter à la voirie, si cela n'est le moquer de Ielus Christ, & de la Rel'gion, ie ne scay

que c'est: Ce sonudes miracles tirez du liure intitulé le miroir historial, & du liure intitulé, des proprietez des Abeilles, où est aussi recité le miracle suiuant. y ayant dans vn Couent vn beau paire de Bœufs, il print enuie à vue femme enceinte de manger de la chair de l'vu de ces Bœufs, le Prieur l'ayant fait tuer, pour contenter la femme, apres qu'elle en eut mangé on trouua le lendemain ledit Bouflabourant au champ du Conuent, auec son copagnon. Là aussi est recité que frere laques qui aprestoit le disner pour les freres, ayant quitté la cuisine pour aller ouyr Messe, les chiens & les chats rompirent cependant les pots, & mangerent la chair, ce que le Gardien ayant veu il se fascha fort contre frere laques, lequel pria Dieu que toutes choses retournassent comme elles estoyent loos qu'il alla à la Messe, ce qui aussi aduint, qui sont choses honteuses & sans goust.

Les miracles suiuants ne vallent pas mieux, de Discipulo & de Parato, vn Curé à Turinge, portant le S. Sacrement par la Ville, vne garce fortant du bordel, se mit a genoux au deuant, le S. Sacrement luy parla du Ciboire & dit en latin, ie te pardonne tes pechez, elle ayant repliqué qu'elle n'entédoit pas le latin, luy prononça le pardon en Allemand: & l'ayant remercié elle quitta sa mauvaise vie. Qui doutera maintenant de la sealité du Sacremet, comme ils parlent? puis que non seulement on a veu l'hostie en sang, & en chair, mais qu'à l'a ouy parlet a vue putain. Le mesme recite qu'vne femme en Prusse, ne croyant point que l'hostie fust le corps de Christ la ietta deuant les pourceaux, qui incontinent le mirent à genoux, & demeurant encor incredule elle la mit en broche, & la tournant aupres du feu du feu elle degoutoit en sang, l'ayant ostee elle l'enterra, mais elle sortit comme une source de sang du lieu
où elle estoit, dequoy estant touchee elle l'alla cosesser
à l'Euesque de la Ville, qui luy en bailla l'absolution,
& depuis elle sut bonne catholique, or ce n'est pas seulement l'hostie qui a respandu du vray sang, mais aussi
l'Image de Iesus Christ, car le mesme autheur dit, qu'u
certain ayant jetté une pierre contre l'Image d'un petit
lesvs luy rompit un bras dont le sang sortit à l'instant,
celuy qui auoit sait le coup mourut sur le champ, son
compagnon le voulant releuer, sur possedé du Diable,
la Saincte Vierge de desplaisir en de schira ses vestemés
deuant toute l'assemblee.

De semblable nature en trouuos nous mille & mille, & plus de ceux cy que de ceux où il semble qu'il y ait quelque grauité ou verité, appuyer sa foy sur tel fondement n'est pas deuenit enfans en malice come nous deuos estre, mais enfans de sens & de jugement, ce qui nous est deffendu, car nous deuons estre homes faicts, quant au sens au ch. 14. de la 1. aux Corinthiens, où il est parlé cotre le langage incogneu au seruice de Dieu, repaistre son ame de ces choses, c'est la repaistre de vet, de cendre, & de ce qui ne nourrit point. Il est arriué au peuple de l'Eglise Romaine ce qui arriua à l'ésant prodigue, en l'Euangile qui sortit de la maison de son pere & fut contrainct de manger les gousses auec les pourceaux, car quelle est cette nourriture tiree des fables & legendes, au prix de la parolle de Dieu, que des gousses de pourceaux au prix du pain exquis des éfans? Et puis qu'on ofte à ce peuple ignorant la lecture de la parolle le de Diou, au moins souhetterois ie que nos aduersaires leuffent auec jugement deux liures qui font parmy

eux, l'vn dit la vie des Sain As, l'autre la vie des Papes, au premier ils y verroyent toutes ces fourbes & foufes extrauagantes que nous venons de dire, & au second toutes les rules, finesses, & malices qui se pequent excogiter pour se maintenir, & toutes sortes d'impietez & cruautez pour s'establir en la chaire pontificale, ce qui leur feroit conceuoir vn iuste desgout de leur Religion.

CHAPITRE VIII.
Troisiesme raison.

Qui nous fait reietter les miracles de l'Eglise Romaine, d'au tant qu'ils sont faitts ou alleguez, pour confirmer une fausse Doctrine.

Os aduersaires pourront dire, posé qu'il y ait des miracles ridicules, & inepres il y en a aussi de serieux & graues, & s'il y en a de faux, il y en a austi de vrays, ne faut il pas doc receuoir les vns & reietter les autres? A quoy ie dis que quand nous rencontrerions de tels miracles granes, ferieux & reellement faicts, fi est ce que nous ne laisserions pas de les reietter & mespriser, pourquoy? par ce que ce sont miracles de menlonge, comme les nomme S. Paul 2. Theff. ch. 2. c'est à dire come l'interprete le plus grand Docteur des scolastiques Thomas d'Aquin, qu'encore qu'ils foyét vrays, ils attirent au menfonge ceux qui y croyent. Il y a des miracles de mensonge, par ce qu'ils sont faux & totalement supp sez, & tels sont plusieurs de la Papauté, d'autres qui lont miracles de mensonge; par ce qu'ils font faices par illusion & prestiges de Satan, qui decoit & trompe nos lens, & de tels nous ne doutos pas, qu'is n'y en ait beaucoup en l'Eglise Romaine, & ces miracles le rencontrent notament, ez apparitions des ames,

& ez images qui ont parlé, mais il y a des miracles de mensonge d'vne troissesme sorte, qui ne sont point supposez ny illusoires, qui sont veritables en leur estre, & reels, & toutesfois sont miracles de mensonge, d'autat qu'ils sont employés pour establir & confirmer le mensonge, & tels tenons nous tous ceux de l'Eglise Romaine qui ont esté reellement faicts, & qui seruent a appuyer la Doctrine que Dieu n'a point enseignee en sa parole. En effect ces miracles ne nous sont point propolez au iourd'huy pour nous alleurer que Ielus Christ soit le fils de Dieu, qu'il soit vray Dieu & vray homme, né de la Vierge, Sauueur du mode, qu'il soit mort pour nos pechez, & ressulcité pour nostre iustification: Mais on nous le met en auant pour nous faire croire, qu'il faut inuoquer la Vierge & les Sainces, seruir leurs Images, yenerer leurs reliques, qu'il y a vn feu de Purgatoire, qu'il faut prier & dire Messe pour les trepassez, qu'il faut garder le Caresme, aller en peletinage, se confesser, se servir d'eau benite, establir le pretendu merite des bones œuures, la transubstation; le Celibat des Presères & les vœux des Moines, tous lesquels poincts estans hors de l'Escriture & contenus dans la tradition, on les veut confirmer & faire croite par les miracles faicts à ces fins, aussi voyez vous qu'en enseignant ces poinces de Doctrine au peuple, incontinant on y adioulte vn miracle y ayant fort peu de personnes de l'Eglise Romaine qui ne sçachent vn, deux, ou plusieurs miracles sur chaque article de ce qu'il croit, Et les conducteurs & Prelats; voyants que cet expedient leur estoit & facile & veile, ils s'en sont seruis fort habilement, & ont multiplié leurs miracles au nombre qu'on les uoid au iour d'huy, & qu'vn lesuite on autre

Moine ay: seulement dit à vn deuot, qu'vn tel miracle est fait, il le croit plus fermemét que l'Euagile, qu'il ignore sachat bie plus de miracles des Saincts ques passages de l'Escriture: Tellement que des miracles ils en ont fait vne teinture generalle pour donner couleur à toutes leurs inventions; C'a esté vne selle à tous cheuaux, & vn fondement à tous edifices, vne raison &

preune infallible à toute doctrine.

Le peuple estant lourd & grossier & accoustumé à bigotterie & superstition, n'y ayant rien de plus propre pour vne populace que les miracles, die Chrysostome, ils s'en sont heureusement serui, & à ce subject il 2 fallu employer la canonization des Saincts, pour ce que pour authoriser ces miracles, il falloit dire que des faincts les auoyent faicts, & pour authoriser les saincts il falloit aussi auoir fait des miracles, les miracles ont fait les sainces, & les sainces ont faice les miracles, & qui a forgé l'vn a aussi inuété l'autre, la nouneauté n'ayant pas despleu à l'Eglise Romaine en ce poinct : Car d'autant que les vieux Sainces auec le temps aussi bien que les vicilles Images se perdent, & s'oublient, il en faut auoir des nouueaux, & freschement canonisez, pour r'eschauffer leur deuotion languissante, & tout de mesme en est il arrivé des miracles. C'est ce que nous verrons plus amplemet au chapitre suivant sur chaque poinct de nos controuerses. Pour maintenant nous difons, qu'il nous semble estrange que Dieu ne face plus de miracles, pour confirmer ce qui est couché dans l'Escriture & qu'il en face tant pour confirmer ce qui n'y n'y elt point enregiltré, n'auos nous pas luiect de foupconner icy de la fraude? & du costé des hommes & du costé de Satan, estant tres seur que tout mitacle qui ne fert par

fert pas a la verité de l'Euangile est faux & suspect, inventé par les hommes pour le proffit temporel, comme disoit Lyranus cy dessus, ou fourny par Satan pour establir le mensonge. Nous ne demandons point de miracles pour appuyer nostre Religion asses establie dés tant de siccles, mais l'Eglise Romaine voulat toussours estançonner sa Religion par miracles, montre qu'elle est nouvelle, comme elle est en essect, oubien se messie de sa force & fermeté.

De dire que Satan se soit messe parmy les miracles de la Papauté nous n'estimons point leur faire tort, & prouuons nostre dire non seulement par ce que ce sont miracles qui confirment le mensonge, que ce sont mitacles faicts ez derniers temps, aufquels n'est pas dit, que les vrais docteurs feront des miracles, mais tant leulement les faux docteurs: Mais aussi par ce que nous voyons que des Prestres mesmes se sont donez au Diable ouvertementpour faire des miracles, ainsi que Langius docteur catholique Romain nous a dit cy dessus des Iacopins de Berne, comme nous auons veu de Magdelaine de la croix, & ne fçayons nous pas que le lefuite Cotton anoit dressé des demandes au Diable, entre lesquelles est celle cy, quel passage de l'Escriture estoit le plus formel pour le Purgatoire, & pour l'Inuocation des Sainces. Et le docten: Cayet s'estoit donné au Diable affin qu'il luy enseignast les passages les plus pressants contre les Huguenots, & a disputer heureusement contr'eux. Tellement que fi Satan a esté recerché par quelques vns, qui doute qu'il ne se soit presenté aux autres, & qu'il ne les ait trompez sans qu'ils l'ayet sceu ny recognu, prenat la voix de l'Ange de tenebres pour celle de l'Ange de lumiere, Si Samuel effeué an Tabernacle a confondu la voix de Dieu, auec celle d'Heli, ne faut trouuer estrage, si des Moines ignorant & superstitieux n'ont pas bien peu recognoistre la vo x de l'Esprit d'errour, ny aussi les miracles qu'il faisoit en leur faueur. Nous ne voulons pas dire que tous les miracles que Satan a fait au milieu de la Papauté ayent esté faits par intelligence qu'il eust auec les Prestres & Moines. Car nous disons qu'il en a fait plusieurs que l'on a creu pour diuins, qui toutesfois ne l'estoyent pas tant il est facile à cest imposteur de tromper ceux qui ne sont point esclairez du flambeau de l'Euangile, C'est ce que confirme Gabriel Biel docteur Sorbonique en la 49. leçon sur le Canon de la Messe apres avoir deploré la groffiere Idolatrie qui se commetà l'endroit des Images, & auoit fait mention des miracles, qui y attirent vne si grande foul e de peuple, dit, notamment que ces miracles se font quelquessois par l'operation des Demons, pour tromper ceux qui sont desordonnez à leur sernice, Dieu le permettant ainsi & l'infidelité de telles gens l'y obligeant, nous ne calomnions donc, quad nous disons que Satan a fait plusieurs mitacles en la Papauté, qu'on approuue côme divins, car ce doctent parle des Images des Catholiques Romains. Par ains nous nous tenons à ce que nous auons ouy cy dessus de Chrysostome qu'il ne faut point croire aux miracles contre l'Escriture: Et est ce Pere merueilleux quand exposant le passage du 13. du Deuteronome il dit que quand ceux qui parlent contre l'Escriture ressusciteroyent les morts, & gueriroyent les aueugles nez, il ne faudroit point les escouter, en l'oraisen cinquiesme contre les luifs.

Mais qui ne s'estonneroit de la hardiesse des Cutholique

liques Romains qui ne se sont pas contentez de forget des faux miracles parmy eux, mais qui en ont voulu inuemer aussi parmy nous, pour charger nostre Religion. Car ils ont publié que quelques vos de nos docteurs ont voulu faire des miracles & qu'il leur a tresmal reuffi; Car encor qu'ils scachent bien en eux melmes que cela n'a pas mesme d'apparence de verité, veu que nos docteurs ont touliours condamné les faux mis racles, fin ont ils pas laisse de dire que Luther avoit vne fois entrepris de reffusciter vn mort, mais en vain. vne autre fois de jetter hors vn Diable & que Satan le traitea mal, & quels telinoings de cela; Staphilus disét ils l'escrit, c'est le scul tesmoing, & qui estoit celuyla? vn milerable apoltat, qui fut corrompu par argent & tenu a gage par le Clergé d'Allemagne pour escrire contre nous. De Caluin ils font a croire qu'il auoit accorde auco vn maveschal de Geneue nomme Bruti à ce ap'il contrefilt le mort, & se laissant emporter en la cuisse au Téple il prieroit Dieu afin qu'il le ressulcitast, & que lors qu'il l'appelleroit, il se senast: mais, disent ils, Sacan tordit le col à ce mort pretendu, & quand Caluin l'appella, il fut trouué more, dequoy la femme du dit mareichal se plaignit & accula Caluin d'avoir tué son mari, & quel telmoing? Hierosme Bolsee sans autre qui ayat elle Carme à Paris, fut Medecin à Lyon, vinca Geneue d'où il fut banni vue fois, & trois fois challe des terres de Melheurs de Berne, puis ayant fait reparation solemnele au Synode National d'Orleans l'an 1562, vint a apostasser derechef, voyez de quelle monnoye se payent ces gens, ils croyent tout ce qu'il leur plaist, tant ils ont l'esprit souple. Et non contens de telles calonies, ils adjouttet de plus que Luther s'fait ver vray miracle apres sa mort, car ainsi qu'on le portoit en terre dans vne caisse d'estain, combien que ce fust au cœur de l'hyuer, il jetta vne si extreme puanteur que ceux qui le portoyent furent contraincts de le laisser en chemin, quels autheurs derechef: vn seul Cochlœus docteur Catholique Romain & hardi méteur mais Melenchton qui estoit à son enterrement, nous recite comme il fut honorablement enseueli, voire come si c'eust esté vn Prince: Quat a Calvin on fait croire au monde qu'il a esté mangé des poulx, & a fait vne mort miserable; Et nous sçauons qu'on n'a iamais veu mort plus douce que la sienne & plus paisible. Laurens de la Barre en ses nottes sur Tertulian dit qu'vn certain Ministre ez frontieres de Pologne, vouloit aussi ressulciter vn mort, mais qu'il luy en print mal. Le l'esuite Gautier en sa table chronographique, qu'vn Ministre d'Ausbourg ne peut chasser le Diable d'vne fille, qu'on la presenta à va exorciste de l'Eglise Romaine qui le challa, les menteurs accoustumez a mentir, croyent en mentant dire la verité & la passion aueugle tellement nos aduersaires; qu'ils croyent ne faire mal, quand ils calonient, il n'y a pas parmy nous beaucoup de possedez & quad il s'en trouue on ne les adresse pas à l'Eglise Romaine, Dieu aussi exauce nos prieres, pour leur deliurance, & i'en ay cité deux exemples en nostre conference, & en auons plusieurs exemples en Allemagne, Angleterre & autres Pays où est la Reformation.

## CHAPITRE VIII.

Suitte de la raison precedete appliquee en detail aux docteurs de l'Eglise Romaine.

Voyons donc en particulier, comme les plus importan

portantes doctrines & ceremonies de leur Religió sont prifices, prouuces & approuuces par les miracles.

L'inuocation des Saincts est au jour d'huy vn article de la Religion Romaine, mais il est bien certain que toute l'Escriture tant du vieil que du nouveau testamér ne nous en donne aucun commandement ny exemple, sur quoy est elle donc sondee? Sur visions, apparitions, & sur miraeles, faicts en saveur de ceux qui les inuoquent, comme nous pouvons voir au miroir des exemples des saincts, distinction 7. ch, 41. Frere Leon, dit ce liure, vit deux eschelles l'vne rouge au bout de laquelle estoit la Vierge, les freres voulats monter par la rouge surét tenuersez & precipitez, mais s'estas adressez à la blancche, & ayans invoqué le Vierge ils surent receus en Paradis Dns difficulté.

Au mesme liure est dit qu'vn Normand ayant esté decapité pour ses crimes, sa teste roula de la montagne en bas, & parloit tousiours demandant confession, tel-lement qu'on alla querir le Prestre, sa teste ayant esté mise sur ses espaules, il se confessa & mourut incontinent, la Vierge suy faisant ceste grace par ce qu'il la prioit tousiours, & ieusnoit en son honneur toutes les semaines, pour quoy donc ne l'inuoquer puis qu'elle est si secourable?

L'Inuocation des Saincts a enfanté le culte & seruice des reliques tel qu'on le void en l'Eglise Romaine, où des fausses reliques sont mises au lieu des vrayes, où on met pour reliques des haillons & labeaux, des cheueux, des ongles que l'on porte en procession, que l'on met sur les Autels, que l'on prie, ausquels on attribue de la force & vertu, que l'on porte sur soy, que l'on ho-

H 3

nore, d'un service religieux, par cierges, bailers, genuflexions, &c. non par aucun enseignement ou exemple tiré de l'Escriture, ou de l'antiquité, mais par ce qu'on suppose qu'il y a des miracles qui confirment ce-Re deuotion pretendue. Vn aueugle recouura la veue pont auoir touché le froc de frere François de Dutatio de ses yeux, pourquoy donc n'en faire vne relique, & les ongles de S. François, chassent les tentations, ses cheueux rejoignent les murailles, cela merite bie qu'é leur face quelque honneur. C'est ce qui est escrit au liure des conformitez de S. François. Baifer les brayes de S. François, ou leuer le deuantier de S. Atnaud, c'el le moyen de rendre les femmes propres a conceuoir, les reliques ont donné de la clarté, les reliques ont jetté vne odeur agreable. S. Claude qui est en la Franche Comté voyant qu'vn Bourguignon s'auançoit pout luy mordre le pied au lieu de le bailer, le retira & depuis ne l'a peu estêdre, & ou l'appelle S, Claude à pied retors.

Comme vn erreur attire l'autre. l'inuocation des Sainces ayant produit l'adoration des reliques a aussi enfanté la veneration des images, & mesme adoration si on veut tenir au 2. Cócile de Nicee qui dit en l'actió 4. Nous adorons les cendres, les habits, le sang & sepulche des Manyrs. Or ceste veneration n'est point comandes, mais bien condamnée en la loy de Dieu, & ne se peut dire que l'Eglise Romaine aye l'antiquité de son coste en ce point, d'autant que les l'eres anciens, tant s'en faut qu'ils seruissent les Images, qu'ils ne vouloyent pas que parmy les Chrostiens il y eust des Peintres, & Imagiers, reputans ces mestiers illicites, & a ce osté beaucoup auant que la veneration des Images aye peutes

sstre authorisee, c'a esté notamment au second Concile de Nicee auquel vous voyez en la 4. sectió, que lon altegue les miracles pour prouuer qu'il faut auoir des Images, mais nostre Charles Magne qui a rejetté ce Concile renuerse ainsi ces saux miracles, toutes sois on venere les Images, par ce qu'il y en a qui ont sué, pleuré, parlé, qui ont sait signe des yeux & qui se sont tras-

porte elles mesmes d'vn lieu à l'autre:

Au liure des miracles de nostre Dame de Montserrat en Catalogne il est dit qu'elle a esté peinte par S. Luc, & tomba du ciel entre les hauts rochers où elle est, Ce qu'ayant esté reuelé à S. Martin iceluy n'en tenat conte, pour penitence marcha plusieurs annecs à quatre pieds; S. Paul dit que S. Luc estoit medecin, l'Eglise Romaine en a fait vn Peintre en Paradis, par ce que n'y ayant aucun malade il demeureroit sans occupation, mais elle ne nous dit point d'où S. Luc auoit au ciel les couleurs pour peindre. A Luques en Toscane on nous monstre vue Image de I. Christ pourtraite par les Anges qu'on appelle vultus sanctus. A S. Iean de Latran on v us monstre I. Christ representé au vif, tel qu'il ettoir en l'aage de douze ans, lequel pourtrait ayat esté com nce par S. Luc fut acheue par vn Ange, ie ne scay sice loit Michel l'Ange, Casarius Moine de Cisteaux au liure qu'il a fait des illustres miracles, recite qu vne Image de nostre Dame baisa vn Moine deuant sa mort, vne autre Image baila vn foldat, vne autre bailla vn soufflet à vue Nonain, qui monstre que les Images sont capables d'amour & de haine, vne autre Image se mit à genoux douant vn crucifix, vne autre Image de nostre Dame fit rendre à vne Vefue son enfant qu'vn long auoit emporté, lad. Vesue ayant enleué à la Vierge le

科 4

petit lesus d'entre ses bras, & protesté qu'elle ne le luy fendroit pas que premierement la Vierge ne luy eust fait restituer son enfant.

Les baltimens des Temples, Eglifes, Chapelles, Oracorres en l'honneur des Sainets n'ont point de plus fortes preuues que les miracles- car l'Escriture nous enfeigne que c'est à vn seul Dieu que les Temples doiuét estre consacrez. S. Genevieue Vierge de Paris frequéroit le lieu où S, Denis avoit esté decapité & follicitoit fort le Clerge de Paris de bastir vn Temple aud. S. Dehys, comme elle auoit voue, mais comme il s'excufoit fur le defaut de moyens, & de chaux pour le bastiment, elle commanda à quelques vns d'aller sur le pont de la Ville & de luy rapporter ce qu'ils entendroyent, sur ce deux porchers arriverent dont l'vn dit; l'ay sviui l'vn de mes pourceaux à la trace & il m'a fait trouver vn four de chaux, l'autre dit gardant mes pourceaux dans la forest i'en ay aussi troune vn: Ce qu'estant rapporte à Saincte Geneuiefue, elle les exhorta à bastir, & comme ils n'auoyent rien a boire, estans fort alterez, ayant pris vn vaisseau elle fit le signe de la croix, tellement qu'il fut rempli, & tous en benuoyent sans qu'on le peut unider, insques à ce que l'Eglise fut paracheuce, Ainsi l'escrit Bonfinius en la premiere decade liure cinquiesme. Egnatius an 6. liure ch. 5. dit que les premiers h bitans de Venise, n'ayar point pense a bastir aucune Eglise, le feu s'y print a leurs maisons & en brussa 24, ce que le peuple voyant il vous vne Eglise à S. l'acques & le feu s'arresta. Les Eglises basties à S. Michel I'vne au Mont Gargan, l'antre au lieu appelle Tombe proche de la mer, ont este edifices par son comadement, & ce à l'occasió de deux divers taureaux miraculeux. En fuite une Eglise sut dedice à la Vierge par un Ange. En Lotrame les trois Metropolitains ayats a dedict une Eglise
à Cologne, la nuict au parauant on ouyt le Diable se
plaindre piteusemet, de ce qu'on le chassoit de son lieu,
comme dit Sigebert en sa Cronique. Dunstan Euesque
de Cantorbery ayant a faire la dedicace d'une Eglise,
n'y ayant point d'eau, il frappa la terreste son basson &
il en-sortit une sontaine, c'estoit un nouueau Pegase,
ou plustost un nouueau Moyse. Unitor dit que le mesme Euesque ayant a dedict une autre Eglise & voyant
que le Chœar ne regardoit pas bien l'Orient, auec ses
espaules il la tourna comme il falloit, ou ses espaules
deuindrent bien sortes ou les murailles bien legeres &
bien souples.

La confession des pechez au Prestre est vn action tres pecessaire à tout Chrestien Papiste, combien que Dieu ne nous astraigne point a cofesser nos pechez, qu'à luy ou à ceux que nous auros offense, il l'a donc fallu prouuer par miracles, qui ne maquer point, car de la prouuer par le tesmoignage du Diable qui a dit qu'il ne craignoit rien tant que la confession, comme quelques vns ont voulu faire, cela est vne preuue fort extrauagante, L'exépse de celuy dans le ventre duquel la brebis beella, est fort propre pour mostrer le mal que font

ceux qui ne se confessent.

Semblablement aussi vne semme a Cologne ne s'essat confessee pendant l'espace d'onze ans, venant à la confession tous les pechez qu'elle disoit c'estoyét des crappaux qui sortoyét de sa bouche, mais n'ayat voulu confesser son adultère, vn grand crapaut r'entra dans elle qui y sit r'entrer tous les autres, elle en mourut sur le champ, c'est pour prouuer qu'il faut confesser tous les

pechez sans en laisser vn seul en arriere, cela est couché au miroir historial. Paratus recite vn exemple d'une Nonnain qui ayant gasté son fruiet dans le ventre & ne l'ayant confessé deuant sa mort, on la vit aparoistre apres sa mort toute en seu auec un petit ensant au bras, disant que si elle enst confessé son peché elle ne seroit

pas ainli tourmentee.

Pour le Purgaeoire qui purge les pechez pardonnez, les legendes fourmillent en miracless pour ce sujet, & c'est la aussi la preuue qu'on luy pounoit bailler. Car on trouve aussi tost le seu dans l'eau que le Purgatoire en l'Escriture, qui est l'eau pour esteindre le feu, & ne faut que lire les Dialogues de Gregoite pour en trouper des exéples insques à vn extreme degoust, c'est luy qui met le Purgatoire, aux bains, en l'air, en la glace ce que peut eltre l'Eglise Romaine d'aufourd'huy ne vondra accorder, combien que Paratus de Sanctis ja allegué die que le pescheur de S. Thiebaut apporta va glacon qu'il auoit pris, qui parloit & disoit estre vne ame detanue en Purgatoite: & que l'on dit trente Melles pour la deliurance, ce qu'estat fait le glaçon se fondit & l'ame fut deliuree. Cafarius en son 11. & 12. linte des peines & de la gloire des Marcyrs ne traitte d'autre chose: S. Antonin Archeuesque de Florence, en la seconde partie de son histoire titre 13. dit qu'vn S. personnage vit en vision I. Christ & les Sainets qui celebroyent une Messe solennelle le jour de Tousskins, & qu'estat mené en Purgatoire il vit qu'on distribuoit è chaqune ame sa nontriture aux vnesplus aux autres moins, dequoy s'enquerant il luy fut dit que c'estoyent les suffrages que les vinans faisoyent sur la terre pour elles. & l'on veut que le Durgatoire aye esté montre à S. Pa 8. Patrice Eucsque en Irlande dont on appelle encot aujourd'huy le trou de S. Patrice vn lieu d'on sortent les stammes.

Le sacrifice de la Messe qui contrarie de but en blanc le Sacrifice du Seigneur en la croix, ne marque point de miracles pour faire croire qu'il profite aux vinans & aux morts, mais la lécture est ennuieuse à tout homme

qui n'aime point à se repaistre de vents.

La Transabagitation sans laquelle la messe ne seroie qu'vn badinage & cette presence corporelle pour laquelle maintenir on voit le monde si elchausse, a passe par la teinture des miracles. Jean Garet en la 6. Clalle dit, qu'vn vieillard estant en doute de ce point entra en l'Eglise vn iour de Dimache pour prier Dieu, qu'il lay reuelast la verité, & ayant ounert les yeux il vit vn petit enfant couché sur l'autel, & comme le Prestre voulut rompte l'hostie, luy traisesme vit vn Ange auec vn couteau lacrifier ce petit enfant & recueillir le fang dans vn calice, c'est donc a dire qu'en la Messe il y a encore vn sacrifice sanglant, que si cela n'est arrivé reelement, pourquoy de là en tirer la realité, telle que se l'imagine l'Eglise Romaine. De plus il dit que le Prestre rompant l'Hostie, l'Ange depeçoit le corps de l'enfant, & le Vieilland voulat frire les Pasques, l'Hostie se trouua toute tachee de sang, ce qui le rendit bien Catholique. Le miroir historial narre qu'vn pere ayant mené son enfant à la Messe auec luy côme le Prestre communioitil vit vn petit enfant entrer en la bouche du Prestre, à raison de quoy cet enfant ne vouloit plus approcher ce Prestre, combien qu'au parauant il fut familier auec luy, le pere s'estant enquis du garçon, il dit, ie m'enfais de luy, i'ay peur qu'il ne me mange comme

il fit l'autre iour le petit enfant en la Messe, puis qu'un petit enfant le dit ne le faut il pas croire? il n'est pas à presumet qu'il ait peu mentir, beaucoup moins son pe-

re pour luy.

Discipulus de sermonibus sanctorum cy déuant cité plusieurs sois & composé par vn Iacopin dit, qu'vn Prestre toutes les sois qu'il communioit auoit beaucoup de peine, s'en plaignit à vn sien ami hôme de bien, qui luy dit, que c'estoit pour la mauuaise vié qu'il menoit, & que dors qu'il cômunioit, il voyoit vn petit ensant qui estargissoit les pieds & les jambes. le Prestre s'estant amendé, il receut l'hostie sans peine & son amy suy dit qu'il voyoit bien tousiours le petit ensant, mais qu'il re servoit ses bras & ses sabes. Le mesme dit encor, qu'vn incredule communiant trouua dans sa bouche vn morceau de chair gros comme le poulce, ce qui l'obligea a croite la realité.

Au liute des proprietez des abeilles, vous voyez que ces petits animaux ayants trouué vue hostie consacree que des larrons auoyent ietté apres auoir desrobé le Ciboire, elles porterent ceste hostie dans leur tuche, bastirent une chapelle de cire, s'agenouilletent deuant chantoyent melodieusement, qui est un argument aussi vray come quand l'asne quitta son auoine pour adorer l'Hostie: Aussi S. Anthoine de Padoue la presenta à l'asne pour l'adorer, Et quantau sang qui en est sorti par des coups de caniuets que les suiss suy ont baillé, il n'y a bon Catholique qui en puisse douter.

Le retranchement de la coupe au peuple est vn manifeste sacrilege, on ne peut soustenir par l'Escriture cette doctrine qui dit qu'il n'y a que les Prestres & les Rois qui doiuent boire la coupe du Seigneur, puis que

luy mel

luy mesme dit, beuues en tous, comment donc la faite passer? il ne faut que forger yn miracle là dessus, & en voicy yn que raporte Bellarmin au 4. liure de l'Euchatistie ch. 14. Certains Moines se faschans de ne comunier que sous vne espece, demandoyent de communier sous les deux, mais comme le Prestre rompoit l'Hostie, il en sortit abondance de sang qui remplit la patene, Dieu donnant à cognoistre qu'en vain on demande le calice du sang, puis que le tout se trouve en l'espece du

pain.

L'institution de tant d'ordres de moines, qui aujourd'huy est le plus grand soustien de la puissance du Pape, & le plus grand aiguillon de la deuotion Romaine, est contre ce que dit S. Paul 1. Cor. 3. qui ne veut point que l'vn s'appelle de Paul. l'autre d'Apollo, l'autre de Cephas, par ce que cela est diuiser Christ, & que ceux la n'ont point esté crucifiez pour nous; Et toutesfois on appelle les vns Augustins, les autres Iscopins, Iefuites Benedictins, &c. Et comment donc la fera on receuois? par les miracles qui le sont faits en faueur de l'ordre des Moines, les miracles de Benoit sont en partie dans les Dialogues de Gregoire, Quant à Sain & Dominique oftez toutes ces rauissantes merueilles qui se lisent en sa vie, le reste ne sera qu'vn corps pourri sans ame, c'est peu de chose de ses visions, apparitions & Propheties, les miracles qu'il a fait emportet le prix, Antonin liure 3. ch. 3. en recite vn grand nombre. & les mettant en parallele auec ceux de I. Christ il dir, qu'ils sont plus grands & plus excellents, auffi, dit il, qu'il a ressuscité plus de morts que I. Christ, à vn coup il en ressuscita quarante qui allants en pelerinage s'estoyét noyez proche de Toulouze: Il a, come I. Christ multiplié le pain

par deux fois, vne fois changé l'eau en vin, vne autre fois il a multiplie le vinsce que I. Christ n'a point fait, I. Chrift elfant deuenu immortel a palle par deux fois au trauers des portes fermees; Mais Dominique estant encor mortel, les portes de l'Eglise estans encore fermees il y entra, les Anges luy feruirent visiblement, le fen perdit sa verta de brusser en sa faueur son liure y estantietté par trois fois ne fut point consumé, vne autre fois ledit liure estant tombé dans l'eau, en fut tiré tout fee, & luy ayant fait le figne de la croix, lors qu'il pleutioit fort, la playe passa tout à l'écour de luy, & non point sur luy. Passant vne riuiere le battelier voulant audir le peage, & luy s'excusat de ce qu'il n'audit point d'argent, fut saiss au collet, mais il se baissa en terre & trouta de l'argét & pays. Vincent au liure 20. ch. 116. et 117. dit qu'estant inuoqué apres s'i mort il a ressufcité 6. morts, lors qu'é ouuroit la biere où il reposoit, il en fortit vne o leur fi bonne en telle abondace qu'elle embuamoir plusicurs pays.

Quant à françois d'Affile, les visions sont come infinies, ses reuelatios sans nombre, ses extases & ranissements tres frequents, il a esté stigmatisé à l'imitation du Seigneur I. Christ, pour cet essect nommé vn Iesus typique, recogneu plus excellent que les Apostres qui ne quitterent que leurs nasselles pour suiure le Seigneur, mais luy a quitté ses habits & s'est venu rédre tout nud au crucisix, partrois sois le crucisix a parlé à suy disant François va & repare ma maison, convié par les heretiques on suy met vn crapaut devat, & on suy dit qu'il en devoit manger selon l'Evangile, il sit le signe de la croix & cela devint vn chapon. Le Pape Vrbain 3, ayat resolu de destruire son ordre, moutut avait l'execution.

par le iugement de Dieu, Boniface huictiesme Pape, ayant dessa despeché les bulles pour l'extermination de l'ordre mourue miserablement, le dict S. François retira de l'enfer Pierre Euclque de Rodo. Les Diables emportants vn iour vn Cordelier, il leur commanda de s'arrester & ayant ofte le capuchon au dit frere, leur dit allez maintenant, emportez le, mais quat au capucho il ne va point en Enfer, il changea en la marque d'Ancone vne fontaine d'eau en vin, il couertit aussi de l'eau en tres bon vin. En l'hermitage S. Vrbain, par ses pricrevil sit sortie de l'eau d'vn rocher pour rafraischir la bonche de celuy qui le coduisoit sur son asne, qui estoit bien yn beau salaire: Fichant yn foir son baston en terle lédemain on le trouva creu en vn bel arbre toufigurs verdoyat, c'est plus que la verge d'Aron qui avoir seuri, par sa saliue il rendit la veue à vn auengle come lesus Christ auoit fait, il a este transfigure plus de vingt fois, Ielus Christ luy a parle par dix fois, & la S. Vierge autant, Ce sont miracles qui authorisent bien ces extrauagances, sottises & folies qu'il a commises en sa vie, & que tout le monde recognoistroit pour telles, si les mitaeles ne les faisoyent considerer d'vn autre biaiz, Quat a ses predictios, il predit qu'vn iour il seroit adoré par le monde, vne autre fois il dit que l'Antechrist sortiroit de son ordre, aussi a il predit que les Tures seroyent convertis par les freres mineurs, le temps nous le montrera, C'est ce qu'enseigne le liure de ses conformitez imprimé auec approbation à Milan l'an 1510. par Gotard Potique au téple de S. Satyre le 18. Septéh.

En melme sorte on confirme par des tels miracles les autres poincts de doctrine, qui ne sont en l'Escriture, & desquels nous sommes en debat auec eux, comme est Le Cœlibat, le Rosaire, l'Eau benitte, les Ieusnes, le Caresme; esquels poinces comme ils se sont conformez aux Payes, les ayant tirez d'eux, aussi les ont ils voulu prouuer par les mesmes moyens, assauoir par les miracles qui estoit l'expediet le plus propre que les Gentils auoyent pour faire receuoir leur Religion au peuple, qui n'osoit impugner des miracles alleguez, par leurs Prestres & Sacrificateurs, & c'est ce que nous auons a monstrer vn peu plus particulierement au chapitre suivant.

CHAPITRE X.

La conformité de l'Eglise Romaine auec la Religion des Payens en plusieurs pointes & par leurs miracles.

Es Payens, disoit Tertulian mesnageoient la puissance de Dieu en telle sorte, qu'ils laissoyent la souueraincté à vn seul, mais partageoient les offices à pluheurs, qu'ils appelloyet Dinos, Dieux: l'Eglise Romaine auoue bien qu'il n'y a qu'vn feul Dieu Souuerain, qui a fair & gouverne le monde, mais elle veut qu'il le face par les Sainces & Sainces, qu'ils appellent aussi Dinor, lesquels selon seur charge & fonction operet & agissent ça bas au monde & en l'Eglise: Chez les Payés chasque nation avoit son Dien tutelaire & protecteur, chasque Ville mesme; Et cela se trouve parmy nos adversaires, S. Denis & S. Michel sont protecteurs de la France, S. Iaques d'Espagne, S. Ladislaus & S. Louys d'Hongrie, S. George d'Allemagne, & n'y a Ville ny Village qui n'ait son Patron; Les Payens auoyent des Dienx qui presidoyent sur les elements, Supiter sur le feu, Iunon fur l'air, Neptune sur la mer, Pluton sur la terre & les Enfers; Agathe parmy eux conduit le fen, S. Nicolas

S. Nicolas la mer, Valesian & Theodore les tempestes, les fruicts de la terre estoyet sous la charge d'Apollon, de Ceres, & de Bacchus, parmy les Gentils; Au tousd'huy Vrbain a charge des vignes, & Iodorat des bleds; Apollon & l'an veilloyent sur le bestail; mainnant Vandelni est establi sur les brebis, Euloge fur les cheuaux, Pelage sur les bœufs, Anthoine sur les pourceaux. Chaque mestier parmy les Gentils estoit sous les auspices de quelque Dieu; Et en l'Eglise Romaine, il n'y a art ny profession qui n'ait son Sainet & fon Patron; Minerue, Apollon, les Muses presidoyent fur les lettres, Vulcan fur les Mareschaux, Æsculape estoit pour les Medecins, Mars pout les Guerriers, Diane pour les Chasseurs, Castor & Pollux pour les Nautonniers, & Venus pour les putains, les enfans d'aujourdhuy sçauent quel est le Sainct de chasque mestier: finalement il n'y auoit point de maladie parmi les Payens qu'il n'y eust pour chaseun vn Dieu qui la guerissoit. Hercule le hautmal, Apollon la peste, & ainsi consecutiuement, Au iourd'huy Sebastian & S. Roc guerissent de la peste, Petronille la fiebure, Valésin le hautmal, Anastase la douleur de teste, Apollonie le mal des dents, Ottilie le mal des yeux, S. Blaife du col, S. Erasme du ventre, & y a vn S. Genoil pour les genoux, S. Main pour les mains; & ainsi de tous. Il n'y a que changement des noms, mais ses charges & offices font demeurez:

En esset les Sainces ayants occupé les charges des Dieux des Payens, aussi se sont ils sains de leurs Temples; car les premieres Eglises des Sainces estoyent les Temples des saux Dieux, & les Payens pouuoyét bien dire aux Chressies nous sommes plus anciens que vous

car vous n'auez point de temples, que s'il y auoit des Saincts qui n'eussent peu avoir les Temples des Payens on leur en dedioit des nouveaux, qui est certes vne inuention Payenne, de bastir des Temples à l'honeur des creatures. Les feltes semblablement vienent de la mosme source, chaque Dieu auoit sa feste, & chaque Sain& a la sienne, les Images de l'Eglise Romaine ont esté erigees à l'imitation de celles des Gentils, qui ne voyats point leurs Dieux, en vouloyest au moins avoir la resemblance, & croyoyét que ces Images auoyent quelque vertu que leurs Dieux leur communiquoyent, ou melmefe rendoyent presents en icelles ce qui a donné occasion de les habiller pompeusement, les porter en procession, les prier, s'agenouiller deuant, les encéser, allumer des cierges, façons toutes receues en l'Eglife Romaine.

Celte souveraine pu ssance du Pape, ceste authorité de canoniser les Sainces, cest equipage d'habillements. de ceremonies, ceste hierarchie Ecclesiastique en Cardinaux, Patriarches, Euesques, ne vienent que de la grandeur & imitation de l'Empereur Romain & de son grand Pontife dont aussi le Pape retient le nom, car on y faifoit aussi des Dieux par canonization, & y auoit diuers ordres & rangs des Preseres & gens d'Eglise, c'est ce qui est enseigné au Droict Canoni en la distinction 21. Quant a l'imitation des Moines elle a esté chez les Payens en aussi grade vogue & les Moines en aussi grade reputation de Saincleté qu'aujourd'huy, & qui viuoyent autant & plus austerement que ceux dont l'Eglise Romaine se vante: Ils vouoyet pauureté, chasteté, Le fouettoyent & disciplinoyent fort seuerement. Le Purgatoire le void dans Homere, Platon & Virgile, L'eau

L'eau benite & lustrale estoit parmy eux en vlage: car Theodoret au liure 8. ch. 16, dit que Valentinian accompagnant l'Empereur Iulian Payen & Apostat dans le Temple de la fortune, comme le Marguiller luy eut jetté de l'eau lustrale, il luy bailla vn conp de poing di-Sant, ie suis Chrestien. Quant a deterrer les offements des morts, les enchaffet dans de l'or, de l'arget, les porter en pompe, les mettre das des Temples particuliers; les orner d'ornemens & charger de fleurs, cela est tout descendu des Payens, comme Cyrille le monstre au 10. liure contre Iulian. Et Plutarque fait voir come Antigonus fit transporter de Syrie en Grece les cendres de son pere Demetrius, & leur estant allé au rencontre, il les venera, les mit dans une Vrne d'or, fit chanter au deuat des Catiques sacrez, leur offrit des couronnes, & les faisoit honorer à tous ceux qui s'en approchoyent: le mesme autheur descrit la translatió des os de Thesee dans Athenes 400 ans apres fa mort, ayat estéveu apres son decez cobattre pour les Atheniens, ausquels l'oracle d'Apolló dit qu'o les denoit cercher & les venerer.

L'Oracle des Payens ayant dit que la Ville dans laquelle seroyent conseruez les os d'Alexandre le Grand ne pourroit estre prinse, Ptolomee les sit mettre dans Alexandrie d'Egypte, dans laquelle Auguste estant entré & voulat voir ces os d'Alexandre il ietta dessus des sieurs, des couronnes & sit allumer des Cierges,

Les pelerinages de ceux de l'Eglise Romaine pour, voir des Reliques, & des Images, côtre lequel abus Grégoire de Nysse a escrit une Epistre entierre y a plus de mille aus n'ont point d'autre fondement que lacoustume des payés qui passoyét d'un pays en l'autre pour visterles téples magnifiques où estoiét leurs plus fameux oracles & leurs Mages plus celebres. Comme les peles

einages, les colectatios, les ceremonies sot venues de la & en partie des Iuifs melme, en quoy nous ne lent impolons rien de faux, car eux melmes le recognoissent.

Durand Euesque de Mende en son Rational des diuins offices liu. 1. ch. 6. dit que S. Mere Eglise a appris de Nebucadnezar la façon de benir & consacrer les Eglises tout ainsi qu'il auoit cosacré sa statue d'or qu'il auoit erigee pour la faire adorer, qui estoit vne grande Idole telle que S: Christosse à N. Dame de Paris.

Guillaume du Choul Conseillier du Roy au discoun de la Religió des anciens Romains à la fin dit. & si nous regardons curieusement, nous recognoitrons que plusieurs institutions de nostre Religion, ont esté prises & translatees des ceremonies Egyptiennes & des Gentils, côme sont les tuniques & surpelis, les couronnes que font les Prestres, les inclinations de teste autourde l'Autel, la pompe sacrificale, la musique des Temples, adorations, prieres & supplications, processions & letanies. Que pourrions nous dire d'auantage, e'est ce que recognoit aussi Beatus Rhenanus en ses annotatios sur le liure de Tertullian ad Martyres, notamment en ce qui est des sesses.

Le Iesuite Cotton au 2. liure de son institution chrestienne ch. 52. dic, Tout ainsi que des Temples dedica aux Idoles on a suit des Eglises consacrees à Dieu, ainsi les ceremonies qui d'elles mesmes sont indisserentes, ont esté eaisonnablement transportees au culte & seruice de Dieu; Consession maniseste, mais mal raisonnee, car si les ceremonies sont d'elles mesmes indissertes, ne sont pas celles des Payens qui sont toutes soullees, & qui pour cet essert ne doiuent estre receies en aucune saçon, qu'il faille que les Chrestieus servent

leur Dieu à la façon des Payes quelle honte! Dieu nous a donné la maniere de le seruir & n'y deuos rien adioufter. si l'Eglise introduit quelque ceremonie ce n'est que pour l'ordre & la discipline, mais non pour en faire vne partie du seruice, beaucoup moins le principal come faisoyér les Payens & apres eux, nos Romanistes.

Le Cardinal Baronius qui est tant estimé parmy eux en ses Annales sur l'an 200. § 5. dit, apres cela on a introduit expres que les offices de la superstition Payene estás consacrez au service du vray Dieu fusient employez au seruice de la vraye religion. Et sur l'annee 58. 5 70. Il dit que les Agnus Dei pendus au col ont este instituez à l'imitation des Bulles, que les garçons Payes portoyent pendus au col pour destourner les charmes, Sur l'annee 324. 979, de ses annales que les Papes ont succedé aux Pontifes Romains, en leurs habits, appareils & prinileges. De tout cela le Docteur Verner Nollernique en baille vne plaisante raison, il dit que c'a este pour rendre la pareille au Diable qui ayant trópé les hommes par ces Images festes & ceremonies Payennes, a esté trompé par les mesmes choses, estat saites chrestiennes & qu'ainsi à vn trompeur il ja fallu vn trompeur & demy.

Il me faut pas donc s'estonner si rejettans ces Doctrines qui sont des inuentions payennes nous condamnos les miracles qui sont faicts en leur faueur, & pour les mettre en credit, Et ce d'autant moins que comme nos aduersaires ont receu ces inuétions des Gentils, ils ont aussi par mesme moyen apris d'eux a les consismer par

miracles.

Que s'il les faut receuoir maintenant, par ce que les miracles les authorisent, il les falloit aussi approuuer anciennement, les miracles ne manquats point parmy les Payens pour les mettre en crèdit, & le dis que les Payens en allegoyent autant autresfois & d'austi grads & merueilleux que sçauroyent faire aujourd hy ceux qui nous les objectent, ce que nous monstrons briefuement par quelques exemples.

Les pottes des Temples de la bonne Deesse s'ouproyent fans y mettre la main, seulement par les prieres & supplications, ce que nous ne pensons pas s'estre fait en aucune Eglise Romaine. Ils auoyent certaines lampes qui brufloyent continuellement sans y mettre d'huile, ce seroit vn grad proffit au iourd'huy . Titeliue au liure premier de la premiere Decade dit que Tullus Servius dormant, sa teste parut toute en slame, dequoyle Roy estonné vouloit que lon apportast de l'eau pour l'esteindre, ce que la Reyne empescha, & l'enfant esueillé la flamme disparut, cela fut prins pour presage de la Royauté; Ainsi dit on qu'il sembla en vision à la mere de Dominique Patró des Iacobins, lors qu'elle estoit enceinte de luy qu'elle enfantoit vn petit chien qui portoit en la gorge vne torche ardente, ce qui a esté interpreté qu'il rempliroit le monde de feu de devotion par la predication de sa bouche, mais ça plustost este vn prognostique du feu de persecution, qu'il a allumé contre les pauures Albigeois & Vaudois, avat esté l'occasion de la most de plus de cent mille personnes. Au liure deuxiesme de la mesme decade il dit, qu'vn certain bon homme ayant commandement de Jupiter de porter vn auis de la part au Senat, & l'avant mesprisé, fon fils mourus; le commandement luy estant fait pour la fecode fois, il n'é tint non plus de conte, furquoy il douint griefuement malade, auec menaces, qu'il luy en atriueroit

arriveroit encor plus de mal s'il n'obeissoit, s'estant fait porter au Senat, il exposa sa commission, & s'en retoutna fain & dispos, dans sa maison. Nous auons veu cy dessus, come l'Image de la Deesse Iunon dit à vn soldat, qu'elle voudroit bien estre trasportee à Rome. lors que les Romains brusseroyet la Ville de Satricum' Titeline dit que dans le Temple de la Mere Matute on ouyt vne voix qui sous quelques menaces defendit aux soldats de mettre le feu dans son Temple. On void parmi les Payes, qu'en la chapelle d'Hercule n'y étroit ny moufche ny chien, le liure intitulé Discipulus dit qu'en l'Eglise de S' Vincent, l'Euesque ayant excommunié les p Mereaux, iamais il n'y en entra despuis, & lors qu'on y en portoitquelqu'va il mouroit subitemet. En la Ville de Thebes d'Agipte estoit la Statue de Memnon das le Temple de Serapis qui, au dire de Lucian dans son Philopseude, touchee au matin des rays du Soleil, rendoit vn son agreable; mais sur le soir proferoit vne voix piteuse, & mal plaisante, & dit on de plus qu'elle donnoit des responses parmy eux. On tenoit pout tout certain qu'vne Image nommee le Palladium estoit tombee du ciel, lors qu'on edifioit dans Troye le Temple de Pallas, & fat dit par l'Oracle que tandis que ceste Image demeureroit en la Ville elle ne pourroit iamais estre prinse, qui fut cause qu'on la conferuoit tressoigneusement, & falut que les ennemis l'élevassent par fraudes auant que pouvoir emporter la Ville par force comme les Autheurs le recitent.

La statue d'Hercule portée d'elle mesme dans un Vaisseau, s'arresta entre Chios & Erethrie, chaque Ville la vouldnt auoir, il sut impossible de la remuer de la place susqu'a ce qu'un bon Vicillard apprint par reuelation, qu'il falloit que les femmes de la Ville coupassent leurs cheueux pourjen faire vne corde de laquelle on tirevoit la dicte Image, ce qu'estant executé, l'aueugle recouura la veile.

Valete le grand au liure qu'il a fait sur ce sujet; prodpie vne infinité d'exemples de tels miracles, l'Image de la Deesse Fortune a parlé; les grands Dieux appelles Penates se transporteret d'eux mesmes a Albe par deux fois, quittans Laumie, où Ance les avoit mis. Quand le lieu Sainct des Saliens fot boufle on trouua le bafton de Romulus, appellé Liceus, en son entier, La Statue de Seruius Tullius, ne fut point endommagee par le feu, quand le Temple de fortune fut reduit en cendre, miracle qu'on baille ordinairement pour authorisée les reliques de la Papauté, Estat à S. Claude l'an 1623. on m'asseuroit que cela estoit arriué à leur Sainct & Patron, duquel toute l'Eglise sut cosumee par feu, mais le corps eschapa sans estre endomagé, fable, qu'ils ont moulé sur l'histoire des trois enfans (que lon nomme ainsi) en la sournaise. Et Gautier en sa table Chronologique en allegue vn exemple arrige au fiecle derniet en l'Eglife de venterol en Dauphiné de l'Hostie qui demeura toute entierre l'embrasement ayant mesme fondu le Vase d'argent où elle estoit.

La Ville de Rome affligee de peste durant trois annees de suite, ne trouua point d'aurre remede pour en estre deliuré que d'éuoyer querir de la Ville d'Epidaure Æsculape qui y estoit veneré comme un Dieu, & qui estant venu à Rome en forme d'un long serpent il sit

celler la contagion par la presence.

Eusebe qui estoit Chrestien tesmoigne liure.9. ch. 3. que la Statue de Iuppiter a prononcé clairement, qu'il

falloit

falloit chasser les Chrestiens, quidoute que ce ne fut le Diable, neantmoins cela retenoit les Gentils en leurs erreurs. Et que diros nous s'il est arriué, que les Images de l'Eglise Rom. ayet parle? Zonoras en son troisselme liure recite plusieurs antres exemples semblables, lesquels nous omettons pour brieucté. Comme aussi la conferéce des miracles de l'Eglise Rom. auec ceux des Payes, ce qui nous seroir asses facile. Et tous ces miracles faicts, autour & aupres des Images, à quelle fin? sifinon pour les honorer & servir, contre la dessence si supresse & la menace si seuere que Dieu en fait en sa Loy, Dieu permettant que telles choses arriuent par fon iufte Iugement, comme le nous a dit cy deffus Gabriel Biel en sa leçon 49. sur le Canon de la Messe. Par ainsi vne Doctrine tiree des Payens & authorisee par les miracles à la façon des Gétils, ne nous doit pas seulement estre suspecte, mais nous la deuos rejetter comme fauste & abusine.

> CHAPITRE XI. Raison quatrieme.

Que les Miracles de l'Eglise Romaine sontinuisibles & iras differents de ceux que I. Christ afaicts.

Ous les Theologiens mettent une notable differéce, entre le mystere & le miracle, au mystere la grace est cachee, au miracle elle est manifestee, pourtant les mysteres sont pour les sideles, d'autant qu'ils croyent. & on n'admettoit autantsisse que les sideles, pour les voir celebrer, & les miracles sont pour les itsideles afin qu'ils croyent. Et nous auons ony cy dessus le Iesuite Baile, qui veut que les marques de

l'Eglise soyent exposez au sens & à la lumiere naturel. le, il faut donc que les miracles soyent tels, qu'ils soyet Vihbles, notamment à ceux, qui en doiuét estre esmeus & attirez, car mettre des miraeles invisibles à ceux ausquels on les veut perfuader est vne bestise trop manifeste. Or est il qu'en l'Eglise Rom, on change les mystetes en miracles, comme au sujet de l'Eucharistie, qui sans distinuité est un mystere ainsi recognu par tous les aficiens, mais on en fait vn miracle à plusieurs testes. Et au contraire de leurs miracles ils en fout des myltefes, car ils ne veulent pas qu'ils nous loyet manifestez, mais seulement aux leurs: Et d'autant que iamais aueun des nostres n'a esté spectateur d'iceux, quel destr que nous ayons telmoigné de les voir: nous auons juste sujet de les nier. Tous les miracles de l'Eglise Romaine sont reduits ou peu s'en faut à chasser les Diables, qui est vne raison fort foible à nous persuader leurs reliques; puis que Satan peut faire semblant de craindre la croix & l'eau benite, pour abuser le mode. Et fort soutient par collusió & par abusion aussi bien que par puilsance diuine il sort d'un possedé. C'est donc une façon de proceder bien estrage. Vous deuez croire nos mira-Eles encor que vous ne les voyes point, par ce que nous qui fommes vos parties les atteltos. Si nons les eroyiós quand ils nous proposent leurs pretendus miracles, suffi bien les pourrios nous croire quand ils nous proposent leur Doctrine. Que si ce qu'ils nous disent de leur doctrine nous est à bon droit suspect, ie ne voy point pourque voleurs miracles soyent plus receuables lors qu'ils les nous attestent. Les miracles de Moyse n'choyent pas invifibles, à Pharao. Et Iefus Christ & les Apoltres euflent en bone grace, s'ils euflent dit aux

Iuifs & aux Gentils, croyes nous car nous failons des miracles que vous ne ponuez voir. Les miracles sont pour signes, aux infideles & le sieur Bizot en nostre Coference disoit que c'estoit pour leur conviction, mais comment les convaincre s'ils ne les voyent pas? Posez que nous soyons infideles, ditons nous à Mesheurs de l'Eglise Romaine, conueinquez nous donc par vos miracles; Mais c'est en vain qu'on parle de la sorte: Pourtant ne sommes nous pas semblables aux Pharisiens, qui voyoient les miracles du Seigneur & les calomnioyent, ny aux Arriens du temps de S. Ambroise, qui voyoyent vn aueugle à qui la veue fut donnee par l'attouchemet du corps de Protais & Geruais, & le nioyét effrontemer. Qu'on nous face voir qu'en l'Eglise Rom, on à rendu la veue à vn aueugle, la parolle à vn muet, nous n'autons pas nos yeux pour suspects. Bien est il que pour tout cela nous n'auouerons pas que ceste Religion soit la bonne; mais nous ne laisserons de publiet ec que nous aurons veu.

Il ne faut pas qu'ils nous alleguent icy des paroles du Seigneur a Thomas en S. Iea ch. 20. Bien heureux sont ceux qui n'ont point veu & ont creu, car le Seigneur approuuant la soy des disciples à croire sa resurrection blasme l'incredulité de Thomas, non pas tât de ce qu'il n'adjoustoit point soy à la depositió des Apostres, côme de ce qu'il ne croyoit pas à I. Christ mesme qui auoit dit qu'il ressusciteroit, & à l'Escriture qui asseuroit ceste verité, Bien heureux donc sont ceux qui croyent ce que Dieu a dit & declaré encore qu'ils ne l'ayent point veu, comme nous croyons la naissancé, la mort, la ressurrection du Sauueur. Mais il ne faut pas estêdre ceste parole du Seigneur, à tout ce que les hommes la vou-

droyent faire valoir, alleguer que les heretiques ne sont pas dignes de voir ces miracles, c'est vne moquerie, car Dieu ne nous fait il que selo que nous sommes dignes? Et si l'action du miracle nous doit estre cachee, au moins l'effect miraculeux ne le pourroit estre, c'est a dire que si Dieu ne vouloit que nous fussios presens quad il redroir la veile à vn aueugle, par quelque soin, au moins il voudroit bien que nous vissions cest aueugle ayant recounté le veile; mais nous ne voyons ny l'vn ny l'autre. Si I, Christ au cinquiesme de S. Marc mit hors de la chambre ceux qui se mocquoyent de luy quand il voulut resusciter la fille de laïrus, lors qu'il a multiplié les pains au desert il ne s'est point caché lors qu'il guerissoit tous veux qu'o luy presentoit, il faisoit ses miracles deuat tous, come il est dit Matth. 4. S. Pierre au 3. des Actes, guerissant celuy qui estoit boiteux dez le ventre, le fit en public: car il estoit affis à la porte du Temple. Le semblable fit S. Paul à Lystre guerissant vn boiteux deuant toutes les troupes infideles, qui pour cet acte luy vouloyent sacrifier. au 14. ch. des Acces des Apostres. C'est donc vne vainc excuse qu'ils alleguent, sur ce que nous ne voyos leurs Sain des faisants des miracles, & c'est la premiere difference qu'il y a entre leurs miracles & ceux de I. Christ.

En voicy vne seconde, c'est que le Seigneur faisoit aussi des miraeles, sur ceux qui n'estoyent pas sideles, & en seur faueur, guerissant le serviteur du Centenier qui estoit essoine de luy il ne requit aucune, dispositió en suy, il est à croire qu'il estoit mesme payen, au 9, ch. de S. Matthieu il guerit vn muet demoniaque, & quelle preparation de suy pouvoit il requerir? semblablemet lors qu'il guerit celuy qui avoit la main seche au 12 de

de S. Marth ! Mais aujourd'huy les miracles ne le font que sur les Catholiques, disent ils, & encor invisiblement, difons nous, & vn heretique ne peut eftre gueri. Si vous demandez pourquoy? C'est, vous respodraon, que pour receuoir la grace, il faut estre disposé à la grace, Mais celuy qui donne la grace, ne donne il pas auffi la disposition? & autre chole est la grace salutaire, qui nous rend agreables à Dieu, & autre chose les graces données gratuitement qui ne font que pour celte vie, télles que sont les guerisos miraculeuses de nos corps, Certes Dieu donne des graces temporelles aux Payens, fans qu'ils foyent preparez, & comme ceux qui ne font pas en l'estat de grace peuvent faire des miracles; aussi s'en peut il faire sur ceux qui ne sont pas en cest estat, c'est pour parler intelligiblement à nos aduersaires. C'est toutessois ce que le Sieur Bizot maintenoit asses hardimet, mais il se trouua embarassé en l'exemple de la fille de Iairus, qui estant morte ne pounoit auoir aucune dispositió morale, il m'allegoit la foy de son pere, qui esteit tomber de ficure en chaud mal, come lon die, il n'augit pas peut estre leu ce qui est narré en la vie de S. Bernard & rapporté par Bellarmin en fes controuerses. Ledict S. Bernard ayant baillé une quatité de pain deuant vne multitude de malades, il dit, que quiconque en mangeroit seroit gueri, quelqu'vn ayant respodu, pourueu qu'il croye, S. Bernard respodit, soit qu'il croye ou non il sera gueri.

Et mal a propos allegue on ce qui est dit en S. Mare ch. 6. que I. Christ ne peut faire aucune vertu en sa ville, a cause de leur incredulité, car il est adjousté incon, tinent, sinon qu'il guerit quelque peu de malades, leur imposant les mains, il en sit donc, nonobliant leur in-

tredulité. Et S. Matthieu esclaircit ce passage au ch. 1 36 v. dernier, il ne fit la gueres de vertus à cause de leur incredulité, que si l'incredulité n'en épescha pas quels ques vas, elle n'a pas plus de force a empefcher les autres, car l'operation de Dieu ne despend pas de la resistance de l'homme. Toute la raison du miracle, dit fort bien à ce propos Gregoire le grand, consiste en la puissace de celuy qui le fait. l'infidelité ne lie pas les mains à Dieu naturellement, si fait bien en quelque façon moralement, c'est vu empeschement moral & non pas phylique ou naturel. Chrysostome esclaircit fort bien come cela le doit entédre en l'homelie 47. sur S. Matt. Il dit que I. Christ ne sit pas beaucoup de signes en sa Ville, de peut d'enflammer dauatage l'enuie qu'ils luy portoyent, & ne fussent condamnez plus seuerement, 2 cause d'une plus grande incredulité. Mais en la 49. homelie, voicy come il en parle, pourquoy n'a il pas fait beaucoup de signes? pour ce qu'il ne cerchoit pas de paroistre, mais seulemet de proffiter a autruy; pource donc qu'il les voyoit incredules de peur qu'ils ne se tendissent plus coulpables, il ne faifoit pas beaucoup de signes, mais aussi il en faisoit quelques vns pour leur ofter toute excuse, en disant s'il cust fait quelque signe nous cuffions creu en luy, ce qui montre enidemment que la foy n'est pas requise, comme condition necessaire, & que fi I. Christne faisoit pas tousiours des miracles parmy les incredules cen'estoit par desaut de boté, mais par vn excez mesme de bonté, ne voulant pas que les miracles leur tournasset a prejudice, ce qui arrivoit lors qu'ils ne servoyét de rien pour les ployer à la foy. Maisan lourd huy nous ne fommes pas en ces texmes, Et quad feu l'Enesque de Marseille seroit des miracles fur les

sur les Huguenots, comme parlent nos aduersaless, nous ne deniendrions pas plus obstinez, & ceux qui re-

ceuroyent guerison seroyent amollis,

Aussi peu sert ce ju'alleguoit le Sieur Bizot pour ceste disposition a recevoir le miracle, citant ce que dit le Seigneur crede tantum croy seulement, & ailleurs si tu crois, par ce que nous ne nions pas qu'il ne fit des miracles sur ceux qui croyoyent ce qui seruoit à l'augmentation de leur foy, & aussi disons nous qu'il en faisoit plus volontiers enuers ceux là qu'éuers les autres, afin que ceux icy fussent attires a la foy, Ce qui suffit sans qu'il faille apporter l'expositió du Cardinal Bellatmin aux passages que le Sieur Bizot n'osera rejetter, il die que I. Christ lors qu'il requeroit la foy de ceux qu'il guerifloit, ne demandoit qu'yne creance qu'ils pouuoyent estre gueris, mais non pas une foy entiere ny pour estre iustifiez au liure premier de la iustificatio ch. 20. Or auons nous ven des personnes aller à Marseille qui reuenus sans guerison, iuroyent qu'ils croyoyent tout afrit qu'ils seroyent gueris.

En troisseline lieu ie remarque une grande disserence entre les miracles de l'Euangile & ceux de Rome, Le Christ les faisoit gratuitement, les Apostres sans rien prendre, c'estoit le comandement de leur maistre, vous l'auez receu pour neant; baillez le pour neant, Mais l'Eglise Rom, ne fait point de miracles sans salaire, où les miracles se sont il saut cracher au bassin, & servent a enrichir les Conuents, trassiq qui est un peu honteux, de quel pretexte qu'on le veuille couurir. Il y a encor beaucoup d'autres disserences, que pour euiter prolixite nous laissons en arrière, comme beaucoup d'autres choses & d'autres exemples que nous pourrions mettre

en auant fur ce fujet.

Par ainsi nous reiettos auec raiso tous ces miracles qui sont supposez, bigearres ridicules, faices pour confirmer l'erreur, & qui nous sont innisibles, & peut estre, voire sans peut estre, aussi à eux. Lesquelles raisons peuvent aussi estre employees contre les pretendus miracles de Marseille dont on fait tant de bruit, & qui ont fait tant d'esclat depuis quelques mois, & c'est dequoy nous auons a parler plus particulierement.

## CHAPITRE XII:

Touchant le feu Euesque de Marseille, & ses pretendus miracles.

E bruit qui a couru & court encor aujourd'huy, Arquey que plus sourdement, des miracles saices à Marscille par le corps merite ou intercessió de son Euesque decedé depuis quelques mois, ayant serui de sujet à la conferéce que vous aues veüe & que lou vouloit employer pour es branler la soy de ceste Dame le nom de laquelle i'ay teu pour certaines considerations, il ne setahors de propos de clorre ce traitté endisant quelque chose de seu Monsseur de Marseille & de ses pretendus miracles.

Le Sieur IcanBaptiste Gaud natif de Tours en Touraine, Pere de l'Oratoire, fut nomé à l'Euesché de Marseille dés le mois d'Avril 1640. Mais ne sut sacré, que le 5. d'Octobre de l'an 1642. dans Paris, & n'arriua a Marseille qu'au mois de Ianuier de l'annee 1643. L'entree à son Episcopat a esté telle que plusieurs de son partichoyent edifiez par sa vie pleine de charité, frugalité,, zele pour sa Religion & bonne police en son Diocese Diocele. Mais la mort ayant tranché le filet de fa vie au bout de cinq mois, & fait perir tous ses desseins, incontinet selpadit vn bruit per toute la Prouece & le Danphine, qu'il faisoit des miracles apres son trelpas. Dien tesmoignant par la, qu'il estoit vn sais et homme, & que la Religion Rom. dont il faifoit profession estoit bone & vraye. Le monde accourt a grand foule à Marfeille, qui par denotion, qui par curiofité; d'autres sous esperance de guerison. On publie qu'il n'y a infirmit é ny maladie, dont il ne deliure; qu'il donne la veue aux aueugles, fait ouir les sourds, parler les muets, mircher droit les boiteux, redresse les bossus & les paralytiques. Ceux de l'Eglise Rom. qui en parlent & oyent parler, le croyent, l'affeurent, melmes en jurent, & felon eux qui ne le croid est vn heretique obstiné & endurci, Ce qui est facile a comprendre à ceux qui scauét quel est le naturel d'vn peuple, ce que peut vn bruit comun & la superstitio sur son esprit : Mais tout estat pelé & examiné auec jugement, on a recogneu qu'il n'y auoit rien moins que ce que lon en disoit. Ceux de la Religion de Marfeille escriuent à leurs amis qu'il ne s'y fur aucuns miracles: & tous ceux des nostres qui y vont pour s'instruire du f it, s'en retournent sans auoir veu vne seule personne gaerie, nous rapportent que le corps avoit esté inhumé pour le grande puanteur, tout le soin qu'on y avoit apporté pour le garentir de cortuption par l'embaumement, ayant esté invtile. Des personnes de ce Bourg de Veine s'en retournent come elles y estoyent allees, Des lieux circonvoisins nous n'à voyons vn feul qui s'en sente soulegé, au cotraire pluheurs s'en trouvét plus indisposez. Vn certain cogne u de chacun icy aux environs, allant à Marseille se disoit

aueugle ayant la veue fort courte; apres auoir touché la caille dit qu'il commençoit à y voir vn peu, & faisoit passer sa courte veue pour vn miracle, ayat esté enquis en ma presence, pourquoy il trompoit le monde de la forte, dit que cela luy avoit vallu quatre escus, pour se soulager das sa paunreté. De la Ville de Gap, d'ou nous sommes proches, plus de quarate personnes s'y sont acheminé, qui n'y ont perdu que leur peine & leur argent, quoy qu'elles se fussent preparees le mieux du monde & se soyent tournees & veautrees dans la caisse de bois où le corps dud. Sieur Euesque avoit esté mis en premier lieu; laquelle on disoit auoir attiré & retenu quelque vertu par l'attouchement du corps de ce S. homme. come aussi on faisoit toucher le mesme corps à des chapelets, linges, œillets & autres fleurs, que lon gardoit puis apres come reliques, & aufquelles on attribuoit beaucoup de force & vertu. A tout cela on repliquoit, qu'il ne guerissoit pas tous les malades, non plus que les Apostres mesmes, que ce n'estoit que ceux qui auoyet vne vraye foy, & estoyet en l'estat de grace; mais au moins il en falloit voir quelqu'vn. Le sieur Bizot soustenoit hardiment, qu'il auoit veu, mamé, & palpé vn ieune garçon d'Ambrun nommé Dauin, qui estoit parfaictement & miraculeusement gueri des elcrouëlles, mais vn mois apres le Sieur Comier Catholique Romain, Medecin de lad. Ville. m'affeura du cótraire, & i'y ay esté depuis & sçeu qu'il n'estoit nullemet gueri. Ce Seigneur de marque qui affistoit à nostre Có-ference, nous asseuroit qu'vn sie sujet qui auoit vne jăbe beaucoup plus courte que l'autre estoit reuenu de Marseille le iour au parauant bien gueri; mais quelle priete que ie luy fisse de le feire venir, n'estant qu'à vne

lieuë de la où nous estions, ie ne peus rien obtenir, le Seigneur du lieu où nous conferions dit, qu'il le cognoissoit fort bien, & que c'estoit homme qu'il n'auoit voula pour l'vn de ses rentiers, à cause qu'il estoit en reputation d'estre vn grand sorcier, qui sont choses fort accordantes, il faut auoir deuotion, foy & estre en la grace, pour obtenir guerison. & voicy vn insigne forcier, qui est deliuré de ses incomoditez corporelles. Vn des notables de ce lieu, & qui affecte la deuotion, à son retour de Marseille, me nia d'y auoir esté, sur ce que le luy disoy, que si le feu Euclque l'eut bié cogneu qu'il ne luy eust point refusé sa guerison, luy alleguant les telmoins qui l'y auoyent veu, dit, que c'estoit pour consulter son mal auec vn fameux Medecin qu'il me nomma, mais Moheur pourquoy donc vous estes vous mis dans la caisse? Alors il àduoua de s'estre addressé à Monsieur de Marseille, mais non pas pour y obtenir la guerison corporelle de son indisposition, qui est vn tremblement presque vniuersel de sa personne, mais d'estoit pour faire vneconfession generalle, & qu'il en auoit receu en son ame de grandes consolations, qui est vne desfaicte fort gentille pour vn esprit credule à la catholique.

A Chasteau Roux, lieu dependant du Gouvernemet de Monsieur de Bonne, vn pere avoit deux filles muettes, lesquelles il mena à Marseille, par l'adueu de Monsieur l'Archeuesque d'Ambrun, qui pour cest effect luy sit donner de l'argent pour son voyage, estant de retour on sit courir le bruit qu'elles parloyent, le monde accourt à Chasteau Roux pour les voir, & combien qu'ils récogneussent qu'elles estoyent au mesme estat qu'auparauant, si est ce qu'ils publioyent aux autres qu'elles

n'estoyent plus muettes, Monsieur l'Archeuesque sasché que le pere au lieu de les luy presenter les auoit mences droit en sa maison, le fait venir, & recognoissant qu'il n'y auoit aucun changement en elles, les renuoya doucement, comandant au pere de les en mener sans faire aucun bruit.

Vn marchand natif d'vn autre lieu que Marseille, mais demeurant en lad, Ville, auoit vne chambriere hoiteuse & on luy vouloit persuader qu'elle estoit guerie, l'estant allé voir expres on la sit cacher, vne autre sois l'ayant surprinse en bonne compagnie, il sit voir qu'elle estoit au mesme point que lors qu'elle le seruoit vn cestain qui y voyoit bien peu, seignat d'auoir recouuré la veue, le voulut saluer au milieu du chemin, mais il broncha si lourdement contre vne pierre de taille blanche, qui estoit au milieu de la rue, qu'il se gasta toutes les jambes, auquel led, marchand ne dit autre chose, sinon qu'il ne se deuoit pas tant haster, ains aller bellement, comme il auoit accoussumé de faire.

Tellement que de tous ceux, qui se sont addressez, ou au corps ou à la caisse du susse. Prelat, on ne peut monstrer vne seule personne, sur laquelle se soit fait miracle, aussi toute ceste belle ostentation & vaine jactance à bien tost commencé à s'abbaisser à a diminuer; car encor que les Catholiques Rom. soyent credules insques au dernier poinct, si se lassent ils sinalement de croire vne chose invisible, & qui denoit estre visible à chacun, & n'estoit l'aprehension qu'ils ont que nous ne nous mocquions de seur facilité & bjgotterie, ils servicent les premiers a descrier ces beaux miracles supposéez, & s'estime bien qu'entr'eux ils ne peuvent se regarder sons rire quand ils en parlent, sur tout ceux qui

ont quelque liberté de jugement, & reste de sens commun. Si est ce qu'il faut recognoistre aux vns vn esprit pipeur & plein de fraude & tromperie, voulant faire croire à autruy ce qu'ils ne croyet nullement, mais aux autres qui est le plus grand nobre, vne stupidité niaise, vne obstination mutine, ceux là n'ayant veu aucun de ces miracles, soustiennent neantmoins en auoir veu, come faisoit le Sieur Bizot, & ce Seigneur duquel nous auons parle cy dessus. M'estant joinct sur le chemin de Veyne à Dye à vn Ecclesiastique de Cisteron nommé le Sieur de S. Donat, il me dit qu'il auoit veu vne femme de Gap, qui auoit esté guerie à Marseille d'vne paralysie dont elle auoit esté atteinte plusieurs annees, me l'ayant nommee, par ce qu'autres fois il a demeuré à Gap, ie luy dis que i'en venoy tout freschemet & qu'elle n'auoit receu aucune guerison non plus que tous les autres, il m'auoua que vrayement il ne l'auoit pas veuc mais bien auoit il veu l'attestation que Messieurs les Consuls de Gap auoyent baillé à la Majour de sa santé, & que sur ceste attestation qu'il auoit veue il disoit aubir veu ceste femme, c'est ce qui se pourra verifier auec le téps si on publie les miracles pretendus de Marseille,

Au mesme voyage vn laquay d'vn Gentilhomme de Talard duquel ie m'enqueroy s'il auoit veu quesqu'vn de Tallard qui eust esté soulagé pour auoir esté à Marseille, dit qu'ouy, qu'vn ieune Garçon aagé de 14. ans qui dés sa natisance auoit esté aueugle en estoit reuenu clair voyant, ce qu'il asseuroit par serment, luy ayant dit qu'il y voyoit mais non gueres bien, auoita qu'il se conduisoit auec vn baston, & depuis ie l'ay fait trouuer menteur, i'omets mille tels exemples que ie pourroy

alleguer.

Quant à ceux qui croyent ces miracles, cobien qu'ils confessent n'en auoir veu aucun. ils ne laissent pas de le falcher contre cenx des leurs qui y vont auec retenue & prudence, mais à nous ils imputent ceste incredulité a vn grand crime, a vne marque de reprobation, & d'obstination malicieuse, Ainsi les vns sont seduifans, & les autres seduits; & ces derniers treuvent autant veritable ce que leurs oreilles entendent, que ce que leurs yeux voyent, melme souvent ils adjoustent foy à l'ouye combien qu'ellé soit dementie par la veue, car ils le veulent croire ainfi, ayant les esprits si souples & à leur commandement qu'ils y mettent la creance qu'il leur plait, & ie trouve ces personnes semblables à dix certains aueugles desquels le bruit commun dit qu'un moqueur qui se faisoit grand Seigneur les ayant rencontres en chemin leur dit qu'il leur donnoit dix escus pour tous, sur quoy ces aueugles sans s'enquerir qui auoit receu l'argent chacun croyant que s'il ne l'auoit, son compagnon en pouvoit estre sais, despenserent dans la Ville à la concurréce de ceste somme, mais pourtant il ne se trouua persone qui eut vn seul denier, car ceux cy de melme croyants que fi les miracles ne se sont faits sur ceux de leur Ville, que c'est sur quelques vns d'autres lieux, quand on a tout cerché, ils trouuer aussi peu de miracles que les aueugles trouverent d'argent.

Cependant afin de conseruet la reputation & la creance de ces miracles ainsi forgez, trouver quelque pretexte, sur ce que le seu Euesque n'en faisoit plus tant qu'au commencement, & prevenir la pensee de ceux qui eussent peu s'imaginer par vne espece de mespris que ceste vertu se perdoit & se consumoit, comme celle

desher

des herbes & plantes quand elles sont appliquees sur les maladies, on s'auisa de dire que c'estoit à l'occasion du côteste suruenu entre Messieurs de la Ville de Tours & les habitans de Marseille, les premiers pretendans d'auoir le corps, comme né dans leur Ville, les seconds croyants d'auoir droit de le garder puis qu'sl auoit esté leur Prelat & Pasteur. C'estoit desia vne subtilité, pour oster au peuple tout soupçon de fraude, Mais d'autant que dans vne grande Ville, comme Marseille, il y a bon nombre de personnes qui n'ont pas les yeux ny le ingement auenglé, & que pour continuer les fraudes. il ne faut pas estre esclairé tant de pres, on inuenta vne autte ruse, laquelle on fit courir quelque temps, c'est asçanoir, que le corps de seu Mosseur de Marseille s'estoit de soy mesme transporté à Tourres, petit Village à six lieues de là, s'estant mis dans le sepulchre d'vn de ses parens, & predecesseurs, qui y auoit esté enterré depuis deux cets ans en ça, vne voix ayant esté ouye pres de l'Autel ou son corps reposoit a la Majour, declarant qu'il le falloit aller cercher là, c'estoit par un mesme trait de hardiesse terminer le different qui estoit suruenu entre la Ville de sa naissance & celle de sa mort, &c tronuer le mayen propre pour faire continuer ses miracles dont la fourbe ne pouvoit estre si facilement desconnerte & esnentee dans vn petit Village, come dans vne Ville abondate en peuple, mais quoy qu'il en soit, ce bruit là s'est esuanouy & maintenant on dit que le corps repose encor à Marseille, ces bourdes qui se publient de la sorte ne seruant qu'autant & comme il leur plaist, En effect ceux de Marseille recognoissants que point de miracles ne se faisovent dans leur Ville, s'estónovent que tant de monde y abordast & que les Ecclefiastiques les entretinssent ainsi d'uns vne vaine croyanbe. Le remede à cet incoeuenient sut de leur dire que leur Euesque saisont des miracles, non dans la Ville, mais ez licax où on le priont & faisoit tes deuotions à son honneur, & que ceste affluéce de moude ne veno t que pour le remercier, Pour ce sujet les habitans de la Ville disoyent aux estragers, que venez vovs f ire iey? Mo issear de Marseille suit ses miracles par tout, Voilà comme on contentoit les vns & les autres.

Si vous me demandes, mais pourquoy & a quel sojet Le Clergé de la Ville se sert il de ceste ruse? quel prossit luy en peut il reuenir? le monde ne sçaura il pas auce le temps com ne tout se passe? Est il bien croyable que ces personnes deuotes & religieuses voulussent employer le mensonge pour tromper ainsi le monde & l'abaler? A cela ie vous responds qu'ils le font pour les mesmes raisos, qu'on l'a pratique autres fois, & ce n'est pas seulement pour le proffit qui en est reuenu a l'Eglise de là Mijour, qui en a amaife des escus à milliers ny auss simplement pour la dénocion presente; mais c'est pour vn dessein qui v se plus loing. & c'est pour appuyer & fortifier la Religion Romaine, & comment? par ces miracles. Mais ils iont efuentez, qui les croira? Posez le cas que les Reformés n'en croyent rien, si feront bien les Catholiques Rom. Et encor que quelques vns recognoissent la fourbe, les autres ne s'en auisent pas; & ceux qui s'en auisent, se donnét gurde de la publier, & combien que tous sceussent la piperie, d'icyàcinquante, cent ans, ou d'auantage, ne ctoira on pas ces miraeles? ne le red get ils pas par escrit, n'y a il pas bo nombre de resin sings? qui les co-estera? C'est ainsi que l'erreur le conçoit & le forme infensiblement, de ceste façon

façon le mettoit delia en train le mystere d'iniquité du temps de S. Paul comme il le declare en la seconde aux Indialoniciens ch. 2. Et les miracles qui se lisent aufourd huy dans leurs legendes & autres linres, que lon dir eftre aduenus il y a cent, deux cets, trois cents ans d uatage ne funt pas de meillenr alloy, ny de meilleut trempe, Alors on en cognoissoit aussi bien la fausseté, que de ceux ey; mais la mort de ceux qui les pouuoyet contredire & la longueur des temps, les a authorifez a mis au deflus, Ce trait de souplesse estant desia pratique du temps de Chryfoltome il y a pres de 1100. ans, qublioit des miracles que I. Christ auoit fait en sa icunesse, que le monde receuoir pour veritables, mais ce Pere les condamne & dit qu'ils estoyent asseuremet faux & supposez, & que le Sauueur n'auoit point fait de miracie auant son baptesme, qui escheut en la trencieme annue de son aage, Homelie 16. fur l'Enangile de S. Ich zo

Encor n'est ce pas tout le mystere qui est caché sous ces miracles, letquels se sont come disent les Docteurs par sois pour authoriser seulement la Doctrine, par sois aussi directement Pour marquer la saincteté de celuy qui les sait; Ainst ces miracles du seu Euesque de Marscille peuvent avoir esté fabriquez a dessein d'en sainct nouveau, estant une chose sort utile & revenante, de canoniser des Saincts de temps en téps, tant asin d'exciter la devotion, maintenir la Religion, que pour monstrer aux heretiques come de siecle en siecle, il y a eu parmy eux des Saincts & des miracles. Et d'autant que les vieux Saincts aussi bien que les vieilles smages, perdent par succession de temps seur lustre & seur credit, il est bon d'en substituer de nouveaux, & seur credit, il est bon d'en substituer de nouveaux, &

laisser reposer les vieux. Les Prelats & Docteurs de cele Eglise là tronuant cest expedient fort auantagenx; que de fois a autre viennent de nouveaux ordres de Religieux, & que lon establisse nouvelles confrairies & Betotions. Mais pour faire vn Sainct, il faut auoir fait des miracles. Si donc on a resolu de canoniser Mosseut de Marseille, il a fallu trouuer des miracles, & peut estre aussi d'argent, n'estant pas raison qu'vn home passe Saince lans tien payer, puis que le moindre Prestre ne peurestre receu sans argent. C'est la raison pourquoy on a publié ces miracles. Et écore que la Canonisation he fe face que d'icy à quarante ou cinquâte ans, il n'importe, l'information des miracles sera tousiours preste, & le Pape qui ne peut errer, acquiescera à la deposition de tant de tesmoings qui ont attesté & signé tous ces miracles. Demander s'il est croyable que des personnes religionsés & denotes voulussent ainsi troper le mode, on respond que c'est vne tromperie en bien & non pas en mal, come lors qu'vne bonne mere trompe son enfant pour le rendre sage, & obeissant, car cela ne tourne au prejudice de personne, puis que la Religió Rom est indubicablement bonne selon eux, il la faut conseruer & accroillre par tous moyes fortables & connenables à la diversité des esprits des hommes.

A tout ce grand projet a serui de preparatine, la vie exemplaire de ce Prelat. Je veux bien croire qu'il n'a pas longé, à tout cest artifice, & estime qu'on luy fait tort, mais cela ne diminue pas sa gloire la haur, s'il y "est, ains l'accroit ça bas, & fi on fait tort aux viuants, pourquoy non aux morts? Aussi a on dit que durant sa vie il s'estoie fait un miracle en sa maison, une pauure refue endebtee par le maunais mesnage de son mari, 155

inquietee par ses creanciers luy demandant cinquante escus par charité, apres auoir protesté, qu'il n'auoit pas ladicte somme, commanda de vendre vn cheual de son Carosse & bailler à ceste semme l'argent qu'elle demadoit, le lendemain on trouua miraculeusement vn cheual dans son escuyerie en la place de celuy qu'on auoit vendu, sabse qui contresait le miracle, qu'Elisee le Prophete sit pour secourir vne pauure vesue mal traitree pour les debtes de seu son mari, multipliant l'huile en telle abondance, qu'elle eut dequoy satisfaire, 2. des Roys ch. 4. Et aussi tost qu'il sut decedé on aposta vn homme contresaisant l'aueugle, qui ayant touché se corps, commença d'ouurir les yeux, ce qui se vetra au liure de ses miracles, seulement on ne se souisédra pas

d'y mettre qu'il auoit esté attitré pour cela.

Tandis que ce traitté estoit soubs la presse vn mien ami m'apporta de Marscille le Tableau de la nie & de la mort de cest Euesque composé par le Sieur de Bausset, Docteur ez Droicts; & en Saincte Theologie, car ainsi renge il ses tiltres, & Prouost de l'Eglise cathedralle de Marseille, lequel dit en la page 108 de son liure le croy mon cher lecteur, que tu attends encor le recit d'une infinité de miracles qui se sont faits tant à son sepulchre, que dans sa premiere caisse, threst pas raisonable, que nous les mettios sur la Presse, puis que on procede à present à l'information, quand on l'aura (s'il plait à Dieu) beatifié on en pourra faire un grand Volume, il suffit que ie te die en deux mots, Surdi audiunt, Cœci vident, Claudi ambulant, Leprosi mundantur. Le lecteur verra 1. que ie ne me fuis pas mescôté lors que cy deuant sans auoir veu ce liure ie disoy que ces miracles estoyet publiez pour le canoniser, car le sieur de Bausset monstre asses le dessein qu'on a eu. 2. Que ces miraclesne

cles ne le verront point qu'il ne soit beatifie qui sera en vnitemps où ceux qui les pouuoyet conuaincre de faux ne seront plus; & alors ne sera loisible de parlerà l'encontre puis qu'il auront passé par le Iugement du Pape. 3. Le beau pretexte qu'il met en auant pour ne point les publiet à cest heure il dit qu'ils sont infinis & n'é met pas vn seul, en gros il les publie, en detail il dit qu'il n'est pas raisonnable, & pourquoy n'est il pas raisonnable d'escrite ce que lon publie de bouche? & coment n'est il pas raisonnable de coucher par escrit, ce que cinquante mille personnes, disoit le Sieur Bizot, ont veu & attestent, Le Recit qu'en eust fait le sieut de Bausset en eust il donné la creance, & à mesure que ces miracles se saisoyent n'en pounoit on pas prendre les informations plus certaines. Mais c'est que lon n'a pas ofé publier si fraichement des choses fausses & controuuces. Est il plus raisonnable que le sieur de Bausset applique à ce Prelat mort, ce que le Sauueur Iesus dit de soy estant en vie, Matth. 11, ch. Si les sourds oyent, vn exemple de grace, si les auengles voyent qu'on nous en marque quelqu'yn; & ainsi des autres, Aussi vrayement ce Docteur ne se fiant pas trop en son dite en la page 110. il luy donne vn sens mystique qui est tousiours plus prostitable à l'Eglise Rom,, que le literal qui la tue; mais l'ay peur que ce sens mystique ne doine estre prins à cotre sens, & qu'il ne faille dire, que les voyans deniennét aueugles, & ceux qui oyent perdent louye, voire qu'en voyat ils n'apperçoiuet point. en oyant ils n'entendent point, d'autant que le cœur de ce peuple est engraissé. Ces miracles infinis, qui se sont faits tant au sepulchre que à sa premiere caisse, comme parle le fieur Bausset, se trouvent aujourd'huy reduits à deux

deux, car on n'en monstre & on n'en dit pas d'auantage dans Marseille, I'vn est d'vn Espagnol, qu'on die auoir esté aueugle. & qui auiourd'huy y void mais non parfaictement; & c'est celuy qui s'escorcha les jambes contre vne pierre, comme nous auons marqué cy dessus, l'autre estd'vn jeune garçon, qui au dire commun a esté muet & qui maintenat prononce quelques mots, lors qu'on les profere au parauant, Et en faut il dauantage pour condamner tout ce procedé de miracles? vne infinité de miracles viennent à deux, & ces deux ne sont pas vrays miracles, puis qu'ils ne sont entierer ment miracles, vn aueugle y void mais non pas bien, vn muet patle mais bien imparfaictement, & qui a iamais veu miracle de la sorte, Le Seigneur Iesus ou les Apostres ont ils fait des demy miracles? Quand il donna la veue à l'Aueugle Marc 8. apres luy auoir imposé les mains la premiere fois, il ne voyoit pas clairement, il lny sembloit que les hommes fussent des arbres; mais il ne le laisse pas ainsi, il luy impose pour la seconde fois les mains & il les voyoit tous clairemet, dit le texte, mais Monsieur de Marseille laisse ses miracles imparfaicts. N'est il pas certain parmy les Doctes qui entendét la nature des miracles, qu'il procedét de la toute puissance de Dieu, & que la creature n'en est jamais qu'vn instrument passif, quand elle se rencontre en la production du miraclé, d'où vient donc que ceste toute puissance ne surmonte point l'obstacle naturel, où les caules lecondes agillent on ne rrouve point estrages los desfauts qui sont en l'effect, mais où il n'y a que la Souueraine cause, iamais il n'y a imperfection, Que si les peuples cognoissent ceste verité, ils attribuent bien plustost ces pretendus miracles aux artifices & fraudes des hommes, qu'à la toute puissance de Dieu.

Mais le Sr. de Bauffet se mostre fort plaisant en la suitte de son liure pages 108. & 109, voicy come il parle, En mon particulier ayant eu de luy par codicille, pour tesmoionage de son amour son anneau Episcopal, quarité de personnes l'ayant baisé: une femme entre autres a receu la veue en un œil qu'elle auoit perdu depuis quatre annees, en presence d'un des fameux medecins de ceste Ville, du Chirurgien qui l'auoit traittee & de vingt cinq personnes qui estoyent dans ma Sale. Vn boiteux de Pelissanne a marché droit pour l'auoir baisé. Vn forçat de la Galere Royalle, paralytique despuis deux ans, en presence de deux cents cinquante personnes, sauta sur le coursier de lad. Galere, & cria à haute voix le suis gueri. Une Dame de la Ville d'Aix, paralytique depuis six mois, fut à l'instant guerie, par l'attouchement de son cœur & de son anneau, elle marcha par la Sale, à l'estonnement de toute la compagnie qui y estoit.

Il n'a pas esté raisonnable de produite les miracles de feu Monsieur de Marseille. mais bien ceux de son anneau Episcopal, car led. sieur de Bausset ne voudroit rié auoir fait contre raison, l'aneau donc a quelque auantage par dessus l'Euesque, ou bien c'est peut estre que cest anneau ne pouvant estre beatissé come son maistre; il n'a pas fallu tant attendre. Voila bien vn mirlisque anneau; celuy de Gyges tant châté par les Poëtes n'est rien au prix, il rédoit son maistre inuisible, ce que ledit Sieur ne voudroit pas, mais cestuycy sait des miracles invisibles, ce qui est de grand prossit, Mais qui pourra douter du recit de ces choses, tout est bien circonstantié le lieu, le sexe, la qualité, la condition; il n'y manque que l'aage & le nom, & tout y seroit, hormis la verité, car ayant recerché curieusement l'assaire, nous

auons trouné les miracles de l'anneau comme ceux de l'Euesque. Et qui sera cependant le C atholique Romqui ne les croira, puis qu'vn Docteur les publie, de l'allet voir ce seroit acte de trop grande incredulité & approchant de l'heresie; mais en y adjoustant soy c'est se môtrer bo Catholique; & auoir vne soy à la Romaine. O Seigneur nostre Dieu! iusques à quand les hômes se joueront ils de ta puissance. & abuseront ils de ta vertu

pour abuser le monde?

Aussi ces miracles n'ont guere serui à la conversion des heretiques, qu'ils appellent, bien fçauos nous que les forçats de la Religion ont esté viuement, tentez & qu'on les a menacez & mesme battu pour ue vouloit chager leur Religion à l'occasion de ces miracles, qu'o . vouloit qu'ils creussent sans les voir, combien qu'ils demandaffent d'en voir quelques vns pour y adjouster foy, car c'est ainsi que Nostre Scigneur & les Apostres convertissoyent les peuples, mais Dieu a donné a ses enfans de resister & les a fortisiés en leur esclauage, & quand bien quelques yns se seroyent revoltés, ce que nous n'auons pas apprins, ce ne seroit pas grand merueille, ils l'auroyent plustost fait sous esperace de quelque allegement de leurs peines, que par vne vraye cognoissance des miracles, ainsi que le monstrent les paroles dud. Sieu r Euelque racontees en la page 56. da liure du sieur de Bausset, D'abord que nous entrons aux Galeres, auant que nous ouurions la bouche pour parler de Dieu aux forçats, il faut escouter patiemment leurs plaintes, leur promettre de tranailler à leur deliurance & en apres ils nous escoutent patiemment, & now ramenerous ces Esprits fans aucune resistance. l'adiouste que dans la Ville d'Aix on a voulu feindre des miracles pour faire receuoir les

miracles de Marseille à quelques vns de la Religion, des Moines s'en messant, mais ayant esté descouncits, des Catholiques Romains en ont esté scandans et.

## CHAPITRE XIII. Conclusion de sous le Traissé.

Concluons donc, que les miracles en quel sens qu'on les puisse considerer, ne pequent estre vue marque de l'Eglife, & c'est à tort qu'aujourd vy on nous les met en auat; puis que les miracles de l'Egiafe Rom. font miracles de mensonge: qu'eux mesmes confessent qu'ils sont messez de miracles appostez & supposez. Et nous disons qu'ils sont fisces ou mis en auat, pour monftrer vue Doctrine diverse & estrage. Qu'ils soyent arrivez reellement; ou non, ils ne laissent d'estre miracles de mensonge, s'ils sont forgez & inuétez à plassir, nul n'en peut dou er; s'ils font arriuez en effect, estats employez pour soustenir l'erreur, ils sont tels au iugement de toute personne sensee. Nous noos tenons à ce que dit elegamm't Chrysostome en sa cinquicsme harangue contre les lu fs, qu'encores que ces faiseurs de miracles resusciteroyent veritablement les morts & gueriroyent les aueugles, que parlans contre l'Escritu. re, il ne les faut point receuoir, car Dieu nous esprouue pir ce moyen. Nous tenoas à nos aduersaires le langige de S. Augustin aux heretiques de son temps, qui allegoyent les miracles pour eux au 16. ch. de l'vnite de l'Eglise. S'ils ont la vraye Eglise qu'ils le monstrent par les liures Canoniques des diumes Escrirures, & qu'eux aussi ne croyent pas que nous la sommes, ou à cause de nos predecesseurs, de nos Conciles, de nos miracles miracles; mais comme le Seigneur apres sa resurrectio a voulu confirmer la verité de son corps, par la Loya les Prophetes, & les Pseaumes. aussi sont cela les appuis & fondemens de nostre Religion: mais qu'eux de melme ne nous alleguent point les bruits qui courent, les Conciles de leurs Euclques leurs disputes leurs miracles trompeurs, par ce que nous sommes preparés, & rendus auisez contre tout cela par la parole du Seigneur. Qu'on mette donc au loing tous ces privileges; toutes ces feintes d'hommes mensongers, ces miracles d'Esprits abuseurs, qui diset que Pontius, que Donatus, qui sont des leurs ont fait des merueilles. car ce sont ou choses du tout feintes & controuvees; ou si elles sont veritables, tant plus nous en deuons nous garder, le Seigneur le nous recommandant auec vehemence, en ces mots, voicy ie le vous ay predit, que plusieur abuseurs feront des signes, pour seduire les Esleus s'il estoit possible.

Le mesme Pere au treisseme traitté sur S. Iehan, que nul ne vous vende ses fables & coquilles, disant que Pontius a fait vn miracle, que Donatus a prié & que Dieu luy a respodu du Ciel, car disant cela, ou ils sont trompés eux mesmes, ou ils trompent les autres, quad mesme ils transporteroyent les montagues. Le peuple de Dieu ne faisoit point de miracle, & les Magiciens de Pharao en faisoyent, qui estoit sauvé, ou ceux qui en faisoyent ou ceux qui en faisoyent ou ceux qui en faisoyent m'a rendu prudét & anisé cotre ces mirabiliaires & faiseurs de miracles disant, qu'ez derniers temps il y viédroit des faux Prophetes, qui seroyét grands signes & miracles, l'Espoux nous en a aduerti asin de n'estre point seduits. Voila nostre dessence dans la bouche de

ce venerable Docteur de l'antiquité, Chose estrange à l'ouye de nos aduersaires, qu'ils prennent la place des heretiques du temps de S. Augustin, & que nous tenios la sienne. Ils veulét que les Peres soyent pour eux, ainsi le croit vn poure peuple ignorant, & voilà S. Augustin qui dit qu'il saut recognoistre l'Eglise par les liures canoniques des Saincres Escritures. Ailleurs il dit quad les miracles des Payens seroyent vrays & en seroyent d'auantage que les vrais chrestiens, si ne les faut il pas seceuoir.

Ceste verité est si claire & si forte que nos aduersaires apres l'auoir recogneue l'ont souuent confessee, le Iesuite Iosephe de la Coste au troisieme liure des derniers temps ch. 3. dit, les signes sont donnes aux infideles, les Escritures aux fideles. c'est pourquoy l'Eglise primitiue à abondé en miracles, parce que il n'y auoit que des infideles a appeller; mais la derniere Eglise s'appuyera plus sur l'Escriture que sur les miracles, & veu que les fideles sont desia appellés. Voire ie diray hardiment que tous miracles sont vains & vuides, s'ils ne sont approuués par l'Escriture saincte, c'est à dire, sils n'ont vue doctrine conforme à l'Escriture: mais l'Escriture de soy mesme est un tres inuincible Argumet de la verité. Passage que nous auons cité cy deuat, mais qui merite de clorre la question, puis qu'il la decide entierement. Alleguer encor le mesme autheur au liure sus mentionné. A tous les miracles de l'Antechrift, dit il, quoy qu'il en produise de grands, l'Eglise opposera hardiment la foy des Escritures, & par l'inexpugnable tesmoignage de ceste verité elle mettra bas ous les pré liges, comme vne claire lumiere chasse les Munges. Or ie vous prie de grace, à qui convient cela, à

curou

eux ou à nous? Ils nous alleguent les miracles, & nous leur produisons les Escritures. Que les Escritures facét plus pour les heretiques, que pour les vrays Chresties, est vne chose que nul ne peut croire, que ceux qui la

veulent croire sans squoir pourquoy.

Nous vous disons donc, Messieurs les Catholiques Romains, que vos pretendus miracles sont bien asses forts pour retenir vos peuples dans l'erreur, mais n'ont pas asses d'essicace pour esblouyr nos yeux, ou pour renuerser nostre foy, car vos miracles nous fortisient en nostre Religion. Et à le prendre comme il faudroit vous deuries rougir de honte d'en parler: En ces temps icy produite des miracles, c'est produire les pieces de vostre condanation; encore plus des miracles tels que les vostres invisibles in sensibles.

A tous vos miracles de mensonge nous vous en opposons vn de verité, vous nous en demandez comme faisoyent les Pharisiens, Matth. 12. Et il respond, la nation meschante & adulteresse demande signe, mais signe ne leur sera donné sinon le signe de Ionas le Prophete, car'comme Ionas le Prophete fut au ventre de la baleine trois iours & trois nuicts, aussi sera le fils de l'homme trois iours & trois nuicts dans la terre, leur declarant que lors qu'il seroit ressuscité, ils seroyent vrayement convaincus de leur incredulité. C'est encor le signe que nous vous baillons, le Seigneur a esté enseueli das toute l'estendue de l'EgliseRom.plusde trois iours, au regard de sa verité & doctrine, en nos iours & dans nostre Europe elle a esté tiree de ce sepulchre, & Christ y est come ressuscité Ce miracle estla Reforma tió faitedepuis 126, ans, qui est yrayement vne œuure

merueilleuse deuant nos yeux faicte par l'Eternel nostre Dieu. Que se peut il dire de plus miraculeux que cecy, que tant de peuples ayent quitté la Religion Ros maine contre toute apparence, & sans esperance humaine, qu'ils l'ayent quittee si franchemet au prejudice de leur repos, de leurs biens, de leurs honneurs & de leurs vies, que cela se soit fait en si peu de temps! Que si peu de personnes qu'estoyent les Reformateurs desquels Dien s'est serui, si foibles, & contemptibles selon le monde, avent fait dans si peu de temps vn si grand œuure. Que les puissances du monde ayent employé toutes leurs ruses, artifices, forces, cruautés pour l'empescher, sans auoir rien auancé sinon la Reformation melme, comme les enfans d'Israel en Egypte multiplioyent tant plus qu'ils estoyent oppresses, aussi des cendres de nos Martyrs Dieu en suscitoit de nouveaux fideles. Qu'en vn mesme temps on aye veu ceste lumiere de la grace de Dieu esclairer de diuers endroits de la Chrestienté. d'Allemagne, Suisse, France, Angleterre & autres lieux; Que des personnes qui ne s'estoyent iamais veues, ny cogneiles ayet conspiré à vnmesme desfein, c'est vn miracle & palpable & visible qui n'ayant peu eftre deffait, sa sublistence mostre qu'il est de Dieu, & non pas des homes, & ceux qui s'y sont opposés ont fait la guerre à Dieu,

A ceste lumiere, vous tous qui estes seduits & abufés par ces fantosmes de miracles qu'on vous propose, ouurés une fois les yeux, & ayés vostre salut en plus grande recomandatió que par le passé. Ne croyés point à tous esprits, esprouués les s'ils sot de Dieu; sugés vous mesmes de ce qui se dit, qui se void, & qui se sait, ayés pour suspects, ceux qui vous veulet conduire les yeux

bandé

bandez, ne plaignez point la peine à vous enquerir d'vne chose tant importante, Iusques à quand seres vous le souet de ceux qui vous pippent, & le butin de ceux qui vous pillent; Si vn aueugle conduit vn autre aueugle tous deux cherrot en la fosse; voyes les foibles fondemens de vostre Religion, ceux qui vous seduisent en

porteront plus grande condamnation.

Et vous Prelats, Docteurs, & Conducteurs. iusques à quand abusérez vous de la facilité & credulité d'vn pauure peuple? les entretiendrez vous tousours dans l'ignorance? pour accomoder vos affaires? vous repai-Ares vous tousours de leur graisse & de leur chair en les repaissant de vent & de fumee, les richesses, les hóneurs ont ils tant de force sur uos esprits & affections, qu'ils vous facent oublier la gloire de Dien, vostre deuoir & leur salut? Seres vous rassassez quand vous en aures cent fois autant, n'aues vous point peur du jugement de Dieu? vous seruires vous perpetuellement de moyens obliques & fallacieux pour vous establir & maintenir? Si le peuple est vostre jouet seres vous pas finalement celuy de l'esprit de mensonge? lasseres vous la patience de Dieu à vous supporter, & vostre credit & authorite serot ils tousiours employes à vos deceptios,

Quiconque ne peut comprendré ces mysteres d'iniquite qu'il adore en humilite les iugemés de Dieu, permettant ces choses en sa iustice, pour punir ceux qui n'ont point prins de plaisir à sa verite, ayant mieux ayme le mensonge, pourtant Dieu leur a donne essicace d'erreur. Nous ne pouuos penser à ceste grade seductio qui doit arriver au monde par l'Antechrist, predicte par S. Paul & S. Iean en l'Apocalypse, que nous ne tréblions d'essroy & d'horreur, Mais bien heureux sont

ceux, qui ne prendront point la marque de la bese en leurs mains ou en leurs fronts, & qui n'estans enyures du vin de sa coupe ne l'adoreront point, ils suiuront l'A sau par tout auec des couronnes sur leur testes & des mes en leurs mains, & doneront gloire à Dieu, de les sont faicts Roys & Sacrisicateurs par le Seigneu dus, qui les a rachetés de toutes lágues, tribus & nations. Au Pere le Dieu des merueilles, au Fils qui est l'Admirable, au Sainct Esprit Miraculeux en ses operations, soit gloire & honneur ez siecles des siecles.

AMEN.



## Approbation & permission.

Die, certifions auoir leu les actes de la conference que Monsieur Rolin a cue auec le Sieur Bizot Iesuite, sur le sujet des pretendus miracles du seu Euesque de Marseille: Ensemble le Traite des miracles qui y est ioinct composé par led, Sieur Rolin, & n'y auoir rien trouué qui ne soit conforme à la Doctrine des Eglises Resormees de ceste Monarchie, suivant quoy nous auons librement consenti à ce que Maistre Ezechiel Benoît l'aye imprimé. Fait à Dye ce 13. May 1644.

BLANC Pasteur & Professeur en Theologie. DIZE Pasteur & Rosteur de l'Academie. Table des Chapitres du present traitté.

CHAPITRE I. Que les miracles ne peuvent estre une mar-

que de l'Eglise

CH. II Premiere raison, Que les miracles ne sont point une marque de l'Eglise, d'autant qu'ils se recontret parmy les Payens, luiss, & heretiques.

CH. III. Responce à ce que lon peus chiecter corre les mi vecles

des Payens, Inifs & heretiques.

CH. IV, Seconde raison Que les miracles ne peuvet estre marque de l'Eglise, pour n'estre ny perpetuels ny necessaires.

CH. V, Troisieme raison; d'auxant qu'ils sont souvent nuisi-

bles & dommageables.

CH. Y1. Premiere raison pourquoy nous reiettons les miracles de l'Eglise Rom. d'autant qu'ils sont messez auec des faux miracles & impostures mesme selon eux.

CH. VII. Seconderaison, pourquoy nous reiestons les miracles de l'Eglise Rom. pour ce qu'ils sont sois, grossiers, ri-

dicules & impertinents.

CH. VIII. Troisieme raison, d'autant qu'ils sont faitts, ou alleguez pour confirmation d'une fausse doctrine.

CH. IX. Suite de la raison precedente, appliquee en detail

aux Doctrines de l'Eglise Rom.

CH.x. La conformité des Catholiques Rom. auec les Payes; par leur Religion en plusieurs poincts & par leurs miracles.

CH: XI. Quatrieme raison, pourquoy nous reiestons les miracles de l'Eglise Rom. d'autant qu'ils sont inuisibles. leur différence d'auec ceux du Seigneur Iesus.

CH. XII. Touchant le feu Euesque de Marseille, & ses pre-

tendus miracles.

CH. XIII. Conclusion de tout le Traitié.

Fautes suruenues en l'impression, que le lecteur corrigera ainsi. Age 4. ligne 8. lifes tout remplis de tenebres. pag. 5. l. 20. lif. leur donne, pag. 7.1. 28. lif. qu'ils te. lig. derniere lif. ie te dy p. 14. l. 20. lif. qui allant, p. 15. l. 23. lif. & son intercession. p, 17 1. 24. lif. par les infideles. p. 18. 1. dernière lif. I'vn ne deftruit p. 22. l. 9. lif. miraculeusement. p. 24. l. 7º lif. dans ces peres. p. 48. l. derniere lis. esprit particulier. p. 60. l. 17. lis. pres de quinze cents ans. p. 67. l. 2. lif. exemple pour Epitaphes. l. 3. lif. Platon pour Platin. 1. 4. lif. Phæreus Pamphilien. 1. 12. lif. Hatmo Cla-Zomenien. 1. 24. lif. Exichtone. P. 68. 1. 12. lif. Actius Nauius. P. 69. l. derniere lif. Cyzique. P. 76. l. 3. 4. & 5. lif. que le siens Bizot pour me conuaincre soustenoit que le Seigneur les bailloit expressement pour vrais. p. 81. l. 29. lis. prenons vn de leuts Euesques p. 88. l. 5. lif. pour prouuer le falut. p. 93. l. 25. lif. Huffuard your Halffirard. p. 95. l. 30. lif. ne leur auoit rien legué. p. 98. L 23. lif. Caire pour Curé. en la mesme ligne esfaces y. p. 100. L. 19. lis. le Docteur dEspence au lieu de Moine Hussuard. p. 101. p. 1111. 20. lif. Transsubstan-1. 26. lif. Hierome pour Irence. riation. p. 115. l. 17. lif. Bruli au lieu deBruti. pages 16. ligne 29. lif. doctrines au lieu de docteurs. lig. 28. lif. ch. 9. au lieu de 8. p, 118. lig. 23 lis. si on se veut tenir, 1. 31: lis. a cousté au lieu de 2 ce esté. p. 119. l. 12. lis. St. Marin. p. 121. l. 9 lif. Vincent pour Vinitor. p. 162. l. 12. lif. ce feu pour le feu. p. 169. 1. 4. lif. Iodocus. 1. 6. lif. Vandelin, p. 133. 1. 17. lif. Rollewing

p. 136. l. 11. lif. liruus pour liceus. p. 137. l. 21. lif. invisibles

pour nuisibles. l. 26, autrefois au lieu de aucunement.

DE MONTAURE

